

plutost sceû de leur brigantim  
des nouvelles de la flotte Portu-  
gaïse, qu'ils se mirent en état de  
l'attaquer. Outre que leurs forces  
les rendoient fort fiers, l'insul-  
te qu'ils venoient de recevoir  
les rendit si furieux, que sans  
balancer un moment, ils firent  
voile avec tous leurs vaisseaux &  
toutes leurs troupes, excepté  
deux navires & deux cens soldats  
qu'ils laisserent pour garder deux  
mille captifs & tout leur bu-  
tin.

Comme ils avoient le vent  
bon, & qu'ils descendoient la  
riviere, ils vinrent avec tant de  
vitesse, qu'à peine Deza fut re-  
tiré dans son bord, qu'on enten-  
dit leurs tambours & leurs hur-  
lemens qui faisoient retentir le  
rivage & les montagnes voisi-  
nes. Ils estoient partagez en  
dix rangs, & chaque rangs estoit  
composé de six navires hors le  
premier qui n'avoit que quatre  
vaisseaux, mais des plus forts de

toute la flotte. Celuy que montoit le Roy de Pedir Général de l'armée mahometane estoit au premier rang avec trois galions turcs.

Combat  
entre  
les Por-  
tugais  
& les  
Ache-  
nois.

La fureur qui transportoit les Barbares fit que dès qu'ils découvrirent la petite flotte Portugaise, il lascherent contre elle toute leur artillerie : mais ils prirent si mal leurs mesures qu'elle n'en fut nullement endommagée. Peu de temps après les navires des deux Généraux se choquerent, & s'attachèrent au combat avec tant d'opiniastreté de part & d'autre, qu'on ne sceût de quel costé seroit l'avantage, jusqu'à ce que du navire de Jean Soarez on fit jouer une piece, qui s'appelloit le Chameau. Le coup de canon fut tiré si juste qu'il coula à fond le vaisseau de Soora. Les trois galions qui l'accompagnoient de front sur la mesme ligne changerent leur ordre, & demeurèrent sans combattre, pour sauver



leur Général & les principaux Seigneurs de sa suite. Mais ces galions qui s'estoient mis en travers, & qui tenoient une partie de la longueur du fleuve, arrestèrent les navires qui suivoient file à file : si-bien que ceux du second heurtant contre les premiers, ceux du troisiéme contre les seconds, ils se meslerent tous ensemble, & s'embarassèrent les uns dans les autres.

Les Pourtugais voyant l'armée *Défaite* infidelle toute ramassée, & qui des *A-* ne pouvoit se dégager, l'envi-chenois, ronment, & la batent à coups de canon. Ils déchargerent par trois fois toute leur artillerie, & si à propos, qu'ils enfoncerent neuf grands navires, & maltraiterent fort les autres. Quatre fustes Pourtugaises s'attachent ensuite à six mahometanes ; que le canon avoit un peu épargnées : les soldats y entrent l'épée à la main, invoquant le nom de Jesus, & tuënt en moins d'une demi-

heure plus de deux mille hommes. La frayeur & le desordre se mirent par tout à la veüe du carnage & au bruit de l'artillerie qui faisoit un terrible effet ; tellement que les Infidelles se jetoient eux-mesmes dans la riviere , aimant encore mieux mourir de la sorte , que de la main des Chrestiens.

Le Général qu'on tira de l'eau lors qu'il se noyoit , ranimé par le desespoir , tascha de redonner cœur à ce qui luy restoit de gens : mais ayant receû un coup de mousquet , il perdit luy-mesme courage , & s'enfuit avec deux vaisseaux. Les cinq cens Chevaliers Orobals furent tuez ou noyez avec tous les Janissaires. Enfin , de toute l'armée des Achenois , il ne se sauva que ceux qui suivirent Soora dans sa fuite. Du costé des Chrestiens , il n'y eut que vingt-six morts , dont quatre seulement estoient Portugais de nation.

Le butin fut grand : car outre les deux navires où estoit tout ce que les Infidelles avoient pillé, & dont les Victorieux se saisirent, on prit plus de quarante-cinq vaisseaux qui pouvoient encore servir. Il se trouva parmi les dépouilles une infinité d'armes sarrafine & turquesques, trois cens pieces d'artillerie de toute forme ; & ce qui fut de plus agreable, c'est que soixante-deux canon où estoient gravées les armes de Portugal, & qui avoient esté perdus en diverses guerres, revint enfin à leur Seigneur legitime.

Le Roy de Parlez ne sceût pas plustost la défaite des ennemis, que sortant du bois où il se tenoit caché, il vin fondre avec cinq cens hommes sur les travailleurs, qui par l'ordre de Soora construisoient une forteresse, & sur les soldats qui soutenoient le travail. Après les avoir tous taillez en pieces, il va trouver le



capitaine Deza, se réjouit avec luy de la valeur des Portugais & du bon-heur de leurs armes, sur tout luy rend graces de ce qu'ils ont sauvé son Royaume, & s'offre par reconnoissance de payer toutes les années un tribut à la couronne de Portugal.

Deza fit partir aussi-tost une fregate pour porter à Malaca la nouvelle de la victoire : mais on l'y sçavoit dans toutes les circonstances avant que la fregate fut partie, & voicy comment.

Le Saint  
annon- dans la grande église entre neuf  
ce la vi- & dix heures du matin un di-  
ctoire manche qui estoit le quatrième  
des Por- du mois de Decembre selon l'an-  
tugais cien calendrier, au mesme temps  
au peu- que les deux flottes se cho-  
ple de quoyent, s'arresta tout court, &  
Malaca parut comme hors de luy mê-  
me, tant on vit de changement  
en son visage & en toute sa per-  
sonne. S'estant un peu remis,

au lieu de suivre son sujet , emporté d'une ardeur extraordinaire , il anonça à ses auditeurs la rencontre & le choc des flottes , mais en des termes énigmatiques & mysterieux.

L'assemblée ne scachant ce que vouloit dire le prédicateur , le crut un peu égaré. A mesure que la bataille s'échauffoit , il s'emflamoit davantage , s'agitant comme un homme inspiré , & parlant toujous d'un air prophetique. Enfin , regardant attentivement le crucifix qui estoit devant luy il dit , larmes aux yeux , & les soupirs à la bouche , mais d'une maniere distincte , *Ah Iesus , Dieu de mon ame , Pere de misericorde , je vous supplie humblement par les mérites de vostre sacrée Passion de n'abandonner point vos soldats.* Après ces paroles , il baissa la teste comme s'il eust esté fort fatigué , & s'appuya sur sa chaire sans dire un seul mot.

Ayant demeuré en cette posture un peu de temps, il se leve tout à coup, & dit tout haut avec un tressaillement de joye dont il ne fut pas le maistre, *Iesus-Christ, mes freres, a vaincu pour nous. A l'heure que je vous parle les soldats de son saint nom achevoient de mettre en déroute l'armée de nos ennemis : ils en ont fait un tres-grand carnage, & nous n'avons perdu que quatre des nôtres. Vous en recevrez la nouvelle vendredi prochain, & nous reverrons bien-tost nostre flotte.*

Quelque incroyable que fust un si merveillieux événement, Melo & les principaux de la Ville qui estoient presens, le crurent sans peine, tant l'air dont parloit Xavier, marquoit quelque chose de divin, & portoit avec soy un caractere de verité. Comme les femmes & les meres des soldats de l'armée navale paroïssient craindre que la nouvelle ne fust fausse, à force de souhaiter



Touhaiter qu'elle fut vraye , le Pere assembla toutes l'aprèsdis-  
née dans l'église de Nostre-Da-  
me du Mont , & leur répéta si  
distinctement ce qu'il avoit dit  
le matin , qu'elle n'oserent plus  
en douter.

On eut dès les premiers jours  
de la semaine des signes assés  
de la victoire , par la nouvelle  
qui vint que le Roy de Bintan,  
qui avoit envoyé de tous costez  
pour sçavoir si la flotte Portu-  
gaïse estoit defaite , averti de ce  
qui s'estoit passé dans la riviere  
de Parlez , quittoit celle de Muar,  
& se retiroit en diligence , incon-  
solable du malheur de ses alliez,  
& honteux d'avoir fait de fausses  
démarches.

La fregate envoyée par Deza, Retour  
de la  
flotte  
victo-  
rieuse.  
& qui fut conduite par Emanuel  
Godigno , arriva justement le  
jour que le saint homme avoit  
dit. La flotte suivit peu de temps  
après , & entra triomphante  
dans le port au son des trompet-

Tome.

R

tes, & parmi les décharges de l'artillerie. Toute la ville la receût avec des cris d'allegresse. Le Pere François qui mena le peuple sur le rivage, tenoit un Crucifix à la main, pour faire entendre aux habitans & aux vainqueurs, que c'estoit à Jesus-Christ que l'on devoit la victoire. Les uns & les autres meslant ensemble leurs voix rendirent de solennelles actions de graces au Sauveur des hommes. Mais ils ne purent s'empescher d'applaudir au Saint sur la verité de ses prédictions, ni de publier que c'estoit luy qui avoit obtenu du Ciel un si grand succès.

Anger  
arrive  
à Mala-  
ca, lors  
que Xa-  
vier est  
prest  
d'en  
partir.

Les applaudissemens & les éloges qu'on donna au Pere Xavier, ne contribuerent pas moins à luy faire haster son voyage de Goa, que les affaires qui l'y rappelloient. Il y avoit quatre mois qu'il demeuroit à Malaca depuis son retour des Moluques, & il estoient prest de partir lors que

les navires qui avoient accoustumé de venir tous les ans de la Chine, arriverent dans le port. Un Japonois nommé Anger vint avec ces navires tout exprés pour voir le Pere Xavier. C'estoit un homme de trente-cinq ans, marié, riche, noble d'extraction, & qui avoit mené une vie assez libertine. Les Portugais qui deux ans auparavant firent la découverte du Japon, le connurent à Cangoxima lieu de sa naissance, & sceurent de luy-mesme qu'estant fort troublé du souvenir des pechez de sa jeunesse, il s'estoit retité parmi des Bonzes solitaires; mais que ni la solitude, ni l'entretien de ces Religieux du Japon n'avoient pû luy rendre la tranquillité de son esprit, & qu'il s'estoit remis dans le commerce du monde plus agité que jamais des remords de sa conscience.

D'autres marchands Portugais qui vinrent alors en la ville de

R ij)



Cangoxima, & qui avoient veü à Malaca le Pere Xavier au premier voyage qu'il y fit, lierent une amitié tres-étroite avec Anger. Comme le Japonois s'ouvrit à eux sur ses peines interieures qui augmentoit tous les jours de plus en plus, ils luy dirent qu'il y avoit à Malaca un Religieux d'une sainteté éminente, experimenté dans la conduite des ames, & tout propre à luy mettre l'esprit en repos; que s'il vouloit tenter ce remede, ils luy en faciliteroient les moyens, & qu'ils le conduiroient vers le Saint dont ils luy parloient; que c'estoit le Pere François Xavier leur ami, le refuge des pecheurs, & le consolateur des affligez.

Diver-  
ses aven-  
tures  
d'An-  
ger.

Anger se sentit une forte envie d'aller chercher le saint homme: mais la longueur du chemin qui estoit de huit cens lieuës, les perils d'une mer tres-orageuse, & la consideration de sa famille le refroidirent un peu. Une mé-

chante affaire qu'il eut presque au mesme temps le détermina enfin : car ayant tué un homme dans une querelle , & estant poursuivi par la justice il ne trouva point de meilleure retraite que les navires des Portugais , ni de voye plus sûre pour sauver sa vie , que d'accepter l'offre qu'on luy avoit faite.

Alvarez Vaz qui avoit le plus pressé Anger sur ce voyage , & qui s'estoit offert plusieurs fois de le conduire au Pere Xavier , n'avoit pas expédié toutes ses affaires lors que le Japonois vint se réfugier dans son navire. Il l'envoya donc avec des lettres de recommandation à un autre Portugais nommé Ferdinand Alvarez qui estoit à un autre port du Japon , & qui devoit bien-tost faire voile vers Malaca.

Anger partit la nuit accompagné de deux serviteurs. Estant arrivé au port , & cherchant Ferdinand Alvarez, il rencontra Geor-

ge Alvarez qui alloit lever l'ancre. Ce George Alvarez estoit un riche marchand, fort homme de bien, & fort affectionné au Pere Xavier. Il receut les lettres de Vaz comme si elles luy eussent esté adressées, prit les trois Japonois dans son vaisseau, les traitta tres-honnêtement, & les conduisit à Malaca, se faisant un plaisir de les presenter à l'homme de Dieu, & s'imaginant que ce seroient les premiers chrestiens de leur nation: mais le malheur voulut qu'Alvarez ne trouva point le Pere François qui estoit parti un peu auparavant pour les Moluques. Anger plus inquiet dans un pais estranger qui n'avoit esté dans le sien, & desesperant de voir jamais celuy dont ses amis luy avoient parlé, prit la pensée de s'en retourner au Japon, sans considerer à quoy il s'exposoit, & oubliant presque le meurtre qui l'avoit contraint de fuir, selon la coustume des criminels, qui s'a-



veuglent en ces rencontres, & que la justice divine ramene souvent au lieu mesme où ils ont commis le crime,

Il se remet donc en mer, & après avoir fait un peu de séjour à un port de la Chine, il continuë son voyage. Quelques isles du Japon paroissent desja, lors qu'ils s'éleva une furieuse tempeste qui fit presque perir le navire, & qui le repoussa en quatre jour au port de la Chine où il s'estoit arresté. Ce fut pour Anger un coup favorable de la Providence: car la mesme main qui pousse le coupables dans l'abisme, les en détourne, & les en retire quelquefois d'une maniere miraculeuse.

Le Japonois rencontra là Alvarez Vaz tout prest à partir pour Malaca. Ce Portugais qui l'aimoit luy fit des reproches de son impatience, s'offrir de le reconduire au lieu qu'il avoit quitté si brusquement, & luy dît que selon toutes les apparences le Pere

R iij

Xavier seroit de retour des Moluques Anger qui avoit toujours la conscience fort troublée , qui estoit par là facile à tourner de quelque costé qu'on vouloit , suivit le conseil de Vaz , & retourna avec luy.

Anger  
est con-  
duit au  
Pere  
Fran-  
çois  
qui l'é-  
voye à  
Goa.

En descendant du navire il trouva sur le rivage George Alvarez , celuy qui l'avoit conduit la premiere fois à Malaca. Alvarez surpris de revoir Anger , luy dît d'abord que le Pere Xavier estoit revenu des Moluques , & le mena sur le champ au saint homme. Xavier , qui prévi deslors , non seulement que ce Japonois serois le premier du Japon qui recevroit le baptême , mais aussi que par son moyen l'Evangile y seroit presché , fut saisi de joye en le voyant , & l'embrassa avec beaucoup de tendresse. La veüe & les embrassemens du Saint consolerent tellement Anger , qu'il ne douta pas de ce qu'on luy avoit fait esperer. Comme il en-

rendoit un peu de Portugais , Xa-  
 vier l'assura luy-mesme que ses  
 inquietudes se dissiperoient , &  
 qu'il obtiendrait le repos qu'il  
 estoit venu chercher si loin :  
 mais qu'il luy faloit auparavant  
 & connoistre & pratiquer la loy  
 du vray Dieu , qui seule pouvoit  
 appaiser les troubles du cœur , &  
 mettre l'esprit dans une situation  
 tranquille. Anger qui ne desiroit  
 rien tant que d'avoir la conscien-  
 ce calme , & qui estoit charmé  
 des bontez du Pere , s'offrit vo-  
 lontiers à tout. Le serviteur de  
 Dieu luy enseigna les principes de  
 la Foy , dont les Portugais ses  
 amis luy avoient déjà donné quel-  
 que connoissance autant que des  
 gens de negoce en estoient capa-  
 bles. Mais afin que sa conversion  
 fust plus solide , il jugea à propos  
 de l'envoyer luy & ses valets au  
 Seminaire de Goa , pour y estre  
 instruits à fonds des veritez & des  
 pratiques du Christianisme avant  
 leur baptisme. Le dessein du Pere

R. v



estoit encore , que ces prémices de la Chrestienté Japonoise fussent consacrées à Dieu par l'Evêque Dom Jean d'Albuquerque dans la capitale des Indes.

Comme en allant à Goa il devoit visiter la coste de la Pescherie , il ne voulut pas mener avec luy les trois Japonois , & il chargea George Alvarez de les conduire. Il écrivit seulement par eux au Recteur du College de Saint Paul , & il luy ordonna d'en avoir tout le soin possible. Il mit dans le navire d'un autre Portugais nommé Gonsalve Fernandez ; vingt ou trente jeunes hommes qu'il avoit amené des Moluques pour les faire étudier au même college ; après quoy il s'embarqua de son costé dans un vaisseau qui alloit tout droit à Cochin.

Au passage du détroit de Ceylan , le navire qui portoit Xavier fut surpris de la plus horrible tempeste qui se vit jamais. Il fallut d'abord jeter toutes les mares

chandises dans la mer ; & les vents souffloient avec une telle violence , que le pilote ne pouvant tenir le gouvernail, abandonna le vaisseau au gré des vagues. On eu durant trois jours & trois nuits l'image de la mort toujourns presente , & rien ne rasseroit les matelots que le visage serain du Pere Xavier parmi les cris & le tumulte du navire.

Aprés avoir entendu les confessions , imploré le secours du Ciel , & exhorté tout le monde à recevoir également de la main du Seigneur la vie ou la mort , il se retira en une chambre. Francois Pereyra cherchant le saint homme au fort de l'orage pour se consoler avec luy , le trouva à genoux devant son Crucifix , & tout abyssmé en Dieu.

Le navire emporté par un courant impetueux , donnoit déjà contre les bancs de Ceylan , & les matelots se croyoient perdus , sans ressource , lors que le Pere

R. vjj

396 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
fortant de sa chambre, demande  
au pilote la corde & le plomb  
qui servoient à sonder la mer. Les  
ayant pris, il les laisse aller jus-  
qu'au fonds, en prononçant ces  
paroles, *Grand Dieu, Pere,*  
*Fils, & Saint Esprit, ayez pitié*  
*de nous*: au mesme moment le  
vaisseau s'arreste, & le vent s'ap-  
païse. Ils continuent ensuite leur  
voyage, & gagnent heureuse-  
ment le port de Cochin le 21. de  
Janvier 1548.

*Lib. 4.*  
*Ep. 2.*  
*nov.*

Le Pere prit là un peu de loir-  
sir pour écrire diverses lettres en  
Europe par un vaisseau de Lis-  
bonne qui estoit sur le point de  
faire voile. La premiere fut au  
Roy de Portugal Jean III. Tou-  
te la Lettre estoit remplie de sa-  
ges conseils qui regardoient les  
devoirs du Prince. Il l'avertissoit  
tout de nouveau, que sa Majesté  
seroit coupable devant Dieu, du  
mauvais gouvernement de ses  
Ministeres, & qu'on luy deman-  
deroit compte un jour du salut.



dès ames qu'elle auroit laissé pe-  
rir faute d'application & de fer-  
meté : mais il le faisoit avec tou-  
tes les précautions & tous les  
adouciffemens de la charité chré-  
stienne,

J'ay deliberé long-temps , di-  
soit-il , si j'exposeroit à V. M. ce  
qui se fait dans les Indes par ses  
officiers , & ce qui me semble  
qu'on y devoit faire pour l'éta-  
blissement de la Foy. D'un costé  
le zele de la gloire & du service  
de Dieu me portoit à vous écri-  
re ; d'un autre j'en estoit détour-  
né par la crainte que j'avois de  
vous écrire inutilement. Mais  
en mesme temps , il me sembloit  
que je ne pouvois y manquer sans  
trahir mon miniftre , & il me  
paroiffoit auffi que Dieu ne me  
donnoit pas ces pensées sans un  
dessein particulier ; que c'estoit  
probablement afin que je les  
communiquasse à V. M. & c'est  
ce que je m'imaginois de plus  
vray-semblable.

« Sa let-  
« tre  
« pleine  
« de ze-  
« le , de  
« discre-  
« tion  
« & de  
« cha-  
« rité.

„ Néanmoins je craignois tous  
 „ jours , que si je vous disois libre-  
 „ ment toutes mes pensées, ma Let-  
 „ tre ne servist de témoin contre  
 „ vous à l'heure de vostre mort , &  
 „ n'augmentast pour V. M. la ri-  
 „ gueur de ce dernier jugement en  
 „ luy ostant l'excuse de l'ignorance.  
 „ Ces considérations me fai-  
 „ soient beaucoup de peine , & V.  
 „ M. peut m'en croire. Car enfin  
 „ mon cœur me répond , que je ne  
 „ souhaite d'user mes forces , & de  
 „ donner même ma vie pour la  
 „ conversions des Indiens , que  
 „ dans la veüe de décharger autant  
 „ que je puis la conscience de V.  
 „ M. & de luy rendre le jugement  
 „ dernier moins terrible. Je ne fais  
 „ en cela que ce que je dois ; & l'af-  
 „ fection particuliere que vous avez  
 „ pour nostre Compagnie merite  
 „ bien que je me sacrifie moy-mes-  
 „ me pour vous.

Après luy avoir fait entendre  
 combien les jalousies & les divi-  
 sions secretes des officiers empe-

choient le progrès de l'Evangi-  
le, il luy témoigne qu'il voudroit  
que sa Majesté s'obligeast par un  
jurement solennel à punir sévère-  
ment quiconque seroit cause que  
la Religion ne s'étendrait pas  
dans les Indes : & il luy déclare  
que si ceux qui ont l'autorité en-  
tre les mains estoient persuadés  
que leurs fautes ne demeureroient  
pas impunies, toute l'Isle de Cey-  
lan, tout le Cap de Comorain,  
& plusieurs Rois de Malabar em-  
brasseroient le Christianisme en  
une année; que tout ce qu'il y a  
d'hommes aux Indes reconnoi-  
troient la divinité de Jesus-Christ,  
& feroient profession de sa do-  
ctrine, si les Ministres qui ont  
négligé les intérêts de la Foy  
avoient esté privez de leurs di-  
gnitez & de leurs biens.

Il demande ensuite des prédi-  
cateurs au Roy, & des prédica-  
teurs de la Compagnie, comme  
les jugeant plus propres que d'au-  
tres dans le nouveau Monde. Je

Il deman-  
de au  
Roy des  
prédica-  
teurs de  
la Com-  
pagnie.



supplie, dit il, & je conjure V.  
M. par l'amour qu'elle a pour  
Nostre Seigneur, & par le zele  
dont elle brusle pour la gloire de  
la Majesté divine d'envoyer l'an-  
née prochaine des prédicateurs  
de nostre Compagnie à ses fidel-  
les sujets des Indes: car je vous  
asséûres que vos forteresses ont  
extrêmement besoin de ce secours  
& à cause des Portugais qui y  
sont en garnison, & à cause des  
nouveaux chrestiens établis dans  
les villes & dans les villages qui  
en dépendent. J'en parle par ex-  
perience; & c'est ce que j'ay veû  
de mes yeux, qui m'oblige à vous  
écrire là-dessus. Estant à Malaca  
& aux Moluques je preschois  
tous les dimanches & toutes les  
fêtes deux fois le jour & j'estois  
contraint de le faire, parce que  
je voyois que les soldats & le  
peuple avoient grand besoin  
qu'on leur annonçast souvent la  
parole de Dieu.

Je preschois donc le matin

aux Portugais à la messe ; je remontois en chaire l'apresdisnée, & j'instruisois leurs esclaves & les idolâtres nouvellement convertis , en accommodant mon discours à la portée de leur esprit & leur expliquant les principaux points de la doctrine chrestienne l'un après l'autre. Outre cela , un jour de la semaine j'assemblois dans l'église les femmes des Portugais, & je leur faisois un catechisme sur les articles de la Foy , sur les Sacremens de Penitence , & d'Eucharistie. On verroit en peu d'années un fruit admirable si la mesme methode s'observoit constamment par tout. J'enseignois encore tous les jours dans les forteresses mesmes les principes de la religion aux garçons & aux filles des gens de guerre , à leurs serviteurs & à leurs servantes, enfin aux chrestiens originaires du pais, & ces instructions.

„ faisoient un si bon effet , qu'on  
 „ renonçoit entierement aux su-  
 „ pertitions & aux forceries qui  
 „ estoient fort en usage parmi ces  
 „ néophytes grossiers.

„ Je descends dans tous ces pe-  
 „ tits détails ; afin que V. M. juge  
 „ selon sa prudence , combien les  
 „ prédicateurs son necessaires icy,  
 „ & qu'elle n'oublie pas de nous en  
 „ procurer un grand nombre. Car  
 „ si le ministere de la prédication  
 „ ne s'exerce pas davantage dans la  
 „ suite, on doit craindre non-seule-  
 „ ment que les Indiens qui ont  
 „ embrassé nostre sainte Foy de-  
 „ puis peu, ne perseverent pas ; mais  
 „ aussi que les Portugais n'oublient  
 „ les devoirs du Christianisme , &  
 „ ne vivent en vrais idolâtres.

Il écrit  
 au Pere  
 Simon  
 Rodri-  
 guez.

Comme le Pere Simon Ro-  
 driguez, qui gouvernoit la Com-  
 pagnie dans le Portugal , avoit  
 beaucoup de credit à la Cour , le  
 Pere Xavier luy écrivit en mes-  
 me temps , & le pria d'appuyer  
 auprès du Roy toutes les deman-



des. Il luy recommande sur tout de choisir des predicateurs qui soient gens d'une vertu recon- nuë & d'une mortification exem- plaire. Il ajouste enfin : Si je pen- sois, que le Roy ne trouvast pas mauvais les avis d'un serviteur fi- delle, & qui l'aime sincerement, je luy conseillerois de mediter tous les jours l'espace d'un quart d'heure cette divine sentence, *Que sert à un homme de gagner tout l'univers, & de perdre son ame ?* Je luy conseillerois, dis-je de demander à Dieu l'intelligen- ce & le goust de ces paroles, & de finir par la toutes les prieres, *Que sert à un homme de gagner tout l'univers, & de perdre son ame ?* Il est temps, ajouste Xa- vier, de tirer le Prince d'erreur, & de l'avertir que l'heure de sa mort est plus proche qu'il ne pense; cette heure fatale, ou le Roy des Rois & le Seigneur des Sei- gneurs doit l'appeller au juge- ment, & luy dire ces redouta-

„bles paroles. *Rendez compte de*  
 „*vostre administration.* C'est pour-  
 „quoy faites en sorte, mon tres-  
 „cher frere, qu'il remplisse bien  
 „ses devoirs, & qu'il envoie aux  
 „Indes tous les secours necessaires  
 „pour l'accroissement de la Foy.

„Xavier écrivit aussi de Co-  
 Il man- chin aux Peres de la Compagnie  
 de aux qui estoient à Rome, & il leur  
 Peres de manda fort au long ses voyages  
 Rome de Malaca, d'Amboyne, des  
 ses di- de Moluques, de l'Isle du More, &  
 vers vo- la benediction que Dieu y avoit  
 yages. donnée: mais il n'oublia pas de  
 leur raconter le danger qu'il avoit  
 couru dans le détroit de Ceylan,  
 & il le fit d'une maniere tres-  
 consolante pour eux.

Dans le fort de la tempeste,  
*Lib. 2.* „dit-il en sa Lettre, je pris pour  
*Ep. 6.* „intercesseurs auprès de Dieu, pre-  
 „mierement les personnes vivan-  
 „tes de nostre Compagnie avec  
 „toutes celles qui luy sont affe-  
 „ctionnées, en suite tous les Chre-  
 „tiens pour estre assisté par les

merites de l'Epouse de Jesus-  
Christ la sainte Eglise Catholi-  
que , dont les prieres sont exau-  
cées dans le Ciel, bien qu'elle de-  
meure sur la terre. Je m'adressay  
après aux morts , & particuliere-  
ment à Pierre le Fèvre , pour ap-  
paizer la colere de Dieu. Je par-  
cours les Ordres des Anges &  
des Saints , & je les invoquay  
tous. Mais afin d'obtenir plus ai-  
sément le pardon de mes innom-  
brables pechez , je réclamay pour  
ma protectrice & pour ma pa-  
trone la tres-Sainte Mere de Dieu  
la Reine du Ciel, qui obtient sans  
peine de son Fils tout ce qu'elle  
demande. Enfin ayant mis toute  
mon esperance aux merites infinis  
de Nostre Seigneur Jesus-Christ,  
estant protégé de la sorte , je res-  
sentis une bien plus grande joye  
au milieu de cette furieuse tour-  
mente que quand je fut tout à  
fait hors de peril.

A la verité estant comme je  
suis le plus méchant de tous les



hommes, j'ay honte d'avoir versé  
tant de larmes par un excès de  
plaisir celeste, lors que j'estoit sur  
le point de perir. Aussi priois-je  
humblement Nostre Seigneur de  
ne me point delivrer du naufrage  
dont nous estions menacez, si ce  
n'estoit qu'il me réservast à de  
plus grands perils pour sa gloire  
& pour son service.

Dieu au reste m'a fait connoi-  
stre souvent par un sentiment in-  
terieur, de combien de dangers  
& de peines j'ay esté tiré par les  
prieres & les sacrifices de ceux  
de la Compagnie & qui travail-  
lent sur la terre & qui jouïssent  
de la couronne de leurs travaux  
dans le Ciel. Quand j'ay une fois  
commencé à parler de nostre  
Compagnie, je ne puis finir; mais  
le départ des vaisseaux m'y obli-  
ge malgré moy. Et voicy ce que  
je trouve de plus propre pour fi-  
nir ma lettre. *Si jamais je t'oublie,*  
*ô Compagnie de Iesus, que ma*  
*main droite me soit inutile, &*

que j'en oublie moy-mesme l'usage. <sup>cc</sup>  
 SI OBLITUS UN QUAN FUERO TUI, <sup>cc</sup>  
 SOCIETAS JESUS, OBLIVIONI <sup>cc</sup>  
 DETUR DEXTERA MEA. Je prie <sup>cc</sup>  
 Nostre Seigneur Jesus-Christ, <sup>cc</sup>  
 que puisque durant le cours de <sup>cc</sup>  
 cette vie miserable il nous a as- <sup>cc</sup>  
 semblez dans sa Compagnie, il <sup>cc</sup>  
 nous réunisse pendant toute l'é- <sup>cc</sup>  
 ternity bienheureuse dans la com- <sup>cc</sup>  
 pagnie des Saints qui le voient <sup>cc</sup>  
 au Ciel. <sup>cc</sup>

Après avoir écrit ces lettres,  
 & s'estre employé un peu au ser-  
 vice du prochain, il reprit la rou-  
 te de Comorin, doubla le Cap  
 tout de nouveau, & gagna la cô-  
 te de la Pescherie. Les Paravas  
 qui estoient ses premier enfans  
 en Jesus-Christ furent ravis de  
 revoir leur saint & bon pere  
 comme ils le nommoient. Tous  
 les villages venoient au-devant  
 de luy en chantant la doctrine  
 crestienne, & remerciant Dieu  
 de son retour. La joye du Saint  
 ne fut pas moindre que la leur.

il eut sur une extrême consolation de voir le nombre des chrétiens fort augmenté par les travaux de ses Freres. Il y avoit là plusieurs ouvriers de la compagnie dont les principaux estoient Antoine Criminal , François Henriquez , & Alphonse Cyprien : car comme le Pere Xavier écrivit d'Amboyne qu'on envoyast à la Pescherie le plus de gens qu'on pourroit pour cultiver ces nouvelles plantes , tous les missionnaires qui vinrent de Portugal , depuis que luy & ses deux compagnons furent arrivez aux Indes , se rendirent de ce costé-là , hors les trois qui allerent aux Moluques , & deux qui demeurèrent à Goa pour l'instruction de la jeunesse.

Il est  
édifié  
de la  
ferveur  
des nouveaux  
Fidèles.

La ferveur des Fidèles ne consola pas moins Xavier que leur nombre. En visitant un village on luy montra un jeune homme du païs , qui s'estant embarqué en la compagnie d'un Portugais



Portugais avoit esté jetté par la tempeste sur la côte de Malabar. Les Sarrafin qui habitoient ce lieu-là, après avoir massacré le Portugais, voulurent faire renoncer la Foy à son compagnon. Ils le menerent pour ce sujet en une Mosquée, & luy promirent de grands biens s'il abandonnoit la loy de Jesus-Christ, & prennoit celle de leur prophete Mahomet. Mais voyant que les promesses ne l'ébranloient point, ils le menacerent de mort, & leverent en mesmes temps le coutelas sur la teste pour luy faire peur. Comme cela ne l'étonna pas, & qu'il persista toujourns à confesser Jesus-Christ, ils le chargerent de fers, & le traiterent tres-cruellement, jusqu'à ce qu'un capitaine Portugais informé du fait se jetta avec une troupe de soldats dans le village des Infidelles, & retira le jeune homme de leurs mains.

Xavier l'embrassa plusieurs fois, & louâ Dieu de ce que la

*Tome I.* S

Foy estoit si vive en des cœurs barbares. Il apprit aussi avec plaisir la constance de quelques esclaves, qui s'estant enfuis de la maison de leurs maistres Portugais, & vivant parmi les Gentils, bien loin de se laisser corrompre aux superstitions payennes, s'acquittoient exactement des obligations de leur baptesme, & vivoient d'une maniere tres-édifiante. On luy raconta de ces esclaves, que si quelqu'un d'eux mouroit, ils ne permettoient pas que le corps fust brulé selon la coustume des payens, ou laissé sans sepulture; mais qu'ils l'enterroient suivant les cérémonies de l'Eglise, & qu'ils plantoient mesme une croix sur la fosse.

Bien que les Infidelles qu'ils servoient ne les empeschassent pas d'estre chrestiens, & que chacun d'eux fust résolu de perséverer en la Foy au milieu de l'idolatrie, ils souhaitoient fort de

retourner parmi les Fidelles, pour avoir des secours spirituels qui leur manquoient, & pour mener une vie encore plus conforme à leur créance. Ainsi dès qu'ils sceurent le retour du Pere Xavier, qui les avoit baptisez la pluspart, ils vinrent le prier de faire leur paix avec les maistres qu'ils avoient quittez pour se tirer d'esclavage, & ils luy déclarerent qu'ils estoient contens de perdre encore une fois leur liberté dans la veuë de leur salut. Xavier les receût comme ses enfans bien-aimez, & obtint ensuite leur grace.

Quand il eut parcouru tous les villages, il s'arresta quinze jours à Manapar, qui n'est pas fort éloigne du Cap de Comorin. Comme l'unique fin qu'il se proposoit estoit de planter la Foy dans les Indes, & que pour cela il falloit y établir la Compagnie, il commença à regler les choses selon les principes, & dans l'es-

Il s'ar-  
reste à  
Mana-  
par, &  
ce qu'il  
y fait.



prit du Pere Ignace Général de l'Ordre. Ayant rassemblé tous les ouvriers de la costé, il examina les talens & les vertus de chacun en traitant familièrement avec eux, & leur faisant rendre compte de leur interieur. Après, il leur assigna les lieux qui leur convenoient suivant leurs forces & corporelles & spirituelles. Il nomma le Pere Antoine Criminal Superieur de tous; & afin qu'ils fussent plus capables de servir ce peuple, il ordonna que chacun étudiaist avec tout le soin possible la langue Malabare qui a cours dans tout le pais. Il chargea pour ce sujet le Pere François Henriquez de réduire cette langue en art, & de composer une grammaire tres-exacte selon la methode des grammaires grecque & latine. L'ouvrage sembloit impossible, sur tout à un homme nouvellement venu d'Europe, & qui avoit peu de connoissance des langues Indiennes. Néan-

moins Henriquez en vint à bout  
mesme en peu de temps, & ce fut  
apparemment un miracle de l'o-  
beïssance.

Cependant Xavier jugeant  
que l'explication qu'il avoit fait  
de la doctrine chrestienne aux  
Moluques seroit fort utile à ses  
chers Paravas, voulut qu'un pre-  
stre Malabare qui entendoit bien  
le Portugais la traduisist en sa  
langue. Mais afin que la condui-  
te des missionnaires fust unifor-  
me, & que le même esprit les  
animast tous, outre les instru-  
ctions qu'il leur fit de vive voix  
il leur donna par écrit les règles  
suivantes.

Les ré-  
gles  
qu'il  
prescrit  
aux mis-  
sionnai-  
res de la  
Pesche-  
rie,  
*Lib. 4.  
Ep. 3.  
nov.*

En premier lieu, dans les  
endroits que vous avez à culti-  
ver, ayez soin de baptiser les  
enfans nouvellement nez, & de  
le faire vous-mêmes sans vous  
en fier à personne: il n'y a  
rien presentement de plus  
important que cela. N'atten-  
dez pas que les peres &

S. iij.

„ les meres vous appellent : com-  
„ me ils peuvent aisément se né-  
„ gliger là-dessus, il faut que vous  
„ parcouriez les villages, & que  
„ vous entriez dans les maisons, &  
„ que vous baptisiez tout ce que  
„ vous trouverez de petits enfans.  
„ Après ce qui regarde le bap-  
„ tême vous ne devez avoir rien  
„ plus à cœur que d'enseigner les  
„ principes de la Foy aux enfans  
„ qui sont capable d'instruction.  
„ Ne pouvant pas estre par tout,  
„ vous ferez en sorte que les Cana-  
„ copoles & les maistres du cate-  
„ chisme fassent leur devoir, &  
„ qu'ils observent religieusement  
„ les coustumes établies. C'est pour-  
„ quoy, quand vous allez dans les  
„ villages pour voir ce qui s'y pas-  
„ se, ramassez les maistres avec les  
„ disciples, & scachez des enfans,  
„ en la presence de ceux qui ont ac-  
„ coustumé de les instruire, ce qu'ils  
„ ont appris ou oublié depuis vô-  
„ tre derniere visite: cela redoublera  
„ l'ardeur des disciples & l'exacti-



indé des maistres.

Les dimanches , assemblez les hommes dans l'église pour reciter les prieres , & prenez bien garde si les Pantagatins ou les chefs du peuple y assistent. Vous expliquerez les prieres qui se diront : vous reprendrez les vices que l'usage aura établis ; vous en ferez comprendre l'énormité par des exemples plausibles : enfin vous menacerez les pécheurs opiniastrés de la colere du Ciel ; & vous leur direz que s'ils ne changent de mœurs , leurs jours seront abrégés par toutes sortes de maladies , que les Rois payens les feront esclaves, & que leurs ames immortelles deviendront la pâture du feu éternel de l'enfer.

Dés que vous serez arrivez en un lieu , vous vous informerez qui son ceux qui ont des querelles, & vous tacherez de les reconcilier. Vous ferez au reste les reconciliations dans l'église, ou il sera bon que toutes les femmes

S. iiii,

„ s'assemblent le samedi, comme  
„ les hommes le font le diman-  
„ che.

„ Quand le prestre Malabare au-  
„ ra traduit l'explication du Symbo-  
„ le, vous en ferez faire des copies,  
„ que vous aurez soin qu'on lise les  
„ dimanche aux hommes, & les  
„ samedi aux femmes; & si vous  
„ y estes pressant, vous en ferez  
„ vous-mesme la lecture, en y ajoû-  
„ tant les éclaircissimens necessai-  
„ res.

„ Qu'on distribuë aux pauvres  
„ tout ce que les hommes & les  
„ femmes donneront par dévotion  
„ dans l'église, & gardez vous bien  
„ d'en profiter en nulle maniere.

„ Ne manquez pas tous les sa-  
„ medis & tous les dimanches de  
„ faire souvenir les Fideles qu'on  
„ vous avertisse dès que quelqu'un  
„ tombera malade, afin que vous  
„ les visitiez; & faites-leur entendre  
„ que si on ne vous avertit pas, &  
„ que le malade meure, vous ne  
„ l'enterrez pas avec les chre-

tiens , pour punir leur négli-  
gence.

Quand vous allez voir les ma-  
lades , faites-leur sur tout reciter  
le Symbole de la Foy en leur lan-  
gue naturelle. Vous les interro-  
gerez sur chaque article , & vous  
leur demanderez s'ils croient sin-  
cerement : vous leur ferez dire  
ensuite le *Confiteor* , & les autres  
prieres catholiques , après quoy  
vous reciterez sur eux l'Evangile.

Pour enterrer les morts , vous  
ramasserez les enfans ; & estant  
sortis de l'église avec eux , la  
croix à la teste de la procession,  
vous chanterez la doctrine chre-  
stienne en allant & en revenant.  
Vous direz les prieres de l'église  
au logis du mort , & avant qu'on  
le mette en terre ; vous ferez aussi  
une petite exhortation à l'assem-  
blée , en presence du corps , sur  
la necessité de mourir , sur l'a-  
mendement des mœurs , & sur la  
pratique des vertus.

Vous avertirez les hommes le di-



„ manche , & les femmes le samedy , d'apporter dans l'église leurs  
 „ petits enfans malades , afin qu'on  
 „ lise sur eux l'Evangile pour leur  
 „ guerison , & que la foy des peres  
 „ & des meres s'augmente par-là  
 „ avec le respect envers les temples  
 „ du Seigneur.

„ Vous terminerez vous-mêmes  
 „ les prières : si vous ne les pouvez  
 „ sur le champ , vous en remettrez  
 „ l'expédition au dimanche ; & après  
 „ le divin service vous ferez expedier par les principaux du lieu.  
 „ Je ne veux pas néanmoins que  
 „ ces sortes d'affaires vous occupent trop , ni que vous préfériez  
 „ le soin des interets temporels du  
 „ prochain aux œuvres de charitez  
 „ qui regardent le salut des ames ,  
 „ & je suis d'avis que quand il se  
 „ présentera quelque chose d'important à cet égard , vous le renvoyez au Commandant Portugais.

„ Faites tout ce que vous pourrez  
 „ pour vous rendre aimables à ces

peuples ; car vous ferez de plus  
grands biens en vous faisant ai-  
mer , qu'en vous faisant craindre.  
N'ordonnez aucune peine con-  
tre personne que par les conseil  
du Pere Antoine Criminal ; & si  
celuy qui commande les Portu-  
gais est. present , ne faites rien  
sans son ordre. Au cas qu'un  
homme ou une femme fasse quel-  
que pagode ou qu'elque idole ,  
banissez-les du village , si le Pere  
Criminal le juge à propos. Té-  
moignez beaucoup d'affection aux  
ensans qui frequentent les éco-  
les chrétiennes : pardonnez-leur,  
& dissimulez quelquefois leurs  
fautes , de-peur qu'un traitement  
severe ne les éloigne de nous.

En la presence d'un Portugais  
abstenez-vous de reprendre & de  
comdamner les chrestiens du païs:  
au contraire , loûez-les , & fai-  
tes toujourns leur apologie. Car si  
on considere le peu de temps qu'il  
y a qu'ils ont embrassé la Foy , &  
combien il leur manque de se

„ cours pour vivre chrestienne-  
„ ment, on ne s'étonnera que de ce.  
„ qu'ils ne sont pas plus vicieux.

„ Rendez aux Prestres Malaba-  
„ res tous les service possible en  
„ ce qui touche leur avancement  
„ spirituel; ayez soin qu'il se con-  
„ fessent, qu'il disent la messe, &  
„ qu'ils donnent bon exemple, &  
„ n'écrivez rien contre eux à qui-  
„ que ce soit.

„ Vivez si bien avec les com-  
„ mandant Portugais, qu'on ne  
„ s'apperçoive jamais qu'il y ait la  
„ moindre mesintelligence entre  
„ vous & eux. Pour les autres Por-  
„ tugais, tâchez par toutes sortes  
„ de moyens de les faire vos amis,  
„ & n'ayez jamais rien à démêler  
„ avec aucun d'eux, quand mesme  
„ ils vous feroient un procès ou  
„ une querelle de gayeté de cœur.  
„ S'ils font de mauvais traitemens  
„ aux chrestiens, opposez-vous-  
„ y, mais doucemens; & si vous  
„ voyez que vos oppositions soient  
„ inutiles, faites vos plaintes au



Commandant , avec qui je vous prie encore une fois de n'avoir jamais de differend.

Que vos entretiens avec les Portugais ne soient que des choses spirituelles de la mort , du jugement, du purgatoire , de l'enfer , de la frequentation des sacremens , & de l'observation exacte des commandemens de Dieu: car si vous ne leur parlez que de ces matieres , ils ne vous déroberont pas les heures destinées à vos fonctions.

Vous ne manquerez pas d'écrire à Goa aux Peres & aux Freres de nostre Compagnie , pour leur rendre compte du fruit de vos travaux , & pour leur proposer ce que vous jugerez estre utile à l'avancement de la pieté. Vous écrirez aussi à l'Evêque , mais avec beaucoup de réverence & de soumission , comme au Pere commun & au pasteur général du nouveau monde.

Ce que je vous recommande  
 sur tout. & ce que je ne puis assez  
 vous dire, c'est que quelque voya-  
 ge que vous fassiez, & en quelque  
 lieu que vous soyez, vous tachiez  
 de vous rendre aimable à tout le  
 monde par de bons offices, & par  
 des manieres honnestes. Ainsi  
 vous deviendrez plus propres à la  
 conquête des ames. Que Nostre  
 Seigneur vous en fasse la grace,  
 & demeure avec vous tous éter-  
 nellement.

Il passe en l'isle de Ceylan, & ce qu'il y fait. Les choses estant ainsi réglées dans la coste de la Péscherie, le Pe-  
 re voulut passer en l'Isle de Ceylan avant que de retourner à Goa. Son dessein estoit de recueillir le fruit du sang précieux que deux ans auparavant le Roy de Jafanapatan avoit fait répandre, ou de voir du moins qu'elle disposition il y avoit à l'Evangile parmi des peuples qui avoient été témoins de la constance des martyr.  
 A la verité la mort des deux jeunes Princes convertis qui pré-

tendoient à la Couronne de Jafanapatan, fit presque perdre toute l'esperance qu'on avoit d'établir le Christianisme dans l'Isle. Xavier ne laissa pas de convertir le Roy de Candé, qui est un des Rois de Ceylan. Il alla ensuite trouver le Tirant qui avoit traité cruellement les chrestiens pour l'engager contre toutes les apparences humaines, à permettre que la loy de Jesus-Christ fust publiée dans ses terres, & pour le porter à se faire chrestien luy-mesme.

Comme les raisons d'Etat sont les plus fortes sur l'esprit des Princes, le Pere représenta d'abord au Roy infidelle que son trône pouvoit être affermi que par les armes des Portugais; & que si une fois il contractoit une étroite alliance avec eux, il n'avoit rien à craindre ni de ses ennemis, ni ses sujets. Le Barbare qui craignoit tout au dedans & au dehors oubliant que Dom Alphonse de Sosa avoit voulu luy faire la guerre.



re en faveur des deux Princes baptisez, écouta ces propositions de paix, & souffrir mesme qu'on luy expliquast les mysteres de la loy chrestienne.

Les instructions du Saint touchèrent si fort le Tyran, qu'il changé en moins de rien, il promît d'embrasser la Foy, & de travailler à reduire ses sujets, en offrant pour gage de sa parole, de mettre son Royaume entre les mains du Roy de Portugal, de luy payer un tribut tel qu'on jugeroit à propos, sans demander que deux choses, l'une que le Gouverneur des Indes fist avec luy une bonne paix comme avec les autres Rois Indiens qui s'étoient rendu vassaux de la Couronne de Portugal; l'autre, que pour empêcher les révoltes & les troubles qui pourroient naistre du changement de religion, on luy envoyast une compagnie de soldats Portugais qui seroit entretenüe à ses dépens.

Le Pere Xavier fort content d'avoir reüssi audelà de ses esperances, partit pour Goa avec un Ambassadeur du Roy infidelle, & y arriva le 20. de Mars de la mesme année 1548. Comme Dom Jean de Castro Viceroy des Indes estoit à Bazain, vers le Golphe de Cambaye, le Pere s'embarqua tout de nouveau, malgré la saison qui n'estoit pas favorable, jugeant qu'une chose aussi importante que celle-là ne pouvoit estre assez-tost faite, & que les delais ruinent souvent les meilleures affaires.

Castro n'avoit jamais veû Xavier, mais tout ce qu'il en avoit ouï dire luy donnoit un extrême envie de le voir. Il le receût avec tout l'honneur qu'on rend la premiere fois à un Saint, & accepta volontiers les offres du Roy de Jafanapatan aux conditions qui ont esté dites. Mais il arresta quelque temps le serviteur de Dieu & pour l'entendre prescher, &

Il part  
pour  
Goa, &  
vaticou-  
ver le  
Viceroy  
à Ba-  
zain.

Il ob-  
tient du  
viceroy  
ce qu'il  
veut.

pour le consulter sur des affaires épineuses où les intérêts de l'Estat & de la religion estoient joints ensemble.

Il destina cependant Antoine Monis Barreto homme d'hauthorité & tres brave , pour la garnison de Jafanapatan avec cent soldats bien aguerris & tous dignes de leur chef. Il ordonna en mesme temps qu'on traitast magnifiquement l'Ambassadeur qui estoit demeuré à Goa ; & que si luy ou les gens vouloient estre baptisez , on népargnast rien pour la cérémonie de leur baptême. Mais le Roy de Jafanapatan manqua dans la suite de fidélité envers Dieu & envers les hommes , & c'est probablement ce qui attira les derniers malheurs sur sa personne & sur son Royaume.

Il convertit  
un jeune  
gentilhomme.

Le séjour que Xavier fit à Bazain ne fut pas inutile à un jeune homme de naissance & fort débauché, nommé Rodrigue Se-



gueyra, qui connoissoit depuis <sup>me fort</sup> deux ans. Car Segueyra ayant fait débau-  
un meurtre en la ville de Malaca <sup>ché.</sup>

dans le temps que le Pere y estoit  
la premiere fois, il se retira à  
l'hôpital pour se dérober à la ju-  
stice. Ce fut là que l'homme de  
Dieu le connut, & qu'il en fit  
son ami par ces voyes de douceur  
& d'honnesteté qui luy reüssis-  
soient toujours bien. Dès qu'il  
eut gagné l'affection de Seguey-  
ra, il luy parla de l'Eternité avec  
tant de force que le jeune gentil-  
homme entra en luy-mesme, &  
fit au Pere une confession géné-  
rale. Xavier, pour l'engager da-  
vantage dans le bien, & pour le  
tirer de l'hospital où la crainte  
du supplice le tenoit caché, ac-  
commoda son affaire avec ses  
parties, & obtint sa grace du  
Gouverneur de Malaca : mais  
voyant que la vie molle & disso-  
lue du pais estoit capable de le  
corrompre nonobstant tout ses  
bons dessein, il luy conseilla de

quitter les Indes , & de retourner en Europe.

Segueyra qui sentoit son foible , & qui vouloit se sauver , promit tout au Pere , & se mit mesme en état d'exécuter sa promesse. En effet, il prit la route de Goa , dans le dessein de prendre au plustost celle de Lisbonne : mais ayant esté faits receveur des deniers publics par le Vice-roy Dom Jean de Castro , il perdit la pensée du Portugal , & retomba dans ses premieres débauches.

Il ne pensoit plus à Xavier , lors qu'il le rencontra au milieu de Bazain. La veüe du Pere le surprit , & l'embrassa d'abord. S'estant remis aussi-tost , il aborda hardiment Xavier , & luy prend la main pour la baiser , comme il avoit fait quelquefois.

Le Pere tout humain & tout civil qu'il estoit repoussa Segueyra assez durement : néanmoins se radoucissant un peu , *Hé quoy , mon fils* , luy dit-il , *vous estes*

*encore aux Indes ? N'estes-vous pas parti de Malaca pour repasser en Portugal ?*

Le Portugais tout confus, & ne sçachant comment s'excuser, rejetta la faute sur le Gouverneur qui l'avoit retenu en quelque façon malgré luy. Mais, reprît Xavier avec une sainte indignation, *est-ce le Gouverneur qui vous a obligé de mener une vie de beste, & d'e're deux ans sans vous confesser ? Quoy qu'il en soit,* continua t-il, *sçachez que nous ne ferons jamais bien ensemble tandis que vous ferez mal avec Dieu.* A ces paroles Segueyra pénétré d'une tres vive douleur, demanda pardon au Pere de n'avoir pas tenu sa parole, & d'avoir esté si infidelle à la Grace. Il se confessa le jour mesme, & changea tout-à-fait de vie sous la direction de celuy que Dieu luy avoit envoyé pour le remettre dans la bonne voye.

Dom Jean de Castro qui vou-



loit profiter aussi des conseils du Pere pour le régleme[n]t de ses mœurs, eust esté bien aise de le retenir plus long-temps : mais le voyant déterminé à s'en aller, il le laissa partir, en le conjurant néanmoins de passer l'hiver à Goa, afin qu'y estant de retour luy-mesme, il pust traiter avec luy des affaires de sa conscience.

Al déter-  
mine  
Cosme  
de Tor-  
rez à en-  
trer dās  
la Com-  
pagnie.

Le Pere retourna fort à propos pour Cosme de Torrez prestre Espagnol & né à Valence, l'un des plus grands esprits & des plus sçavant hommes de son siecle. Torrez s'estoit embarqué sur la flotte qui vint de la nouvelle Espagne aux Moluques, & qui après avoir couru diverses mers inutilement, s'arresta dans l'Isle d'Amboyne comme j'ay dit. Il rencontra là Xavier, & fut si charmé de sa maniere de vie, qu'il eut la pensée de se faire son disciple. Mais outre que les fatigues qui sont inséparables du ministère apostolique le rebuterent

un peu, il jugea ne devoir rien entreprendre que par le conseil de l'Evêque des Indes : si-bien qu'il partit d'Amboyne sans former aucune résolution, & même sans se découvrir au Pere François.

Dés que la flotte Espagnole eut gagné Goa, il alla se présenter à l'Evêque, qui dans le besoin où il estoit de Grands-Vicaires, luy donna un des principaux Vicariats de son Diocèse. Torrez crut que Dieu ne demandoit rien de luy davantage, & durant quatre ou cinq mois, il fit toutes les fonctions de la charge dont l'Evêque l'avoit pourveu. Mais les inquietudes continuelles qui le tourmentoient luy rendirent son état suspect, & luy firent croire que Dieu le punissoit de n'avoir pas suivi le nouvel Apostre de l'Orient.

Estant un jour fort troublé interieurement, il alla au college de Saint Paul, s'ouvrit au Pere

Lancilotti, & le pria de luy expliquer la nature de l'Institut dont il avoit esté si épris en voyant le Pere Xavier à Amboyne. Comme depuis quelque temps l'esprit interieur portoit Torrez à faire de grandes choses, & à souffrir beaucoup pour la gloire de Jesus-Christ, il trouva l'Institut d'Ignace si conforme aux dispositions presentes de son ame, que sans balancer davantage, il voulut faire les Exercices spirituels, pour se disposer à changer d'état. Dès le second jour il receût tant de lumiere & tant de douceur d'en haut, qu'il croyoit estre desja dans le ciel. Il ne pouvoit assez s'étonner que de simples veritez qu'il avoit leûës sans nul goust le touchassent au point qu'elles faisoient, & il s'en expliquoit à Lancilotti avec des termes pleins d'admiration.

Néanmoins effrayé par la veüe d'un engagement perpetuel, & tenté peut-estre par le démon,  
il



il ne pouvoit prendre son parti, & estoit de jour en jour plus ir-  
resolu. Xavier arriva justement  
dans ce temps-là. A peine eut-il  
veu Torrez, que voilà un hom-  
me tout déterminé, & qui presse  
qu'on le reçoive au nombre des  
enfans d'Ignace. L'Apostre le re-  
ceut, & prit soin luy-mesme de  
le former selon l'esprit de la  
Compagnie. Il receut encore  
d'autres Portugais, qui avoient  
de beaux talens pour les missions,  
& qui brusloient du zele des  
ames.

Ils vivoient tous ensemble  
dans le college de saint Paul,  
où la ferveur regnoit non seule-  
ment parmi les Iesuites, mais aus-  
si parmi les Seminaristes dont  
le nombre croissoit tous les jours.  
Le Japonois Anger estoit avec  
eux menant une vie tres-re-  
glée, & ne soupirant qu'après le  
baptisme qu'on luy avoit differé  
jusqu'au retour du saint hom-  
me.

Il in- Xavier ne se contenta pas de  
 struit l'instruire tout de nouveau, il  
 Anger voulut que le Pere Torrez luy  
 tout de expliquast fort à fonds tous les  
 nou- mysteres de la Foy. Anger & ses  
 veau, & deux valets qui avoient eû les  
 le fait mesmes instructions que leur  
 instrui- maistre, furent enfin baptisez  
 re par Torrez. solennellement le jour de la Pen-  
 te- coste par l'Evesque de Goa  
 Dom Jean d'Albuquerque : si  
 bien que l'Eglise commença à  
 prendre possession de la nation  
 du monde la plus éloignée, le  
 jour mesme que le Saint Esprit  
 descendu sur les Apostres, leur  
 donna leur mission pour porter  
 l'Evangile à tous les peuples de  
 la terre.

Anger desira d'estre nommé  
 Paul de Sainte Foy, en memoire  
 du college de la Compagnie  
 de Jesus, où il avoit eû une con-  
 noissance particuliere de la loy  
 divine, & qui s'appelloit tantost  
 le college de Saint Paul, tantost  
 le seminaire de Sainte Foy. L'un

de ses serviteurs prit le nom de Jean, & l'autre d'Antoine. En recevant le baptême, il reçut la paix de l'ame, qu'il n'avoit pû encore obtenir, & c'est ce qu'il écrivit à Rome la même année par une lettre adressée au Pere Ignace, & datée du 25. de Novembre.

Mais afin que les nouveaux Fidèles eussent les véritables principes de la morale chrestienne, & que leur conduite répondist à leur créance, le Pere Xavier chargea Torrez de leur donner les Exercices spirituels de la Compagnie.

Durant trente jours que les Japonois furent en retraite, on ne sçauroit dire ni les lumieres celestes, ni les sentimens de pieté, ni les délices interieures que le Ciel leur communiqua. Anger ne pouvoit parler que de Dieu, & il en parloit avec une ardeur qui sembloit le consumer. Le mystere de la Passion le touchoit



sur tout; & il estoit si charmé des bontez divines, si épris d'amour à la veüe d'un Dieu crucifié, qu'il ne respiroit que le martyre & que le salut de ses freres. Aussi l'entendoit-on quelquefois s'écrier au milieu de ses oraisons : *Que je serois heureux de mourir pour vous, ô mon Dieu ! Mes chers Japonnois, ah que vous estes à plaindre, & que vostre aveuglement me fait de pitié !*

Le maistre & les serviteurs sortirent si fervens de leur solitude, que Xavier écrivit en Europe, qu'il estoit animé par leur exemple au service de Dieu, & qu'il ne pouvoit les voir sans rougir de sa lacheté.

Il apprend  
des nouvelles  
du Japon, &  
pense à  
y aller  
prêcher  
l'Evangile.

Dans les conversations qu'il eut avec eux, il apprit ce qu'il avoit desja ouï dire à George Alvarez & à d'autres Portugais, que l'Empire du Japon estoit un des plus peuplez du monde ; que les Japonnois estoient naturellement curieux, & avides de

ſçavoir , mais docile , & capables de discipline : que comme ils avoient preſque tous de l'eſprit & de la raiſon , ſi on leur expoſoit la morale du Chriſtianisme , ils ſ'y rendroient ſans peine , & que pourveu que les predicateurs de l'Evangile veſcuſſent ſelon les maximes evangiliques , toute la nation ſubiroit le joug de Jeſus-Chriſt , non pas peut-eſtre d'abord , mais avec le temps , & apres qu'on auroit eclairci leurs doutes.

Il n'en falut pas davantage à Xavier pour concevoir le deſſein de porter la Foy au Japon. La douceur , l'honneſteté , le beau naturel des trois Japonnois baptizez luy donnerent bonne opinion de tous les autres ; & les marchands Portugais nouvellement revenus du Japon paſſeûrerent ſi bien que c'eſtoit-là le genie , & le carectere de la nation , qu'il ne douta pas que la religion chreſtienne

T. iij.

n'y fist de tres-grands progrès. Mais ce qu'Anger luy disoit, qu'il y avoit en son pais plusieurs monasteres de Religieux infidelles; que quelques-uns d'enz menoiert une vie solitaire & contemplative; que chaque monastere avoit son superieur, qui estoit un homme venerable par son age & par sa doctrine; qu'ils sortoient toutes les semaines de leur solitudes avec un visage déterré & un habillement affreux pour prescher le peuple; que dans leurs prédications ils faisoient une si vive peinture de l'enfer, que les femmes en pleuroient, & en jettoient les hauts cris: tout cela, dis-je, parut à Xavier autant d'ouvertures & de dispositions pour la Foy, & il louâ Dieu de ce que par une conduite admirable de la providence qui mesnage secretement le salut des hommes, l'esprit de mensonge préparoit ainsi les voyes à la verite.

Il adora aussi les jugemens de



la meſme providence, qui ſous prétexte de ſauver un homme du ſuplice, & de calmer ſon eſprit, avoit fait ſortir trois Japonnois de leur païs, & les avoit amenez à Goa pour ſervir de guides à un miſſionnaire. Mais afin que ces guides fuſſent plus utiles, il jugea à propos qu'on leur enſeignast à lire & à écrire en Portugais, & qu'ils étudiaſſent bien la langue. Anger que nous appellerons deſormais Paul de Sainte Foy, apprit tout ce qu'on voulut: car outre que c'eſtoit un eſprit viſ & facile, il avoit la memoire ſi heureuſe, qu'il ſçavoit preſque par cœur tout l'Evangile de Saint Matthieu, que le Pere Coſme de Torrez luy expliqua avant ſon baptême.

Cependant Dom Jean de Caſtro fit équiper une flotte, dans le deſſein de prendre poſſeſſion d'Aden, l'une des plus fortes villes de l'ArArabie Heureuſe, & ſituée au pied d'une haute montagne.

T. iij.

qui aboutit à la mer par une longue & étroite pointe de terre. Ce poste est fort propre pour fermer le passage des Indes aux Turcs & aux Sarrafins qui y vont par la mer Rouge ; & delà vient qu'Albuquerque le Grand voulut l'occuper l'an 1513. mais la résistance vigoureuse des Adenois le contraignit de lever le siege. Depuis ils eurent envie de se rendre d'eux-mêmes aux Portugais , pour se délivrer de la tyrannie des Turcs : cela ne se fit pas néanmoins alors, par la faute d'un capitaine nommé Soarez , qui n'ayant point d'ordre de prendre la Ville , fut si mauvais politique , que de la refuser quand elle voulut se donner à la Couronne de Portugal.

Ce peuple que les Turcs maltraitoient plus que jamais, témoigna la même inclination sous le gouvernement de Castro , & c'est pour ce sujet qu'il envoya une flotte vers le détroit de la Meque.

sous la conduite de Dom Alvare de Castro son fils. Huit fustes de Goa pleines de gens de guerre partirent pour l'expédition d'Aden. Parmi ces soldats, il y en avoit un extrêmement brave, & fameux par ses exploits millitaires, mais noirci de crimes, & encore plus connu par sa vie débordée que par sa vaillance. C'estoit une espece de beste feroce, qui n'avoit d'homme que la figure, ni de chrestien que le nom. Il y avoit dix-huit ans qu'il ne s'estoit confessé; & s'il se presenta une fois au Vicaire de Goa, ce fut moins pour se reconcilier avec Dieu, que pour n'estre pas crû un mahometan ou un idolâtre.

Le Pere Xavier avoit jetté l'œil sur ce malheureux, & n'attendoit que des momens favorables pour travailler à une conversion si difficile. Ayant sçû que le soldat s'embarquoit sur

Il entreprend  
l'conversion  
d'un  
soldat.

T. v.



une des fustes qui alloient joindre la flotte, il sort au mesme instant du college de Saint Paul, ne prenant que son breviaire avec luy, & se va mettre dans la mesme fuste.

On crut en voyant le Pere François qu'il avoit ordre du Gouverneur d'accompagner son fils Dom Alvare, & tout le monde en eut de la joye hors celuy pour qui il venoit. Il s'approcha du soldat, & quand on eut levé l'ancre, il commença à se familiariser avec que luy de telle sorte, que les autres soldats qui estoient moins libertins ne pouvoient assez s'en étonner; & quelques-uns disoient de Xavier à peu près ce que le Pharisien disoit de Notre Seigneur : *Si cét homme estoit Prophete, il sçauroit quel est le soldat dont la compagnie luy plait tant.*

Ces discours ne refroidissoient point le Pere. Il voyoit jouër les nuits entieres son soldat qui estoit

un grand jouëur ; il dissimuloit ses emportemens , & l'entendoit quelquefois jurer sans faire semblant de rien. Il luy dit seulement un jour , que le jeu demandoit un esprit rassis , & que s'il n'y prenoit garde, la passion avec laquelle il jouoit , le feroit perdre.

Quelque brutal que fut le soldat , il s'affectionna insensiblement à un homme si commode ; & il prit plaisir à l'entendre parler non seulement de la guerre & de la marine , mais de la religion & de la morale. Enfin , il fit quelques réflexions sur l'horreur de sa vie , & sentit même quelques remords de conscience.

Estant un jour tous deux seuls en un coin du navire , Xavier luy demanda à qui il s'estoit confessé avant son départ. *Ah mon Pere* , dit le soldat , *il y a bien des années que je ne me suis confessé ! Hé comment* , reprit le Pere ! *A quoy pensez-vous ? plus vous estes brave , plus vous estes*

exposé tous les jours; & quel seroit  
vostre sort, si vous veniez à estre  
tué dans l'état où vous estes pre-  
sentement? Je voulus une fois me  
confesser, repartit le soldat, au  
moins pour sauver les apparences:  
mais le Vicaire de Goa ne voulu  
pas seulement m'entendre, & me  
déclara que j'estois un reprouvé,  
qui ne meritois que l'enfer.

Le procédé du Vicaire me pa-  
roist un peu rigoureux, repliqua  
Xavier: il a eû néanmoins ses rai-  
sons pour vous traiter de la sorte,  
& j'ay les miennes pour en user  
autrement. Car enfin les miséri-  
cordes du Seigneur sont infinies,  
& Dieu veut que nous ayons pour  
nos freres autant d'indulgence  
qu'il en a pour nous. Ainsi quand  
les pechez dont vous vous sen-  
tez coupable seroient mille fois  
plus nombreux & plus énormes  
qu'ils ne sont, j'auray la patience  
de vous écouter, & je ne feray pas  
difficulté de vous absoudre, pourveu  
que vous preniez les sentimens que  
j'ay ascheray de vous inspirer.



Par ces paroles, il porta le soldat à se confesser, & à faire une confession générale. Il l'y disposa luy-mesme, en le faisant repasser sur toute sa vie, & descendant avec luy dans le détail de tous les pechez qu'un homme de son caractère & de sa profession avoit pû commettre.

Il convertit le soldat, & par quelle maniere il l'engage à faire penitence.

Lors qu'ils estoient en ces termes, on mouilla l'ancre au port de Coulan pour se rafraichir un peu. Plusieurs de la flotte mirent pied à terre, & entre autres le Pere Xavier avec son soldat. Il s'en vont tous deux dans un lieu écarté & solitaire : le soldat se confesse là les larmes aux yeux, & résolu d'expi-  
er ses crimes par la penitence que son confesseur luy imposeroit, quelque rigoureuse qu'elle peust estre. Mais le Pere ne luy donna qu'un *Pater* & un *Ave* à dire, dequoy le penitent étonné, *D'où vient donc, mon Pere,* dit-il, *qu'estant comme*

je suis un si grand pecheur, vous  
me donnez une si legere pe-  
nitence ? Tenez-vous en repos,  
mon fils, répondit Xavier; nous  
appaierons la justice divine: &  
au mesme instant, il s'enfonce  
dans le bois, tandis que le soldat  
accomplissoit sa penitence. Il fit  
alors ce qu'il avoit fait autrefois  
en une occasion pareille: il dé-  
couvrit ses épaules, & se donna la  
discipline si rudement, que le sol-  
dat accourut au bruit des coups.  
Voyant le Pere tout en sang, &  
jugant bien quel estoit le mo-  
tif d'une si étrange action, il luy  
arrache la discipline des mains,  
en s'écriant que c'estoit au cri-  
minel, & non pas à l'innocent  
à porter la peine du peché; il  
se dépouille aussi-tost; & chastie  
son corps de toute sa force. Xa-  
vier l'embrassa plusieurs fois, &  
luy déclara qu'il ne s'estoit em-  
barque que pour l'amour de luy.  
Ainsi luy ayant donné des con-  
seils salutaires pour l'affermir

dans la Grace , il le quitta , & s'en retourna à Goa par le premier navire qui sortit du port où ils s'estoient arrestez. Pour le soldat , il suivit la flotte , & dès que l'expédition d'Aden fut finie , il se fit Religieux dans un Ordre austere où il vescu & mourut tres-sainement.

Peu de temps après que le Pere fut de retour à Goa , le Gouverneur Dom Jean de Castro y revint aussi , mais tout malade d'une fièvre lente qui le consumoit depuis quelque mois. Se sentant affoiblir de iour en iour , & ne doutant pas que la fin de sa vie ne fust proche, il renonça entièrement aux affaires , & choisit diverses personnes qui fissent sa charge. Ensuite il ne pensa qu'à la mort & à son salut. Il eut pour cela de longs entretiens avec le Pere Xavier , & ne voulut plus voir que luy.

Massise  
le Vice-  
roy des  
Indes à  
la mort.

Sur ces entrefaites un navire qui vint de Lisbonne apporta au



Viceroy des lettres du Roy de Portugal qui louoient fort sa conduite, & qui le continuoient pour trois ans dans le Gouvernement des Indes. Comme Dom Jean de Castro estoit fort aimé, on en fit des réjouissances publique par toute la ville. Mais le malade entendant les décharges de l'artillerie, & voyant presque de son lit les feux de joye, ne put s'empescher d'en rire tout moribond qu'il estoit. *Que le monde est faux & ridicule*, disoit-il, *de nous presenter des honneurs pour trois ans, quand nous n'avons plus qu'un moment à vivre!* Le Pere l'assista jusqu'au dernier soupir, & eut la consolation de voir mourir un Grand du monde avec les sentimens d'un saint Religieux.

Xavier estant maistre de luy-mesme en quelque façon par la mort de Dom Jean de Castro qui l'avoit prié de ne s'éloigner point de Goa durant l'hiver, eut la pen-

sée de visiter une seconde fois la  
coste de la Pescherie avant son  
voyage du Japon, dont il ne s'é-  
toit point encore déclaré ouver-  
tement. Mais la mauvaise saison  
l'arresta : car pendant un certain  
tems le sable remplit tellement les  
canaux de l'Isle, qu'aucun navire  
ne put ni sortir du port, ni entrer.

En attendant que la navigation Il s'ap-  
devint libre, le Saint s'appliqua plique  
particulièrement aux exercices de plus que  
la vie spirituelle, comme pour jamais  
reprendre de nouvelles forces aux e-  
après ses travaux passez, selon la xercice  
coutume des homes apostoliques, de la vie  
qui dans le commerce qu'ils ont inte-  
avec Dieu se délassent des fatigues rieur.  
qu'ils prennent pour le prochain.

C'est alors que dans le jardin  
du collegé de Saint Paul, tantost  
se promenant, tantost retiré  
en un petit hermitage qu'on y  
avoit basti, il s'écrioit, *C'est*  
*assez Seigneur, c'est assez, &c.*  
qu'il ouvroit sa soutane devant  
l'estomac, pour donner un peu

d'air au flames dont son cœur estoit embrassé : il déclaroit par-là qu'il ne pouvoit plus soutenir l'abondance des consolations celestes , & faisoit entendre tout à la fois qu'il aimoit mieux souffrir beaucoup de tourmens pour le service de Dieu , que de gouter tant de douceurs ; si bien qu'il prioit Nostre Seigneur de luy réserver les plaisirs pour l'autre vie , & cependant de ne luy épargner aucune peine en celle-cy.

Il tra-  
vaille  
tout  
de nou-  
veau au  
salut  
des  
ames  
dans  
Goa.

Ces occupations interieures ne l'empêchoient pas de travailler au salut des ames , ni de soulager les miserables dans les hospitaux & dans les prisons : au contraire, plus l'amour de Dieu estoit vif & ardent en luy , plus il desiroit de le faire naistre , & de l'allumer par tout. La charité luy faisoit renoncer souvent au repos de la solitude & aux délices de l'oraison , suivant le principe de son pere Ignace , qu'il falloit quitter Dieu pour Dieu.



La saison commençoit à estre Il re-  
 plus douce , & Xavier se disposoit coit du  
 à faire voile vers le Cap de Co- secours  
 morin , lors qu'un vaisseau Portu- d'Euro-  
 gais arriva du Mozambique , qui pe,  
 portoit cinq missionnaires de la L'arri-  
 Compagnie. Le plus remarquable vée du  
 de ces missionnaires , & de cinq Pere  
 autres qui venoient avec la flotte, Gaspar  
 estoit Gaspar Barzée , Flamand Barzée  
 de nation. Le Pere François avoit  
 déjà entendu parler de luy com-  
 me d'un excellent ouvrier & d'un  
 célèbre prédicateur : mais la pre-  
 sence & le témoignage de tout  
 le navire donnerent au Saint de  
 si haute idées de son merite , qu'il  
 le regarda dès lors comme un  
 Apôstre de l'Orient.

Il passa cinq jours avec ces  
 nouveau compagnons. Dès le  
 quatrième jours il fit prescher  
 le Pere Barzée pour voir son ta-  
 lent de prédication, & il luy trou-  
 va toutes les qualitez d'un par-  
 fait prédicateur. Plusieurs gen-  
 tils-hommes Portugais , qui

avoient esté fort édifiez de la vertu & des discours de Barzée pendant la navigation qui fut des plus perilleuses, vinrent se jeter aux pieds de Xavier pour luy demander d'estre amis en la Compagnie. Le capitaine du vaisseau, & le gouverneur d'une des principales citadelles que les Portugais avoient aux Indes estoient de ce nombre. Il en receut quelques-uns avant que de partir, & il remit les autres à son retour; mais il voulut que tous fissent les Exercices spirituels du Pere Ignace.

Il va à  
la coste  
de la  
Pesch-  
cherie,  
& ce  
qu'il  
y fait.

Enfin, Xavier s'embarqua le 9. de Septembre pour la coste de la Pescherie. Il y consola & affermit les Fidelle qui estoient toujours persecutez par les Badages, ennemis mortels & irréconciliables du nom chrestien. Il encouragea aussi les ouvriers de la Compagnie qui pour la mesme raison estoient tous les jours en danger de mort. Ayant sceu

que le Pere François Henriquez qui cultivoit la chrestienté de Travancor avoit des dégousts, & croyoit perdre son temps, sur ce que quelques-uns de ces néophytes ébranlez par les promesses, ou par menaces d'un nouveau Roy qui haïssoit les Chrétiens, retournoient à leurs premières superstitions; il luy écrivit des Lettres de consolation, & le pria d'avoir bon courage, en l'asséurant que ses travaux estoient bien plus utiles qu'il ne luy sembloit; que quand tout le fruit de son zele se réduiroit aux petits enfans qui mourroient après le baptême, Dieu seroit très-content de ses services; qu'après tout, le salut d'une ame seule devoit consoler un missionnaire de toutes ses peines; que Dieu comptoit les bonnes intentions; & qu'on n'estoit jamais inutile, quand on travailloit de toutes ses forces, quelque peu de succès qu'on eust.



Le Pere Xavier ne se contenta pas de fortifier les missionnaires & de vive voix & par Lettres, il supplia le Pere Ignace d'avoir la bonté de les encourager luy-mesme, & sur tout d'écrire à Henri Henriquez homme tres-mortifié & tres-laborieux.

Il va  
trouver  
le Vice-  
gouver-  
neur des  
Indes  
pour le  
voyage  
du Ja-  
pon.

Ayant fait sa course dans la coste de la Pescherie, il s'en retourna par Cochin, où il s'arresta deux mois, & s'employa sans relasche à instruire les enfans, à servir les malades, & à regler les mœurs de toute la Ville. Ensuite il alla trouver à Bazain le Vice-gouverneur des Indes Dom Garzie de Sa, que Dom Jean de Castro avoit nommé en mourant. Le Pere vouloit obtenir de luy des Lettres de recommandation pour le Gouverneur de Malaca, afin de passer au Japon plus aisément.

A la verité la nouvelle qu'il apprit que les Chinois mal contents des Portugais ne vouloient

plus souffrir chez eux, sembloit  
devoir rompre son dessein, parce  
qu'il estoit impossible de gagner  
les isles du Japon en tenant la  
route de Malaca, sans aborder à  
quelque port de la Chine. Mais  
c'est le propre du zele apostoli-  
que de compter pour rien les im-  
possibilitez qui paroissent dans  
les grandes entreprises.

Dés que Xavier fut revenu à Goa, & qu'on sceut le voyage  
qu'il meditoit, ses amis mirent  
tout en œuvre pour l'en détour-  
ner. Ils luy représenterent d'a-  
bord la longueur du chemin, qui  
estoit de treize cens lieuës; les  
dangers de mort certains & iné-  
vitables où il seroit continuel-  
lement exposé, non seulement à  
cause des pirates qui courent ces  
mers, & qui massacrent tout ce  
qui tombe entre leurs mains,  
mais aussi à cause des écueils in-  
connus aux plus habiles pilotes,  
& de je ne sçay quels vents ap-  
pellez typhons qui regnent de-

On fait  
ce qu'on  
peut  
pour le  
détour-  
ner du  
voyage  
du Ja-  
pon.

puis la Chine jusques au Japon dans une immense étendue de mer. On luy disoit que ces tourbillons impetueux faisoient pirouéter un navire , & l'abismoient tout d'un coup , ou qu'ils le pouissoient avec furie contre les rochers , & le mettoient tout en pieces.

On ajoustoit que quand par une espee de miracle son vaisseau se sauveroit des corsaires & des tempestes , il ne seroit pas en seûreté aux ports de la Chine d'où l'on venoit de chasser les Portugais : qu'au reste si son zele estoit insatiable , il y avoit encore dans l'Orient de vastes Royaumes qui n'estoient pas éclairez de la lumiere de l'Evangile ; qu'il y avoit mesme proche de Goa des isles & des terres toute idolâtres ; qu'il y allast , à la bonne heure , mais qu'il laissast ces isles trop éloignées , que la nature sembloit avoir separées du commerce des mortels,



mortels , & où la puissance des Portugais n'étant pas établie, le Christianisme ne pourroit jamais se maintenir contre la persecution des payens.

Xavier estoit trop persuadé que Dieu le vouloit au Japon pour écouter les raisons de ses amis. Il se moqua de leurs craintes , & dit en riant qu'il ne seroit pas peut-estre plus malheureux que George Alvarez , ou qu'Alvare Vaz qui avoient fait le voyage du Japon malgré ces pirates & ces vents dont l'on tâchoit de luy faire peur. Puis prenant un air sérieux, *En verité, disoit-il, je m'étonne que vous vouliez m'empescher d'aller pour le bien des ames où vous allez pour un petit gain temporel ; & je vous avoüe que j'ay honte de vostre perte de Foy. Mais j'ay honte aussi d'avoir esté prevenu , & je ne puis souffrir que les marchands ayent en plus de courage que les missionnaires.*

Il se moque des raisons qu'on luy apporte pour l'empescher d'aller au Japon.

Il leur dit enfin qu'après avoir éprouvé tant de fois les soins de la Providence, il auroit tort de s'en défier; qu'elle ne l'avoit pas préservé de l'épée des Badages & des poisons de l'Isle du More pour l'abandonner dans d'autres perils: du reste, que les Indes n'estoient pas les bornes de sa mission, & qu'en y venant son dessein avoit toujours esté de porter la Foy jusqu'aux dernieres extrémitez de la terre.

Il écrivit alors au Pere Ignace pour l'informer de son voyage, & luy rendre compte des sentimens de son cœur. Je ne puis vous exprimer, luy dit-il, avec quelle  
 „ joye j'entreprend un si long  
 „ voyages, car tout y est plein d'ex-  
 „ trêmes dangers; & qui de quatre  
 „ navires en peut sauver deux, croit  
 „ avoir fait une navigation tres-  
 „ heureuse. Quoy-que ces perils  
 „ soient bien au dessus de tous ce  
 „ que j'ay essuyé jusqu'à cette heu-  
 „ re, je n'ay garde de quitter mon

Il écrit  
au Pere  
Ignace  
& au P.  
Rodri-  
guez.

entreprise, tant Nostre Seigneur  
me dit interieurement que la  
Croix produira là de grands  
fruits dès qu'elle y sera une fois  
plantée.

Il écrivit en mesme temps au  
Pere Simon Rodriguez, & quel-  
ques endroits de la lettre mar-  
quent bien la disposition du saint  
homme. Il est arrivé icy des na-  
vires de Malaca qui confirment  
que tous les ports de la Chine  
sont armez, & que les Chinois  
vont faire une guerre ouverte  
aux Portugais. Je n'en iray pas  
moins au Japon; car je ne vois  
rien de plus agreable & de plus  
doux en ce monde, que de vivre  
dans des perils continuels de  
mort pour l'honneur de Jesus-  
Christ & pour les interets de la  
Foy. Aussi est-ce le propre du  
chrestien de trouver plus de plai-  
sir dans la croix que dans le  
repos.

L'Apostre estant sur le point Il éra-  
de partir pour le Japon établit le blis des

V ij



Supérieurs pour gouverner la Compagnie des Indes en son absence, & les ordres qu'il leur laisse. *Lib. 4. Ep. 8. nov.*

Pere Paul de Camerin Supérieur Général en sa place, & le Pere Antoine Gomez Recteur du seminaire de Goa. Il leur prescrivit en mesme temps à l'un & à l'autre la maniere dont il vouloit & qu'il vécussent ensemble, & qu'ils gouvernassent leurs inferieurs.

Voicy en particulier ce qu'il recommanda au Pere Paul. Je vous conjure, luy dît-il, par le desir que vous avez de plaire à Nostre Seigneur, & par l'amour que vous portez à nostre Pere Ignace & à toute la Compagnie, de traiter Gomez & tous nos Peres & Freres qui sont aux Indes avec beaucoup de douceur, ne leur ordonnant jamais aucune chose qu'après une meûre délibération, & qu'en des termes modestes qui n'ayent rien de fier ni d'imperieux.

A la verité selon la connoissance que j'ay de tous les ouvriers de la Compagnie qui sont occupez aujourd'huy en ce nouveau

monde , je juge aisément qu'ils " n'ont besoin d'ucun Supérieur : " néanmoins pour ne leur oster pas " le merite de l'obéissance , & parce " que l'ordre de la discipline le veut " ainsi , il m'a semblé à propos de " mettre quelqu'un sur leur teste, & " je vous ay choisi pour cela , con- " noissant comme je fais votre mo- " destie & vostre prudence. "

Je vous prie au reste, & je vous " commande par l'obéissance que " vous avez vouée volontairement " à nostre pere Ignace , de vivre si " bien avec Antoine Gomez , qu'il " ne paroisse jamais entre vous " deux la moindre mesintelligence, " ni mesme la moindre froideur ; " qu'au contraire , on vous voye " toujours dans une parfaite union , " vous aimant tendrement l'un " l'autre , & conspirant de toutes " vos forces au bien commun de " l'Eglise. "

Si nos Freres qui son dans le " Comorin , dans les Moluques , " & ailleurs vous écrivent pour ob- "

22 tenir quelque grace de l'Evesque  
22 ou du Viceroy par vostre entre-  
22 mise, & pour vous demander à  
22 vous-mesme quelque secours spi-  
22 rituel ou temporel, quittez tout,  
22 & employez-vous entierement à  
22 faire ce qu'ils desirent. Pour les  
22 Lettres que vous écrirez à ces ou-  
22 vriers infatigables qui portent le  
22 poids du jour & de la chaleur,  
22 prenez garde qu'elles n'ayent  
22 rien d'aigre ou de sec; ayez soin  
22 plustost que chaque ligne, cha-  
22 que mot ne respirent que douceur  
22 & que tendresse.

22 Tout ce qu'ils demanderont  
22 pour leur vivre, pour leurs habil-  
22 lemens, pour la conservation, ou  
22 pour le rétablissement de leur santé,  
22 fournissez-leur liberalement, &  
22 plustost; car il est bien raisonna-  
22 ble que vous ayez pitié de ceux  
22 qui travaillent sans relâche sans  
22 nulle cōsolation humaine. Ce que  
22 je dis regarde principalement les  
22 missionnaires de Comorain &  
22 des Moluques: leur mission est la



plus pénible ; & on doit les sou-  
lager , de peur qu'ils ne succom-  
bent sous une croix si pesante.  
Faites donc en sorte qu'ils ne de-  
mandent pas deux fois ce qui leur  
est nécessaire. Ils sont dans le  
combat , vous estes au champ ;  
& pour moy , je trouve ces de-  
voirs de charité si justes . si indis-  
pensables , que j'ose vous conju-  
rer au nom de Dieu , & au nom  
de nostre pere Ignace de vous en  
acquitter avec toute l'exatitude,  
toute la diligence , & toute la  
joye possible.

Le Pere Xavier avoit envoyé  
depuis son retour Nicolas Lanci-  
lotti à Coulan , Melchior Gon-  
zalez à Bazain , & Alphonse Cy-  
prien à Socotora. Il envoya  
avant son départ Gaspar Barzée  
à Ormuz avec un compagnon  
qui n'estoit pas encore prestre.  
Cette ville si célèbre qui est à  
l'entrée du Golphe Persique estoit  
alors remplie de vices énormes  
que le mélange des nations & des

Il en-  
voye  
Gaspar  
Barzée à  
Ormuz.

sectes differentes y avoit introduits. Le Saint eut la pensée d'y aller luy-mesme pour préparer le chemin aux autres suivant ce qu'il s'estoit proposé de n'envoyer, nulle part qu'il ne connust le pais par son experience. Mais le voyage du Japon le fit renoncer à celui d'Ormuz.

**N** don-  
ne des  
instru-  
ctions  
& des  
ordres à  
Barzée.  
Quelque idée qu'il eust de la  
sagesse & de la vertu du Pere Gas-  
par, il ne laissa pas de luy don-  
ner par écrit des instructions par-  
ticulieres pour l'aider à se bien  
conduire dans une mission aussi  
importante que celle-là. J'ay crû  
que ces instructions ne seroient  
pas desagréable aux lecteurs : je  
suis assuré du moins qu'elles se-  
ront utiles aux missionnaires, &  
c'est ce qui m'a obligé de les rap-  
porter. Les voicy donc non pas  
altérées & en mauvais ordre com-  
me elles sont ailleurs, mais traduï-  
tes fidèlement sur une copie du  
manuscrit des Archives de Goa.

**Il luy »** I. Sur toutes choses ayez en veüe

vostre propre perfection, & acquittez-vous fidèlement de ce que vous devez à Dieu & à vostre concience ; car vous deviendrez par là tres-capable de rendre service au prochain, & de faire beaucoup de fruit dans les ames. Affectionnez-vous aux ministères les plus vils, afin qu'en les exerçant vous deveniez humble, & que vous avanciez davantage en humilité.

II. Enseignez-vous mesme aux ignorans les prieres que tout chretien doit sçavoir par cœur, & ne vous déchargez sur personne d'une occupation si peu éclatante. Donnez-vous la peine de faire dire ces prieres mot à mot aux enfans & aux esclaves des Portugais, en les disant le premier. Faites-les dire aussi de la mesme sorte aux enfans des chrestiens originaires du pais. Ceux qui vous verront dans cet exercice seront édifiez de vostre modestie ; & comme les personnes modestes



„ s'attirent aisément l'estime des  
 „ autres , ils vous croiront propres  
 „ à les instruire des mysteres de la  
 „ religion chrestienne.

Il luy „ III. Vous visiterez souvent les  
 recô- „ pauvres dans les hospitaux , &  
 man- „ de temps en temps vous les  
 de les „ exhorterez à se confesser , & à  
 pri- „ communier , leur faisant enten-  
 son- „ dre que la confession est le reme-  
 niers „ de des pechez passez , & que la  
 „ communion est un préservatif  
 „ contre les rechûtes ; que l'une &  
 „ l'autre détruit la cause des mise-  
 „ res qui les font gemir par la rai-  
 „ sons que les maux qu'ils souffrent  
 „ ne sont que les peines de leurs  
 „ fautes. C'est pourquoy lors qu'ils  
 „ voudront se confesser , vous en-  
 „ tendrez leurs confessions autant  
 „ que vous en aurez le loisir. Après  
 „ avoir eû soin de l'ame , ayez soin  
 „ du corps le plus qu'il vous sera  
 „ possible , recommandant ces mal-  
 „ heureux aux Administrateurs de  
 „ l'hospital , & leur proctrant d'ail-  
 „ leurs toutes sortes de secours tem-  
 porels.

IV. Vous visiterez aussi les <sup>cel</sup> luy  
prisonniers, & par vos discours <sup>reco-</sup>  
vous les exciterez à faire une <sup>mande</sup>  
confession de toute leur vie. Ils <sup>les pri-</sup>  
ont plus besoin que les autres <sup>son-</sup>  
d'estre pressés là-dessus, car par-  
mi ces sortes de gens, il s'en trou-  
ve peu qui ayent jamais fait une  
confession exacte. Priez les Con-  
freres de la Misericorde d'avoir  
pitié de ces misérables, de tra-  
vailler auprès des Juges à leur  
élargissement, & de faire subsi-  
ster les plus abandonnez qui  
n'ont pas toujours de quoy vi-  
vre.

V. Vous servirez, & vous <sup>Ce</sup>  
avancerez autant que vous pour-  
rez la Confrerie de la Misericor-  
de. Si vous rencontrez de riches <sup>qu'il</sup>  
marchands qui ayent du bien <sup>luy</sup>  
mal acquis, & qui s'estant confes-  
sez veüillent restituer ce qui ne  
leur appartient pas, quoy que  
d'eux-mesmes ils vous confient  
l'argent des restitutions lors qu'ils  
ne savent pas à qui ils doivent,

V. vj.

ou que les creanciers ne paroif-  
fen point:remettez toute la som-  
me entre les mains des Confreres  
de la mifeicorde , quand mefine  
vous connoîtrez des perfonnes  
neceffiteufes à l'égard defquelles  
l'aumône feroit ce femble tres-  
bien employée.

Ainsi vous ne ferez point ex-  
posé à efre trompé par des fcele-  
rats qui affectent un air d'inno-  
cence & de pauvreté , & qui ne  
surprenne pas fi aifément les  
Confreres , dont la principale ap-  
plication eft de distinguer ces im-  
pofteurs d'avec les vrais pauvres.

D'ailleurs vous vaquerez plus  
librement aux fonctions propres  
de vofre état , qui eft dévoué à la  
conversion des ames , & vous y  
donnerez tout vofre temps , dont  
vous perdriez une partie à distri-  
buer ces aumônes;ce qui ne pour-  
roit fe faire fans beaucoup de di-  
fficulté & d'embarras. Enfin,  
par - là vous irez au devant des  
plaintes & des foupçons de cer-



raînes gens qui interpretent tout en mauvaîse part, & qui se persuaderoient peur-estre que sous pretexte de payer les dettes d'autrui, vous détournerez, & vous employez à vos usages une partie de l'argent qui vous a esté confié.

VI. Agissez avec les personnes du monde qui sont en commerce & en familiarité avec vous, comme si vous croyez qu'ils deussent devenir un jour vos ennemis. En vous conduisant de la sorte, vous ne ferez & ne direz jamais rien dont vous ayez à vous repentir, & qu'ils vous puissent reprocher dans un mouvement de colere. On est obligé de prendre ces precautions contre les enfans corrompus du siecle, qui observent continuellement les enfans de lumiere avec des yeux malin & défiants.

VII. Vous devez n'avoir pas moins de circonspection pour ce qui regarde vostre avancement

tique „ spirituel, & vous assûrer que vous  
 l'exa- „ ferez de grands progrès dans le  
 men „ mépris de vous-mesme & dans  
 parti- „ l'union avec Dieu, si vous reglez  
 culier, „ toutes vos actions & toutes vos  
 „ paroles selon la prudence. L'exa-  
 „ men que nous appellons particu-  
 „ lier vous aidera beaucoup à cela :  
 „ ne manquez jamais de le faire  
 „ deux fois le jour, ou une fois pour  
 „ le moins suivant nostre methode  
 „ ordinaire, quelque occupation  
 „ que vous ayez.

Il l'ex- „ V I I I. Preschez au peuple le  
 horte „ plus souvent que vous pourrez,  
 à prê „ car c'est un bien universel que la-  
 cher & „ prédication, & de tous les mini-  
 lui dō- „ steres évangéliques, il n'y en a  
 ne des „ point dont l'on doive attendre  
 regles „ plus de fruits : mais gardez-vous  
 pour „ bien d'avancer des propositions  
 la pré- „ douteuses, & sur quoy les Do-  
 dica- „ ctors ne soient pas d'accord. Il  
 tion, „ faut prendre pour sujet de vos  
 „ sermons des veritez constantes &  
 „ claires qui tendent d'elles-mêmes  
 „ au régleme[n]t des mœurs. Faites

connoître l'énormité du peché  
 en faisant valoir la Majesté infi-  
 nie qui est outragée par le pe-  
 cheur Imprimez dans les esprits  
 une vive horreur de la sentence  
 qui sera fulminée contre les ré-  
 prouvez au jour du dernier Juge-  
 ment. Représentez avec toutes les  
 couleurs de l'éloquence les sup-  
 plices qui doivent souffrir éter-  
 nellement les damnez. Menacez  
 enfin de la mort, & de la mort  
 subite ceux qui negligent leur sa-  
 lut, & qui ayant la conscience  
 chargée de plusieurs crimes vi-  
 vent en repos comme s'il n'a-  
 voient rien à craindre.

Il faut mesler à toutes ces con-  
 siderations celle de la croix & de  
 la mort du Sauveur des hommes:  
 mais il faut le faire d'une maniere  
 touchante & pathetique, par des  
 figures propres à exciter des mou-  
 vemens qui fassent naistre dans  
 les cœurs une profonde douleur  
 des pechez en vûë d'un Dieu  
 offensé, jusqu'à tirer les larmes.



des yeux de vos auditeurs. C'est l'idée que je souhaite que vous vous proposiez pour prescher utilement.

IX. Reprenant les vices en  
 il lay, chaire, ne nommez ni ne desi-  
 ensei- gnez jamais les personnes, sur  
 gne la- tout les principaux officiers & les  
 ma- magistrats. S'ils font quelque  
 miere de chose que vous n'approuviez pas,  
 de corri- & dont vous jugiez à propos de  
 ger les- les avertir, rendez-leur une visite,  
 pe- & parlez-leur en particulier; ou  
 cheurs- quand ils viennent d'eux-mêmes  
 se confesser, dites-leur à l'oreille  
 dans le sacré tribunal de la peni-  
 tence ce que vous avez à leur dire;  
 mais ne les avertissez point en  
 public; car ces sorte de gens d'or-  
 dinaire fiers & délicat, au lieu de  
 se corriger par des avertissemens  
 publics, en deviennent furieux &  
 intraitables comme les taureaux  
 qu'on pique avec l'aiguillon: en-  
 core avant que de les avertir de  
 la sorte, faut-il les pratiquer un  
 peu, & entrer dans leur familiari-  
 té.

Faites vostre réprimande plus  
douce ou plus forte selon que  
vous aurez plus ou moins d'accés  
auprès d'eux : mais temperez tou-  
jours ce que la correction a de  
rude par un air gay & sôûriant,  
par des paroles honnestes, & par  
une protestation sincere que l'a-  
mitié seule vous engage à ce que  
vous faites. Il est bon mesme d'a-  
jouter aux discours agréables des  
soumissions respectueuses, des  
embrassemens tendres, & tout ce  
qui peut marquer de la confide-  
ration & de la bien veillance pour  
celuy que vous voulez corriger :  
car si la severité du visage & la  
rudeſſe des paroles accompa-  
gnent la réprehenſion, fâcheuse  
& amere d'elle-mesme, il est hors  
de doute que des hommes ac-  
couſtumez aux flateries ne la  
pourront endurer, & il y a sujet  
de craindre qu'un emportement  
de colere contre le censeur ne  
ſoit tout le fruit de la réprimande.

X. Pour ce qui est de la con-  
Il luy

pres- „ fession, voicy la methode que je  
 erit „ juge la meilleure en ces quartiers  
 une „ de l'Orient où la liberté de pe-  
 me- „ cher est tres-grande & l'usage de  
 rhode „ la penitence fort rare. Quand  
 pour „ vous verrez que quelqu'un habi-  
 l'ad- „ tué de longue main dans le vice  
 mi „ voudra se confesser à vous exhor-  
 nistra- „ tez-le à prendre deux ou trois  
 tion „ jours pour examiner bien sa con-  
 du Sa- „ science; & afin de soulager sa  
 cre- „ memoire, faites-luy écrire les pe-  
 ment „ che qu'il aura remarquez en re-  
 de pe- „ passant depuis son enfance sur  
 niten- „ tous les états de sa vie.  
 ce.

„ Quand il se sera confessé après  
 „ ces dispositions, il ne faudra pas  
 „ toujours l'absoudre aussitost; mais  
 „ il sera bon quelquefois de le re-  
 „ tirer deux ou trois jours du com-  
 „ merce de la vie civile, & de l'ex-  
 „ citer à la douleur de ses pechez  
 „ par le motif de l'amour de Dieu  
 „ pour luy rendre l'absolution sa-  
 „ cramentelle plus utile.

„ Pendant cette petite retraite  
 „ vous luy enseignerez la maniere



de mediter, & vous luy ferez faire  
quelques meditations de la pre-  
miere semaine des Exercices. Vous  
luy conseillerez aussi de pratiquer  
quelque mortification du corps,  
par exemple de jeûner, ou de se  
donner la discipline pour s'aider  
luy-mesme à concevoir un veri-  
table regret de ses fautes, & à  
répandre des larmes de peniten-  
ce. Outre cela si les penitens se  
sont enrichis par des voyes inju-  
stes, s'ils ont flétri par des médi-  
sances la réputation du prochain,  
faites-leur restituer le bien mal  
acquis, & réparer l'honneur de  
leurs freres pendât ces trois jours.  
Que s'ils ont des amours illegiti-  
mes, & des engagemens criminels,  
qu'ils rompent ces mauvais com-  
merces, & qu'ils quittent les oc-  
casions du peché: il n'y a point  
de temps plus propre à exiger des  
pecheurs ces devoirs également  
nécessaires, & difficiles; dès que  
leur ferveur sera passée, vous leur  
demanderez en vaint l'accomplis-

„ sement de leur promesse , & vous  
 „ aurez peut-estre le déplaisir de les  
 „ voir retomber dans le precipice  
 „ pour ne les en avoir pas assez élo-  
 „ gnés.

Il cō-  
 tinuë  
 de  
 l'in-  
 straire  
 sur la  
 con-  
 fessio.

„ XI. Dans l'administration du  
 „ Sacrement de penitence , prenez  
 „ garde de rebuter par une severité  
 „ précipitée ceux qui ont commencé  
 „ à vous découvrir les playes de leur  
 „ ame. Quelque enormes que soient  
 „ leurs pechez , écoutez - les non  
 „ seulement avec patience , mais  
 „ avec douceur : soulagez mesme  
 „ leur honte , en leur témoignant  
 „ de la compassion , & ne faisant  
 „ pas paroître que vous estes éton-  
 „ né de ce qu'ils vous disent. In-  
 „ sinuez-leur que vous avez enten-  
 „ du des choses bien plus atroces,  
 „ & de peur qu'ils ne desesperent  
 „ du pardon de leurs fautes , parlez  
 „ leur des misericordes infinies de  
 „ Dieu.

„ Quand ils déclarent un de leurs  
 „ crimes d'une maniere qui marque  
 „ du trouble , interrompez-les pour

leur dire que ce peché n'est pas «  
tout-à-fait si grand qu'ils pensent; «  
que vous pouvez par la grace de «  
Dieu guerir les playes les plus «  
mortelles de l'ame; qu'ils conti- «  
nuënt donc sans rien craindre, & «  
qu'ils ne fassent aucune difficul- «  
té de tout dire. «

Vous en trouverez que la foi- «  
blesse de l'âge ou du sexe empê- «  
che de déclarer des pechez hon- «  
teux: dès que vous vous ferez ap- «  
perceû que la pudeur les retient, «  
prévenez-les là-dessus charitable- «  
ment, & dites-leur qu'elles ne «  
sont pas les seules ni les premie- «  
res personnes qui soient tombées «  
dans le desordre; que ce qu'el- «  
les n'osent dire n'approche pas de «  
ce que vous sçavez en cette ma- «  
tiere. Imputez une partie de leur «  
faute à la corruption de la natu- «  
re, à la violence de la tentation, «  
& au malheur qu'elles ont eû de «  
se rencontrer dans des occasions «  
pressantes où les chûtes sont iné- «  
vitables.



„ Enfin , je vous avertis que pour  
 „ ôter à ces personnes la méchante  
 „ honte qui leur lie la langue , à  
 „ ces personnes , dis-je , que le dé-  
 „ mon rend aussi honteuse après le  
 „ crime qu'elles estoient effrontées  
 „ auparavant , il en faut venir quel-  
 „ quefois à leur découvrir en géné-  
 „ ral les foibleſſes de nostre vie  
 „ passée : car que peut refuser une  
 „ vraye & ardente charité pour le  
 „ salut des ames qui ont esté rache-  
 „ tées par le sang de Jesus-Christ ?  
 „ Mais de ſçavoir quand cela se  
 „ doit faire , jusqu'à quel point , &  
 „ avec quelles précautions , c'est  
 „ ce que l'esprit interieur & l'expe-  
 „ rience vous enseigneront dans  
 „ les conjonctures mêmes.

Il luy „ XII. Vous trouverez de temps  
 mar- „ en temps quelques chrestiens qui  
 que „ ne croient pas la verité du tres-  
 com- „ Saint Sacrement de l'autel , ou  
 ment „ faute de le frequenter , ou par le  
 on „ commerce qu'ils ont avec les  
 doit „ gentils , les mahometans & les  
 agir „ hérétiques , ou par le scandale  
 avec „  
 sa gés

que leur donnent les autres Fi-  
 delles, sur tout, ce que j'ay re-  
 gret & honte de dire, ces prestres  
 dont la vie n'est pas plus sainte  
 que celle du peuple. Car voyant  
 quelque-uns d'eux venir à l'autel  
 sans nulle préparation, y assister  
 sans modestie & sans réverance,  
 ils s'imaginent que Jesus-Christ  
 n'est pas, comme nous disons,  
 dans le sacrifice de la messe, &  
 que s'ils y estoit present, il ne  
 permettroit pas que des mains si  
 impures le touchassent. Faites en  
 sorte que ces chrestiens mécréans  
 vous proposent tous leur doutes,  
 & vous découvrent toutes leurs  
 imaginations. Prouvez-leur ensuit-  
 te la presence réelle de Jesus-  
 Christ par toutes les raisons qui  
 peuvent bien l'établir, & ensei-  
 gnez leur que le moyen le plus  
 sûr pour sortir de leurs erreurs &  
 de leurs vices est de s'approcher  
 souvent de l'Eucharistie avec les  
 disposositins convenables.

qui  
 man-  
 quant  
 de  
 Foy  
 sur le  
 Saint  
 Sa-  
 cre-  
 ment,

Il luy

XIII. Quoy-que les penitens

ensei- „ se soient fort préparez à la con-  
 gne „ fession , ne pensez pas que quand  
 com- „ ils vous ont dit leurs pechez ,  
 ment „ vous n'ayez plus rien à faire ; il  
 il faut „ faut cruser dans leur conscience ,  
 se cō- „ & en les examinant tirer d'eux ce  
 duire „ qu'ils ne connoissent pas eux-  
 avec „ mesme. Demandez-leur donc par  
 les pe- „ quelle voy , & de quelle maniere  
 nités „ ils font profiter leur argent , quels  
 „ sont leurs principes , & quelle est  
 „ leur pratique dans les ventes ,  
 „ dans les prests , dans tout leur ne-  
 „ goce : vous verrez que l'usure re-  
 „ gne par tout, & que ceux à qui la  
 „ conscience ne faisoit point de  
 „ reproches du costé de l'injustice ,  
 „ ont aquis injustement la plus  
 „ grande partie de leur bien. Mais  
 „ sur le fait des richesses , plusieurs  
 „ se sont tellement endurcis , qu'é-  
 „ tant chargez de rapines , ils n'ont  
 „ nul scrupule , ou n'en ont qu'un  
 „ tres-leger qui ne les inquiete pas.  
 „ XIV. Usez particulièrement  
 „ de cette methode envers les gou-  
 „ verneurs , les tresoriers , les rece-  
 veurs,



veurs, & les autres officices des Fi-  
 nances. Toutes les fois qu'ils se  
 presenteront à vous dans le sacré  
 tribunal, interrogez ces sortes de  
 gens, comment ils s'enrichissent si  
 fort, par quel secret les charges &  
 les emplois qu'ils exercent leur va-  
 lent de gros revenus. S'ils font dif-  
 ficulté de le dire, tournez-les en  
 toutes façons, & le plus doucement  
 que vous pourrez, pour les faire  
 parler malgré eux : vous découvri-  
 rez bientôt les adresses & les in-  
 ventions secretes, par lesquelles un  
 petit nombre de gens d'affaires di-  
 vertit à son profit particulier ce qui  
 devoit tourner à l'utilité publique.  
 Ils achètent les marchandises des  
 deniers du Prince, afin de les re-  
 vendre pour leur compte immédia-  
 tement après ; & comme ils enle-  
 vent tout sur le port, ils mettent le  
 peuple dans la nécessité d'acheter  
 au prix qu'ils veulent, c'est-à-dire  
 à un prix excessif.

Quelquefois aussi ils font lan-  
 guir par de longs retardemens &

„ par des défaites captieuses les per-  
„ sonnes à qui l'épargne est redeva-  
„ ble , pour les obliger de composer  
„ avec eux , & de leur remettre une  
„ partie de la somme qui est due :  
„ un vol & un brigandage si manife-  
„ ste, c'est ce qu'ils appellent le fruit  
„ de leur industrie. Quand vous au-  
„ rez tiré de leur bouche ces mono-  
„ poles & d'autres semblables en leur  
„ faisant adroitement diverses que-  
„ stions , vous verrez bien mieux  
„ ce qu'ils ont de richesses mal acqui-  
„ ses, & ce qu'ils doivent restituer au  
„ prochain pour se reconcilier avec  
„ Dieu , que si vous les interrogez  
„ en général sur leurs injustices. Car  
„ demandez-leur à qui ils se souvien-  
„ nent d'avoir fait tort , il vous ré-  
„ pondront aussitôt que leur me-  
„ moire ne leur reproche rien de ce  
„ costé-là, & en voicy la raison. L'u-  
„ sage leur tient lieu de loy , & ce  
„ qu'ils voyent faire tous les jours,  
„ ils se persuadent qu'on le peut fai-  
„ re sans crime ; comme si la coùtu-  
„ me autorisoit, par je ne sçay quelle

prescription, ce qui est vicieux & criminel de soy-même. Vous n'admettez point un tel droit, & vous déclarerez à ces sortes de gens, que s'ils veulent mettre leur conscience en seûreté, ils doivent se défaire des biens qu'ils possèdent injustement.

XV. Souvenez-vous d'obéir en tout au Vicaire de l'Evesque. Dès que vous serez arrivé à Ormuz, vous l'irez trouver, & vous mettant à genoux devant luy, vous luy baizerez humblement la main. Vous ne prescherez point, & n'exercerez point aussi les autres emplois de nostre Institut sans sa permission. Sur tout n'ayez jamais avec luy de differend pour quelque cause que ce soit : tâchez au contraire par toutes les déferences & par tous les services possibles de gagner son amitié, en sorte qu'il veuille bien que vous luy fassiez faire les meditations des Exercices spirituels, aux moins celles de la premiere semaine. Usez-



» en à peu près de même envers tous  
 » les autres prestres : si vous ne pou-  
 » vez les obliger à se retirer pendant  
 » un mois suivant nostre coustume,  
 » engagez-les dans une retraite de  
 » quelques jours, & ne manquez pas  
 » de les visiter tous les jours pen-  
 » dant ce temps-là pour leur expli-  
 » quer vous-mêmes les sujets des me-  
 » ditations.

Il luy » XVI. Rendez beaucoup de res-  
 ordō » pect au Gouverneur, & faites pa-  
 ne » roistre par une soumission pro-  
 d'ho- » fonde combien sincerement vous  
 noger » l'honorez. Prenez garde de vous  
 le » broüiller avec luy sous aucun pré-  
 Gou- » texte, quand même vous verriez  
 ver- » qu'il ne fait pas son devoir en des  
 neur. » choses d'importance : mais lors  
 » que vous aurez reconnu que vôt-  
 » re conduite vous a attiré la faveur &  
 » ses bonnes graces, allez le voir  
 » hardiment ; & après luy avoir té-  
 » moigné l'intereft que vous prenez  
 » à son salut & à son honneur par  
 » un principe d'amitié, déclarez-luy  
 » avec beaucoup de douceur & de

modestie le déplaisir sensible que  
vous avez de voir son ame & sa  
réputation en danger sur ce qui  
se dit de luy dans le monde.

Vous luy exposerez alors les  
discours du peuple ; vous luy fe-  
rez mesme faire réflexion que les  
choses qui se disent contre luy  
pourront bien s'écrire & aller plus  
loin qu'il ne voudroit , s'il ne  
pense de bonne heure à satisfaire  
le public. N'entreprenez pas pour-  
tant cela que vous ne soyez per-  
suadé en quelque sorte de sa bonne  
disposition , & qu'il ne vous pa-  
roisse tres-probable que vôtre  
avertissement n'aura pas un mau-  
vais effet :

Chargez-vous encore moins de  
luy porter les plaintes de plusieurs  
particuliers , & refusez absolu-  
ment cette commission , en vous  
excusant sur vos fonctions évan-  
geliques , qui ne vous permettent  
pas de frequenter les palais des  
Grands , ni d'attendre des jour-  
nées entieres les momens si rares

„ d'une audience toujours difficile.  
 „ Vous ajouterez que quand vous  
 „ auriez le loisir de faire vôtre Cour,  
 „ & que toutes les portes du palais  
 „ vous seroient ouvertes à toutes les  
 „ heures, vous n'auriez pas lieu d'es-  
 „ perer aucun fruit de vos remon-  
 „ trances ; & que si le Gouverneur  
 „ est tel qu'ils disent, il aura peu d'é-  
 „ gard pour vous, n'estant nullement  
 „ touché ni de la crainte de Dieu, ni  
 „ du devoir de sa conscience.

Il luy  
 donne  
 divers  
 cōseils  
 sur les  
 fon-  
 ctions  
 évan-  
 geli-  
 ques.

XVII. Vous employerez à la  
 conversion des infidèles tout le  
 temps que vous aurez de reste des  
 travaux ordinaires & indispensa-  
 bles qui regardens les chrestiens.  
 Préférez toujours les emplois dont  
 le fruit s'étend plus loin à d'autres  
 qui sont plus bornez : selon cette  
 regle, vous n'omettrez jamais une  
 prédication publique pour enten-  
 dre une confession, vous ne laissez  
 rez point aussi le catechisme qui se  
 fait tous les jours à une heure re-  
 glée pour visiter une personne par-  
 ticuliere, ou pour quelque autre



Bonne œuvre de même nature. Au  
reste, une heure avant le catechis-  
me vous ou votre compagnon irez  
dans les places de la Ville, & in-  
viterez tout le monde à haute voix  
à venir entendre l'explication de  
la doctrine chrestienne.

XVIII. Vous écrirez de temps  
en temps au college de Goa quel-  
les sont les fonctions que vous  
exercez pour avancer la gloire de  
Dieu, quel ordre vous y tenez, &  
quelle benediction Dieu y donne.  
Ayez soin que ces relations soient  
exactes, & telles que nos Peres de  
Goa les puissent faire passer en  
Europe comme des preuves au-  
thentiques de ce que nous faisons  
dans l'Orient, & du succès dont  
Dieu d'aigne favoriser les travaux  
de nostre petite Compagnie. Qu'il  
ne se glisse rien dans ces relations  
dont personne ait sujet de s'offen-  
ser, rien qui ne paroisse vray sem-  
blable, & qui ne porte d'abord les  
lecteurs à louer Dieu & à le servir.

XIX. Dés que vous serez à

X iij

eõseil., Ormuz. je suis d'avis que vous  
 le de „ voyez en particulier ceux qui au-  
 s'in- „ ront la réputation d'estre plus gens  
 for- „ de bien, plus sinceres, & mieux  
 mer „ instruits des mœurs de la Ville. In-  
 des „ formez - vous d'eux exactement  
 mœurs „ quels vices dominant là davanta-  
 de la „ ge, quelles sortes de fourbes en-  
 ville „ rivant, „ trent plus dans les contracts &  
 „ dans les societez du commerce,  
 „ afin que scachant tout à fonds &  
 „ au vray, vous puissiez avoir des  
 „ raisons & des paroles toutes prêtes  
 „ pour instruire & pour reprendre  
 „ ceux qui estant coupables d'usures  
 „ simulées, de faux contracts, & des  
 „ autres méchancetez si communes  
 „ en un lieu rempli de toutes sortes  
 „ de nations, traiteront avec vous  
 „ dans le discours familier ou dans  
 „ la confession sacramentelle.

Il luy „ XX. Vous irez toutes les nuits.  
 recõ „ par les ruës, & vous recomman-  
 mâte „ rez en peu de paroles aux prieres  
 les a. „ des vivans. les ames des morts:  
 mes „ mais que les paroles dont vous use-  
 du „ rez soient propres à exciter la com-  
 Pur- „

passion des Fidelles , & à leur im-  
primer des sentimens de religion  
dans le fond de l'ame. Vous les  
inviterez aussi à prier Dieu pour  
ceux qui sont en peché mortel, &  
à leur obtenir la grace de sortir  
d'un si malheureux état.

XXI. Tasche d'avoir en tout  
temps l'humeur agréable, le visage  
gay & serain , sans faire paroître  
jamais la moindre ombre de cole-  
re ou de tristesse : autrement ceux  
qui viendront vous voir ne vous  
ouvriront pas leur cœur , & ne  
prendront pas en vous toute la  
confiance qui est nécessaire afin  
qu'ils profitent de vostre entretien.  
Parlez toujours honnestement &  
avec douceur jusques dans les ré-  
prehensions , comme je vous ay  
déjà dit ; & lors que vous repre-  
nez quelqu'un , faites-le avec  
de charité , qu'il paroisse que la  
faute vous déplaist & non la per-  
sonne.

XXII. Les dimanches &  
les festes vous prescherez sur les

X. v.



temps, deux heures après midy dans l'E-  
 de ses glise de la misericorde, ou dans la  
 fon. principale Eglise de la Ville; &  
 ctios. vous envoyerez auparavant vostre  
 compagnon par les ruées inviter  
 avec la clochette le peuple au ser-  
 mon, si ce n'est que vous aimiez  
 mieux y aller vous-mesme. Vous  
 porterez à l'Eglise l'explication du  
 Symbole des Apostres que je vous  
 ay mise entre les mains, & la pra-  
 tique que j'ay composée pour  
 passer la journée chrestienement.  
 Vous donnerez une copie de cette  
 pratique à ceux dont vous enten-  
 drez la confession, & pour peni-  
 tence vous leur prescrirez de faire  
 pendant certains jours ce qui y est  
 contenu. Ils s'accoutumeront ainsi  
 à une vie chrestienne, & feront en-  
 suite d'eux-mesmes, par la force de  
 l'habitude, ce qu'ils n'ont fait au  
 commencement que par l'ordre de  
 leur confesseur. Mais comme je  
 prévois que vous ne pourrez pas  
 avoir assez de copies pour tant de  
 gens, je vous conseille de faire é-

crire cette pratique en gros caractères, & de l'exposer dans un lieu public, afin que ceux qui voudront s'en servir la puissent lire & transcrire commodement.

XXIII. Ceux qui souhaiteront d'estre recû en la compagnie, & que vous jugerez y estre propres, vous les pourrez envoyer à Goa avec une Lettre qui marque leur dessein & leurs talens, ou les renvoyer auprès de vous : en ce cas-là après leur avoir fait faire pendant un mois les Exercices spirituels, vous les éprouverez d'une manière qui édifie le peuple sans les rendre ridicule eux-mêmes. Ordonnez leur donc de servir les malades dans les hôpitaux, & de s'abaisser aux offices les plus humbles & les plus dégoûtans. Faites-leur visiter les prisonniers, & apprenez-leur à bien consoler ces misérables. Enfin exercez vos novices dans toutes les pratiques de l'humilité & de la mortification, mais ne souffrez pas qu'ils paroissent en

Il luy  
don-  
ne des  
in-  
stru-  
ctions  
sou-  
chant  
la cō-  
duite  
de  
ceux  
qui  
sont  
ec-  
cés  
en la  
Con-  
pa-  
gnie.

„ public sous des habits extravagans ;  
„ qui leur attirent les mocqueries  
„ de la populace ; ne le souffrez pas,  
„ dis-je , bien loin de le comman-  
„ der. N'engagez pas mesme indis-  
„ cretemment tous les novices aux  
„ épreuves que la nature abhorre le  
„ plus : mais examinez bien ce que  
„ chacun a de forces, & proportion-  
„ nez les mortifications au tempe-  
„ rament, à l'éducation, & à l'avan-  
„ cement spirituel , si bien qu'on  
„ puisse esperer que l'épreuve ne sera  
„ pas inutile, & qu'elle fera son effet  
„ selon la mesure de la Grace qui  
„ leur est donnée.

„ Si celuy qui dirige les novices  
„ n'a tous ces égards, il arrivera que  
„ ceux qui auroient pû faire de très-  
„ grands progrès dans la vertu étant  
„ bien conduits , perdront courage,  
„ & retourneront en arriere. D'ail-  
„ leurs , ces épreuves indiscrettes &  
„ trop fortes pour des ames qui ne  
„ font que commencer , éloignent  
„ les cœurs du maistre des novices,  
„ & luy font perdre la confiance



de ses disciples. Cependant qui-  
conque forme les jeunes gens à  
la vie religieuse, doit n'épargner  
rien pour faire en sorte qu'ils luy  
découvrent avec beaucoup de can-  
deur & leur méchantes inclina-  
tions & les suggestions du malin  
esprit au moment mesme qu'ils  
sont tentez: car sans cela, ils ne se  
dégageront jamais des filets du  
démon; il n'arriveront jamais à  
la perfection Religieuse. Au con-  
traire, ces premieres semences du  
mal couvées & nourries pour ainsi  
dire par le silence, produisent in-  
sensiblement des effets funestes;  
jusques-là que les novices venant  
à se dégouter, & se lasser de la  
discipline régulière, se couënt en-  
fin le joug de Jesus-Christ, & se  
rengagent dans les desordres du  
monde.

XXIV. Ceux que vous verrez  
parmi ces jeunes gens estre plus  
portez à la vaine gloire, au plaisir  
des sens, & à d'autres vices, gue-  
rissez-les en cette maniere. Faites-

» leurs chercher des raisons & des  
» preuves contre les vices où ils sont  
» enclins ; & quand ils en auront  
» trouvé plusieurs, aidez-les à com-  
» poser de petits discours là-dessus.  
» Faites leur ensuite prononcer ces  
» discours ou au peuple dans l'Egli-  
» se , où aux convalescens dans l'hô-  
» pital ou ailleurs: il y aura lieu d'es-  
» perer que ce qu'ils se seront mis  
» bien avant dans l'esprit par une  
» étude constante , & par une forte  
» application , leur sera beaucoup  
» plus utile qu'à leurs auditeurs. Ils  
» auront honte sans doute de ne pas  
» profiter des remèdes qu'ils propo-  
» sent, & de demeurer dans les vices  
» d'où ils tâchent de tirer les autres.  
» Vous userez à proportion de la  
» même industrie envers des pe-  
» cheurs qui ne peuvent gagner sur  
» eux, à ce qu'ils disent, ni de s'éloi-  
» gner des occasions du péché, ni de  
» restituer le bien d'autrui qu'ils re-  
» tiennent de mauvaise foy. Après  
» vous estre insinué dans leur bien-  
» veillance, conseillez-leur de se dire

à eux-mêmes ce qu'ils diroient à  
un de leurs amis en une pareille  
rencontre, & engagez-les comme  
pour exercer leur esprit à s'imagi-  
ner les raisons qui condamnent  
leur procédé en la personne d'un  
autre.

XXV. Il se présentera à vous  
quelquefois dans le tribunal de la  
penitence des hommes esclaves de  
la volupté de l'avarice, que ni le  
motif de l'amour de Dieu, ni la  
pensée de la mort, ni la crainte de  
l'enfer ne peut obliger à chasser  
une concubine, ou à rendre un  
bien mal acquis. Le seul moyen de  
réduire ces gens-là est de les me-  
nacer des malheurs de la vie pre-  
sente, qui sont les seuls maux qu'ils  
craignent. Declarez-leur donc que  
s'ils ne se hâtent d'appaîser la ju-  
stice divine, ils auront à souffrir  
bien-tôt des pertes considérables  
sur mer, & des traitemens facheux  
de la part des Gouverneurs; qu'ils  
perdront leurs procès, qu'ils lan-  
guiront plusieurs années dans des

Il luy  
ensei-  
gne le  
moyé  
de ré-  
duire  
des  
pe-  
cheurs  
n-  
dur  
cis.



„ cachots , qu'ils feront frapcz de  
 „ maladie incurables , & réduits  
 „ en une extrême pauvreté sans que  
 „ personne prenne soin de les se-  
 „ courir ; enfin qu'eux & leurs des-  
 „ cendans devenus infames , feront  
 „ l'objet de la haine & de l'exécra-  
 „ tion publique. Dites-leur pour  
 „ raison qu'on ne se moque point  
 „ de Dieu impunément , & que ses  
 „ vengeances sont d'autant plus ter-  
 „ ribles que sa patience a esté plus  
 „ longue. L'image de ces disgraces  
 „ temporelles effrayera des hommes  
 „ charnels qui ne sont touchez que  
 „ des choses sensibles , & fera naî-  
 „ tre dans leurs ames insensées les  
 „ premiers mouvemens de la crainte  
 „ du Seigneur, de cette crainte salu-  
 „ taire qui est le commencement de  
 „ la sagesse.

Il luy  
con-

seille

décō

noître

la dis-

posi-

tion

des es-

„ X X V I. Avant que de traiter  
 „ avec qui que ce soit de l'affaire du  
 „ salut , tâchez de connoître la si-  
 „ tuation de son esprit ; s'il est tran-  
 „ quille ou agité d'une passion vio-  
 „ lente ; s'il est prest à suivre la voye

droite quand elle luy fera mon-  
trée, ou s'ils s'égarent volontairement;  
si c'est le malin esprit, ou son na-  
turel qui le porte au mal; s'il est  
docile & disposé à écouter de bons  
conseils, ou s'il est de ces humeurs  
intraitables que l'on ne sçait com-  
ment prendre. Il faudra diversifier  
vos discours selon les dispositions  
differentes: mais quoy qu'il faille  
se ménager davantage avec les es-  
prits durs & difficiles, il ne faut  
jamais flater le malade, ni luy rien  
dire qui affoiblisse la vertu du re-  
mede, & qui en empêche l'effet.

XXVII. En quelque lieu que  
vous soyez, mesme quand vous  
n'y seriez qu'en passant, tâchez de  
sçavoir des gens qui ont de la  
probité & de l'experience, non seu-  
lement les crimes les plus ordina-  
res de la Ville & les tromperies  
usitées dans le trafic, comme je  
vous ay déjà dit au regard d'Or-  
muz; mais encore les inclinations  
du peuple, les coustumes du pais,  
la forme du gouvernement, les

„ opinions communes, & tout ce qui  
„ regarde le commerce de la vie ci-  
„ vile. Car, croyez-moy, la connois-  
„ sance de toutes ces choses est tres-  
„ utile à un missionnaire pour reme-  
„ dier promptement aux maladies  
„ spirituelles, & pour avoir toujours  
„ en main dequoy soulager toutes  
„ les personnes qui se presentent.

„ Vous apprendrez de-là sur quels  
„ points il faut appuyer le plus en  
„ preschant, & ce qu'il faut recom-  
„ mander davantage dans les con-  
„ fessions. Cette connoissance fera  
„ que vous ne trouverez rien qui  
„ vous soit nouveau, rien qui vous  
„ surprenne & qui vous étonne: elle  
„ vous donnera encore de l'adresse  
„ pour manier les esprits, & mesme  
„ de l'autorité sur eux. Les hommes  
„ du siecle ont coûtume de mépriser  
„ les avertissemens des Religieux  
„ comme de gens qui n'ont pas l'u-  
„ sage du monde: s'il en trouvent  
„ un qui sçache vivre, & qui soit un  
„ peu experimenté dans la pratique  
„ des choses humaines, ils l'admire-



ront comme un homme extraordi-  
naire ; ils s'abandonneront à luy ;  
ils n'auront pas mesme de peine à  
se faire violence sous sa direction,  
& ils exécuteront volontiers ce  
qu'il leur conseillera de plus diffi-  
cile. Voila le fruit merveilieux de  
cette science du monde. Aussi ne  
devez vous pas moins travailler  
presentement à l'aquerir, que vous  
avez travaillé autrefois pour sca-  
voir la doctrine des Philosophes &  
celle des Theologiens. Au reste ce  
n'est pas des anciens manuscrits, ni  
des livres imprimez que se tire une  
telle science ; c'est dans les livres  
vivans & dans le commerce des  
personnes intelligentes qu'il faut  
l'étudier. Avec elle vous ferez plus  
de fruit que si vous débitiez aux  
peuple tous les raisonnemens des  
docteurs & toute les subtilitez de  
l'écolé.

XXVIII. Vous prendrez un  
jour de la semaine pour terminer  
les differends , & pour regler  
les interets. des personnes qui seront.

chant „ mal ensemble & sur le point de  
 les re- „ plaider. Ecoutez - les l'un après  
 concii- „ l'autre, & faites-leur des proposi-  
 liatiōs „ tions d'accommodement; sur tout  
 „ faites-leur entendre qu'ils trouve-  
 „ ront plus leur compte à s'accom-  
 „ moder qu'à se jeter dans des pro-  
 „ cés éternels, qui sans parler de la  
 „ conscience & de la réputation cou-  
 „ tent toũjours beaucoup d'argent &  
 „ de peine. Je sçay bien que cela ne  
 „ plaira pas aux Avocats ni aux Pro-  
 „ cureurs, que la longueur des affai-  
 „ res & les ruses de la chicane enri-  
 „ chissent. Mais ne vous mettez pas  
 „ fort en peine de ce qu'ils diront de  
 „ vous là-dessus; & faites-leur com-  
 „ prendre à eux-mesmes, si vous pou-  
 „ vez, qu'en perpétuant les procès  
 „ par des formalitez infinies, ils s'ex-  
 „ posent au peril d'une damnation  
 „ éternelle. Taschez aussi de les en-  
 „ gager dans la retraite pour quel-  
 „ ques jours, afin que les Exercices  
 „ spirituels leur fassent prendre une  
 „ autre conduite.

„ XXIX. N'attendez pas que

vous soyez à Ormuz pour pres-  
cher ; commencez sur mer , & dès  
que vous serez embarqué. Dans  
vos sermons n'affectez point de  
faire paroistre beaucoup d'érudi-  
tion & de memoire en citant un  
grand nombre de passages des an-  
ciens auteurs : il en faut peu, mais  
qui soient bien choisis, & qui con-  
viennent au sujet. Employez la  
meilleure partie de la prédication  
à dépeindre vivement l'état inte-  
rieur des ames mondaines ; qu'el-  
les reconnoissent , & qu'elles vo-  
yent en vos discours comme dans  
un miroir leurs inquietudes , leurs  
artifices , leurs projets frivoles , &  
leurs vaines esperances. Vous leur  
ferez voir encore les issuës fune-  
stes de leurs desseins. Vous leur  
découvrirez les pièges que leur  
tend le malin esprit , & vous  
leur enseignerez le moyen de  
les éviter. Mais vous leur di-  
rez de plus que s'ils s'y lais-  
sent surprendre , ils ont tout à  
craindre , & par là vous gagne-

Il luy  
en sei-  
gne la  
manie-  
re de  
bien  
pres-  
cher.

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“



rez leur attention : car on se fait  
 toujours écouter quand ce qu'on  
 dit interesse l'auditeur.

Ne remplissez pas vos sermons  
 de speculations sublimes, de ques-  
 tions embarrassées, & de controver-  
 ses scolastiques. Ces sortes de cho-  
 ses qui surpassent la portée des gens  
 du monde, ne font que du bruit, &  
 n'aboutissent à rien. Il est neces-  
 saire de les représenter eux-mêmes  
 à eux-mêmes, si vous voulez atta-  
 cher leur esprit. Mais pour bien  
 exprimer ce qui se passe au fond de  
 leur cœur, il faut auparavant le  
 bien connoître ; & pour cela, il  
 faut les pratiquer beaucoup, les ob-  
 server, les approfondir. Etudiez  
 donc ces livres vivans, & assû-  
 rez-vous que vous en tirerez de  
 dequoy tourner les pecheurs du  
 costé qu'il vous plaira.

Je ne vous défends pas néan-  
 moins de consulter dans les ren-  
 contres l'Ecriture Sainte, les Peres  
 de l'Eglise, les sacrez canons, les  
 livres de pieté, & les traitez de

morale. Ils peuvent fournir des  
preuves solides pour établir les ve-  
ritez chrestiennes, des remedes  
souverains contre les tentations, &  
des exemples héroïques de vertu.  
Mais tout cela est bien froid, &  
ne sert gueres si les esprits ne sont  
disposez à en profiter; & ils ne  
peuvent l'estre que par la voye que  
je viens de dire. Ainsi le devoir du  
prédicateur est de sonder le cœur  
humain, d'avoir une parfaite con-  
noissance du monde, de faire une  
fidelle peinture de l'homme, & de  
mettre ce tableau dans un si beau  
jour que chacun s'y reconnoisse.

X X X. Puis que le Roy de Portugal a ordonné qu'on vous  
fournist de l'Epargne ce qui sera  
nécessaire pour vostre subsistance,  
usez de la grace que ce bon Prince  
vous fait, & ne recevez rien que de  
ses Ministres. Si d'autres person-  
nes vous veulent donner quelque  
chose, refusez-le quand elles vous  
l'offriroient d'elles-mesmes: aussi  
bien, est-il tres-important pour la

Ce  
qu'il  
luy  
ordō-  
ne tou-  
chant  
sa sub-  
sisten-  
ce, &  
l'é-  
gard  
des  
pre-  
sents,

liberté d'un homme apostolique de  
 ne devoir point son vivre à ceux  
 qu'il doit conduire dans le chemin  
 du salut, & qu'il doit reprendre s'ils  
 viennent à s'en écarter. On peut  
 dire véritablement de ces dons, que  
 qui prend est pris. Et c'est pour  
 cela que quand nous avons à faire  
 une réprimande charitables aux  
 personnes qui nous entretiennent  
 d'aumônes, nous ne sçavons com-  
 ment nous y prendre, ni de quels  
 termes nous servir; ou si nostre ze-  
 le nous fait parler librement, nos  
 paroles ont moins d'effet sur leurs  
 esprits, par la raison qu'ils pren-  
 nent avec nous un air d'empire &  
 de hauteur comme si le bien que  
 nous recevons d'eux les faisoit nos  
 maîtres, & leur donnoit droit de  
 nous mépriser.

Ce que je dis regarde principa-  
 lement une espece de gens plongez  
 dans le vice, qui se feront honneur  
 d'estre de vos amis, & qui tâche-  
 ront de gagner vostre amitié par  
 toutes sortes de bons offices. Leur  
 dessein



dessein n'est pas de profiter de vô-  
tre conversation pour l'amende-  
ment de leur vie: tout ce qu'ils pré-  
tendent est de vous fermer la bou-  
che, & de s'épargner une censure  
qu'ils croient mériter. Soyez fort  
en garde contre ces gens-là. Je  
ne suis pas pourtant d'avis que  
vous les rebutiez tout-à-fait, ni  
que vous méprisiez leurs honnes-  
tetez. S'ils vous invitent même à  
leur table, ne les refusez pas. Re-  
fusez-les encore moins, s'ils vous  
font des presens de peu de valeur,  
tels qu'on s'en fait aux Indes com-  
munément parmi les Portugais, &  
qu'on ne peut refuser sans faire un  
affront; des fruits par exemple &  
des liqueurs.

Du reste déclarez-leur que vous  
ne recevez leurs petits presens qu'à  
condition qu'ils receviot bien vos  
conseils, & que si vous allez man-  
ger avec eux, ce n'est que pour les  
disposer par une bonne confession  
à s'approcher de la sainte table.  
Pour ces presens que j'ay dit qu'il

ne falloit pas refuser, dès que vous  
 les aurez receûs, envoyez-les aux  
 malades, aux prisonniers, ou à d'au-  
 tres pauvres. Le peuple en sera édi-  
 fié, & n'aura pas lieu de vous soup-  
 çonner ni de délicatesse ni d'a-  
 varice.

Ce XXXI. A l'égard de vostre de-  
 qu'il meure, vous verrez estant arrivé, &  
 luy ayant considéré prudemment l'état  
 pres- des choses, où il sera plus à pro-  
 crit pos que vous demeuriez, ou dans  
 tou- l'hôpital, ou dans la maison de la  
 chant sa de- Misericorde, ou dans quelque petit  
 me- logis qui n'en soit pas éloigné. Si  
 re. je vous appelle au Japon, vous écri-  
 rez aussitost au Recteur de ce Col-  
 lege par deux ou trois voyes diffe-  
 rentes, afin qu'il mette en vostre  
 place un de nos Peres capable d'as-  
 sister & de consoler la ville d'Or-  
 muz. Enfin, je vous recommande  
 vous-mesme à vous-mesme: parti-  
 culierement n'oubliez jamais que  
 vous estes membre de la Comp-  
 gnie de Jesus.  
 Dans les conjonctures des affai-

res, l'experience vous enseignera ce qui sera le plus du service de Dieu : car il n'y a pas un meilleur maistre que l'usage en matiere de prudence. Souvenez-vous tous les jours de moy dans vos prieres, & ayez soin que ceux qui seront sous vostre conduite me recommandent dans les leurs au maistre commun que nous servons. Pour finir une si longue instruction, le dernier avis que je vous donne est de la lire attentivement toutes les semaines, afin que vous n'oubliez jamais aucun des articles qui y sont contenus. Plaife au Seigneur de vous accompagner, de vous conduire dans vostre voyage, & de demeurer cependant icy avec nous.

Huit jours après que Gaspar Bar- Il part  
zée fut parti pour Ormuz avec que pour le  
son compagnon Raymond Peréy- Japon.  
ra, le Pere Xavier partit luy-même  
pour le Japon, C'estoit au mois  
d'Avril de l'année 1549. Il s'en-  
barqua dans une fuste qui alloit  
seulement à Cochin, où l'attendoit



un navire qui devoit faire voile vers Malaca. Il prit pour ses compagnons le Pere Cosme de Torrez & le frere Jean Fernandez , outre les trois Japonois convaertis, Paul de Sainte Foy , & ses deux valets Jean & Antoine.

A la verité il fit aussi embarquer dans la mesme fuste Emanuel Moralez, & Alphonse de Castro; mais ce n'estoit que pour les conduire à Malaca , d'où l'un & l'autre devoit passer aux Moluques.

Comme le navire qui attendoit Xavier & ses compagnons au port de Cochin estoit sur le point de partir , ils s'arrestèrent là peu de jours. mais il ne s'y arrestèrent pas inutilemēt. Le Saint allant un jour par la ville rencontra un Portugais de sa connoissance, & luy demanda d'abord comment il se portoit. *Fort bien*, répōdit le Portugais. *Où pour ce qui regarde le corps, reprit Xavier ; mais à l'égard de l'ame, on ne peut gueres être plus malade que vous l'estes.* Cet homme qui

meditoit une mauvaife action con-  
nut que le Pere voyoit le fonds de  
fon ame , & rentrant aufſitoſt en  
luy-mefme , ſuivit Xavier , ſe con-  
feſſa, & changea de vie.

Les prédications de Caſtro char-  
merent tellement le peuple , qu'on  
voulut le retenir à Cochîn pour y  
établir un college de la Compag-  
nie. Mais Xavier qui l'avoit deſti-  
né aux Moluques, ſ'oppoſa à la vo-  
lonté du peuple ; & la Providence  
qui deſtinoit la couronne du mar-  
tyre à ce miſſionnaire, ne permit  
pas qu'il demeurâſt dans un lieu où  
l'on n'auroit eû que de la veneration pour luy.

Ils partirent de Cochîn le 25. Il arrive  
d'Avril, & ils arriverent le dernier à Mala-  
de May à Malaca. Toute l'a ville ca, & ce  
vint au devant du Pere Xavier , & qu'il y  
chacun eut une joye incroyable de fait.  
le revoir. Alphonſe. Martinez  
Grand-Vicaire de l'Eveſque eſtoit  
alors tres-malade, & dans un trou-  
ble d'eſprit qui faiſoit pitié : car  
ayant eſté averti de ſe mettre en

état d'aller rendre compte à Dieu du ministère qu'il avoit exercé trente ans, & de toutes les actions de sa vie, il fut si frappé de l'image présente de la mort, & du desordre de ses mœurs peu régulières pour un homme de sa profession, qu'il tomba dans une noire mélancolie, & desespera entierement de son salut. Il jettoit des cris lamentables qui effrayoient tout le monde: on luy entendoit dire tout haut ses pechez, & les détester avec des regrets furieux, non pour en demander le pardon, mais pour en faire voir l'énormité. Quand on vouloit luy parler de la miséricorde divine, il s'emporroit horriblement, & s'écrioit de toutes ses forces, qu'on ne pardonnoit point aux damnez, & qu'il n'y avoit nulle miséricorde dans l'enfer.

On dît au malade que le Pere François venoit d'arriver, & on luy demanda s'il ne seroit pas bien aise de le voir. Martinez qui avoit eû autrefois des liaisons tres-étroites



avec Xavier, respira à ce nom, & puis tout d'un coup voulut se lever, pour aller voir, disoit-il, l'homme de Dieu. Mais l'effort qu'il fit ne servit qu'à le faire tomber en foiblesse. Le Pere survint dans ce moment-là : car outre que c'estoit sa coutume de rendre d'abord une visite aux Superieurs Ecclesiastiques, la maladie du Vicaire hasta le Saint encore davantage. Dès que le malade fut un peu revenu à luy, Xavier luy parla de l'Eternité & des conditions d'une mort chrestienne. Ce discours rejetta Martinez dans ses premieres frayeurs ; & le serviteur de Dieu reconnut en cette rencontre ce qu'il avoit déjà remarqué en d'autres, que rien n'est plus difficile que de faire esperer le salut à un homme mourant, qui pendant sa vie s'est flatté de l'esperance du salut pour pécher avec plus d'audace.

Voyant donc le mal presque sans remede, il entreprit de faire violence au Ciel pour obtenir au malade

les sentimens d'une veritable penitence, & la grace d'une bonne mort : car il fit vœu sur le champ de dire un fort grand nombre de messes en l'honneur de la tres-Sainte Trinité, de la Bienheureuse Vierge, des Anges, & de quelques Saints à qui il avoit une dévotion particuliere. Le vœu fut à peine fait, que Martinez devenu tranquille, prit des pensées raisonnables, & receut les derniers Sacremens avec une vive douleur de ses péchez, mêlée d'une tendre confiance en la misericorde de Dieu ; il mourut après doucement entre les bras de Xavier invoquant le nom de Jesus.

Une si heureuse mort donna beaucoup de joye au saint homme, mais les travaux apostoliques de François Perez & de Roch Oliveira ne luy en donnerent pas moins. Il les avoit envoyez l'année précédente à Malaca pour y fonder un college de la Compagnie suivant les souhaits du peuple, & ils y avoient esté tres-bien receûs.

La joye  
qu'il a  
des tra-  
vaux de  
ses Fre-  
res.

Perez avoit commencé à ouvrir une école publique pour instruire la jeunesse dans les lettres & dans la pieté selon l'esprit de leur Institut. Oliveira s'estoit donné tout entier au miniftère de la prédication & à la conduite des ames, en s'attachant néanmoins principalement au salut des Turcs & des Juifs dont la Ville se remplissoit tous les jours. Car les premiers venoient exprés de la Meque, & les autres de Malabar, afin de planter s'ils pouvoient le mahometisme & le judaïsme où le christianisme floriffoit.

L'exemple des deux missionnaires attira plusieurs Portugais au genre de vie dont l'un & l'autre faisoit profession. Le plus considerable de tous fut un jeune gentilhomme nommé Jean Bravo, à qui sa noblesse & sa valeur promettoient tout dans le monde; mais qui préfera la pauvreté évangélique & l'humilité religieuse aux plus grands établissemens de la

Il recoit un jeune gentilhomme en la Compagnie.



terre. Il estoit prest d'aller à Goa pour exécuter ce que le Ciel luy inspiroit, lors qu'il apprit que Xavier devoit passer par Malaca. Il l'attendit donc, & cependant il vescu avec Perez & Oliveira comme s'il eust esté de la Compagnie. Il se conforma du moins autant qu'il put à leurs manieres, & s'habilla mesme comme eux; c'est à dire qu'au lieu de riches habits, il prit une méchante soutane toute usée avec laquelle il bravoit le monde sans l'avoir encore tout-à-fait quitté. Il fit un mois entier d'Exercices spirituels, & ne sortir de la retraite que pour s'employer aux œuvres de charité dans l'hôpital: il y servit trois mois les malades, vivât comme un pauvre, & demandant luy-même son pain de porte en porte à la vûe de Jacques Sosa son parent, Amiral de la flotte que l'on préparoit pour les Moluques.

Ces épreuves obligerent le Pere Xavier de recevoir Bravo en la Compagnie: il luy fit faire presque

d'abord les premiers vœux; & ayât trouvé en luy un fonds excellents pour toutes les vertus apostoliques il le cultiva avec soin; il luy laissa même par écrit les regles suivantes, avant que de s'embarquer pour le Japon.

Voicy, mon très-cher Frere, la forme de vie qu'il faut que vous gardiez constamment tous les jours. Le matin dès que vous serez éveillé, vous vous préparerez à mediter sur quelque mystere de Nôtre Seigneur, en commençant par sa sainte Nativité, & continuant jusqu'à sa glorieuse Ascension. Les sujets des meditations sont marquez & mis en ordte dans le livre des Exercices.

Vous employerez pour le moins une demi-heure à l'oraison, & vous y vaquerez avec toutes les dispositions interieures avec lesquelles vous vous souvenez d'avoir fait votre retraite d'un mois. Vous confiderez chaque jour un mystere, en sorte que si le lundy par exem-

Y. vj.

„ ple la naissance de Jesus-Christ a  
 „ esté le sujet de vostre meditation,  
 „ sa Circoncision le fera le mardy, &  
 „ ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ayant  
 „ parcouru dans l'espace d'un mois  
 „ toutes les actions du Fils de Dieu,  
 „ vous veniez à le contempler mon-  
 „ tant au ciel en triomphe. Il faudra  
 „ recommencer les mesmes medita-  
 „ tions tous les mois, & dans le  
 „ même ordre.

„ A la fin de chaque meditation  
 „ vous renouvellerez les vœux de  
 „ pauvreté, de chasteté & d'obéissan-  
 „ ce par lesquels vous vous êtes obli-  
 „ gé. Vous le ferez, dis-je, tout de  
 „ nouveau. & les offrirez à Dieu avec  
 „ la même ferveur que vous avez fait  
 „ la premiere fois. Ce renouvelle-  
 „ ment de vos vœux affoiblira en  
 „ vous les mouvemens de la concu-  
 „ piscence, & rendra les puissances  
 „ de l'enfer moins capables de vous  
 „ nuire : c'est pourquoy je suis d'avis  
 „ que vous ne l'obmettiez jamais.

„ Après le dîner, vous reprendrez  
 „ vostre oraison du matin, & vous



repasserez sur le mesme mystere pendant une demi-heure. Vous renouvellerez encore vos vœux à la fin de cette meditation. Il faut vous occuper ainsi interieurement dans la diversité de vos emplois, & donner une heure entiere chaque jour à la consideration de la tres-sainte vie de Nostre Seigneur Jesus-Christ, quelque affaire qui vous survienne, & quelque embarras que vous ayez. Vous le pourrez faire commodément, en prenant une demi-heure le matin & une demi-heure l'apresdinée, selon la pratique que je vous prescriis.

Avant que de vous coucher, examinez bien vostre conscience, en recherchant les pensées, les actions & les paroles de tout le jour, & observant mesme si vous n'avez point manqué de faire ce que vous deviez : que cette discussion soit aussi exacte que si vous estiez sur le point de vous confesser. Après avoir conceû une tres-vive douleur de vos fautes par le motif de l'a-

„ mour de Dieu , vous demanderez  
„ humblement pardon à Jesus-  
„ Christ , & vous luy promettrez  
„ de vous amender ; enfin vous vous  
„ disposerez de sorte à vostre repos,  
„ que le sommeil vous prenne sur des  
„ pensées de pieté, & dans la résolu-  
„ tion de passer plus saintement la  
„ journée suivante.

„ Le lendemain, à vostre réveil,  
„ pensez aux pechez que vous avez  
„ remarquez dans l'examen du soir  
„ précédent, & en vous habillant  
„ demandez à Dieu la grace de ne  
„ pas retomber ce jour-là dans les  
„ mesmes fautes. Aquitez-vous en  
„ suite de la meditation du matin, &  
„ faites le reste comme je vous l'ay  
„ marqué : mais soyez si exact & si  
„ constant en toutes ces pratiques  
„ spirituelles, que rien hors la mala-  
„ die ne vous les fasse quitter. Que si  
„ vous portant bien vous les differez  
„ ou les laissez tout à fait sous pre-  
„ texte de quelque affaire, faites-en  
„ scrupule, & que le jour ne se passe  
„ point qu'en presence de vos Freres

vous ne déclariez vostre faute, & ce-  
que de vous - même vous ne de- ce-  
mandiez à estre puni pour avoir ce-  
omis ou negligé ce qui vous estoit ce-  
si fort recommandé par vostre ce-  
Superieur.

Du reste, quelque chose que vous ce-  
fassiez, & en quelque situation que ce-  
vous soyez, travaillez de toutes ce-  
vos forces à vous vaincre tou- ce-  
jours vous-mesme. Domptez vos ce-  
passions; embrassez ce que les sens ce-  
abhorrent le plus; réprimez sur ce-  
tout le desir naturel de la gloire, & ce-  
ne vous pardonnez rien là-dessus, ce-  
jusqu'à ce qu'ayant arraché de vô- ce-  
tre cœur les racines mesmes de ce-  
l'orgueil, non seulement vous souf- ce-  
friez volontiers qu'on vous rabais- ce-  
se au dessous de tout le monde, ce-  
mais encore que vous ayez de la ce-  
joye qu'on vous méprise: cartenez ce-  
pour assésuré que sans cette humili- ce-  
té & cette mortification vous ne ce-  
pouvez ni croistre en vertu, ni ser- ce-  
vir utilement le prochain, ni plai- ce-  
re à Dieu, ni enfin perseverer dans ce-  
la Compagnie de Jésus.



10 Obéissez en tout au Pere avec le-  
 20 quel vous demeurerez; & quelque  
 30 facheuses ou difficiles que soient  
 40 les choses qu'il vous commande,  
 50 exécutez les avec une grande alle-  
 60 gresse, ne luy résistant jamais, &  
 70 n'exceptans jamais rien pour quel-  
 80 que cause que ce soit. Enfin écou-  
 90 tez-le, & laissez-vous conduire par  
 100 luy, en toute choses comme si le  
 110 Pere Ignace vous parloit: & vous  
 120 dirigeoit luy-mesme.

130 De quelques tentation que vous  
 140 vous sentiez attaqué, découvrez-  
 150 les toutes sincerement à celuy qui  
 160 vous gouverne, & soyez persuadé  
 170 que c'est l'unique moyen de les  
 180 vaincre. Outre ce profit on tire  
 190 d'autres avâtes spirituels en fai-  
 200 sant voir les mouvemens secrets de  
 210 son cœur: car la violéce qu'on se fait  
 220 pour surmôter la pudeur naturel-  
 230 le qui empesche qu'on n'avouë se-  
 240 ses imperfection & ses foiblesse, attri-  
 250 buë de grâdes graces de Dieu. D'ail-  
 260 leurs cette ouverture & cette fran-  
 270 chise ruine les dessein du malin est-

prit, qui ne nuit jamais plus que quand il se cache, & qui estant découvert est si desarmé & si foible, que ceux à qui il dressoit des embusches se moquent de luy.

C'est ainsi que le saint Apostre instruisoit les jeunes gens de la Compagnie, & rien peut-estre ne nous montre mieux combien il y avoit de rapport entre l'esprit de Xavier & celuy d'Ignace.

On receut alors des nouvelles du Japon, & quelques Lettres portoi-  
 toient qu'un des Rois de l'Isle de-  
 mandoit des prédicateurs évan-  
 geliques au Gouverneur des Indes  
 par une ambassade expresse; que  
 ce Roy avoit appris quelque cho-  
 se de la loy chrestienne, & qu'un  
 événement merveillex luy avoit  
 fait naistre le desir d'en apprendre  
 davantage. L'événement étoit con-  
 tenu dans les Lettres, & se racon-  
 toit de la sorte.

Les  
 nouvel-  
 les qu'il  
 apprend  
 du Ja-  
 pon.

Des marchands Portugais étant  
 abordez au port de la ville capitale  
 d'un des Royaumes du Japon fu-

rent logez par l'ordre du Roy dans une maison deserte qu'on croyoit infestée de malins esprits: l'opinion populaire n'estoit pas mal fondée, & les Portugais s'aperceurent bientoist que leur logement estoit incommode. Ils entendoient la nuit un horrible tintamarre, ils se sentoient tirer de leurs lits, & fraper durant leur sommeil sans voir néanmoins personne. Une nuit s'estant éveillés aux cris d'un de leurs valets, & ayant couru avec leurs armes vers l'endroit d'où venoit le bruit, ils trouverent le valet étendu par terre, & tremblant de peur. On luy demanda ce qu'il avoit eû à crier, & pourquoy il trembloit si fort. Il répondit qu'il avoit veû un spectre effroyable, & tel que les peintres representent les démons. Comme ce n'estoit pas un esprit foible, ni un menteur que ce valet, les Portugais ne dourèrent pas de la cause du vacarme qui se faisoit régulièrement toutes les nuits. Pour y re-



medier, ils semerent de croix toute la maison, & depuis ils n'entendirent plus rien.

Les Japonois furent fort surpris quand ils sceurent comment la maison estoit devenue tranquille. Le Roy mesme, à qui les Portugais dirent que la Croix des chrestiens faisoit fuir les malins esprits, admira un effet si merveilleux, & fit plâter des croix par tout jusques dans les maisons Royales & sur les chemins publics. Il voulut ensuite sçavoir d'où la croix tiroit sa vertu, & pourquoy les démons la craignoient tant : ainsi il descendit peu à peu dans les mysteres de la Foy. Mais comme les Japonois sont extrêmement curieux, non content d'estre instruit par des marchands & par des soldats, il eut la pensée de faire venir des prédicateurs, & il envoya pour cela un Ambassadeur aux Indes.

Ces nouvelles consolèrent infiniment le Pere Xavier, & hastèrent d'autant plus son voyage, que

Il se dispose à partir pour le.

Japon.  
& avec  
plus  
d'ar-  
deur  
que ja-  
mais.

les Japonois luy parurent plus dis-  
posés à recevoir l'Evangile. Il y  
avoit dans le port de Malaca plu-  
sieurs navires Portugais qui étoient  
prests de partir pour le Japon; mais  
tous ces vaisseaux devoient faire  
diverses courses en chemin, & cela  
n'accommodoit pas le saint hom-  
me. Sa seule ressource fut en un  
navire Chinois qui alloit droit au  
Japon, & qui estoit un de ces pe-  
tits bastimens qu'on appelle Jongs  
à la Chine. Le maistre du navire  
nommé Neceda estoit un fameux  
corsaire, ami des Portugais nonob-  
stant la guerre déclarée entre les  
deux nations; & si connu par ses  
brigandages, que son vaisseau se  
nommoit communément le Jong  
du Voleur. Dom Pedro de Sylva  
Gouverneur de Malaca fit promet-  
tre au capitaine Chinois qu'il con-  
duiroit sçûrement le Pere, & vou-  
lut avoir de luy des ostages pour  
l'engager à tenir inviolablement  
sa promesse. Mais quel fondement  
peut-on faire sur la parole d'un  
pirate & d'un scelerat?

Xavier & ses compagnons s'embarquerent le 24. de Juin au commencement de la nuit, & on démarra le lendemain au point du jour avec un bon vent. Dès qu'on fut en mer le capitaine & les matelots qui estoient tous idolâtres éleverent un Pagode sur la poupe, luy firent des sacrifices malgré les remontrances de Xavier, & le consulterent par la voye du sort, pour sçavoir si leur navigation seroit heureuse. Les réponses estoient tantost bonnes & tantost mauvaises. Cependant ils mouillèrent l'ancre à une isle, & s'y fournirent de bois contre les furieuses tourmentes de ces mers. Ils recommencerent en mesme temps à interroger leur idole, & rechercherent par le sort s'ils auroient un vent favorable. Le sort promit un bon vent, & sur cela les payens continuerent gayment leur voyage. Néanmoins il ne furent pas plûst en haute mer, qu'ils tirèrent les sorts tout de nouveau, pour voir si du Japon

Il part  
de Ma-  
laca  
pour le  
Japon,  
& ce  
qui luy  
arrive  
en che-  
min.



le navire retourneroit heureusement à Malaca: La réponse fut qu'il aborderoit au Japon, mais qu'il ne reverroit plus Malaca. Le Pirate qui estoit fort superstitieux prit au mesme moment la pensée de quitter sa route. Il tourna en effet ailleurs, & ne fit plus que s'amuser dans les Isles qui se presentoient. Le Pere Xavier eut un sensible déplaisir que le démon fust le maistre de leur destinée, & que tout se reglast suivant les réponses de l'ennemi de Dieu & des hommes.

En vogant ainsi lentement on s'approcha des costes de la Cochinchine, & les tempestes qui s'éleverent alors menacerent plus d'une fois du naufrage. Les idolâtres eurent recours à leurs superstitions ordinaires. Le sort déclara que la mer se calmeroit, & que le navire n'avoit rien à craindre. Mais un vent impetueux agita tellement les flots, que les mariniers furent contraints d'abaisser les voiles, & de jeter l'ancre. Le balancement

du vaisseau fit qu'un jeune chrétien Chinois que Xavier menoit avec luy tombe dans la sentine qui étoit ouverte. On l'en retira à demi mort, & fort blessé à la teste. Lors qu'on le pansoit, la fille du capitaine tomba dans la mer, & fut engloutie des vagues sans qu'on pût jamais la sauver.

Un si funeste accident mit Necessa au desespoir; & c'étoit un triste spectacle, dit Xavier luy-même en une de ses Lettres, de voir le desordre qui estoit dans le vaisseau. La perte de la fille, & la crainte du naufrage remplissoient tout de cris & de larmes.

Néanmoins les idolâtres au lieu de reconnoître que l'idole leur avoit dit faux, prirent soin de l'appaïser, comme si la mort de la Chinoise eust esté un effet de la colere du Pagode. Ils sacrifierent des oiseaux, & bruslerent des parfums en son honneur, après quoy ils jetterent les sorts pour sçavoir la cause du malheur qui venoit d'arriver.

528 *La vie de S. Fr. Xavier.*

On apprit que si le jeune chrétien fust mort dans la sentine, la fille du capitaine n'auroit pas péri malheureusement. Alors Necedatransporté de rage pensa jeter Xavier & ses compagnons dans la mer. Comme la fureur des flots s'abattit en un instant, son esprit se calma un peu : il leva l'ancre, & prit la route de Canton, dans le dessein d'y passer l'hiver.

Mais les artifices des hommes & les efforts des démons ne peuvent rien contre les ordres de la Providence. Un vent contraire renversa le projet du capitaine, en l'obligeant malgré luy d'entrer à plaines voiles dans la mer du Japon. Et c'est ce vent qui porta le Jong du Voleur vers Cangoxima lieu de la naissance d'Anger, surnommé Paul de Sainte Foy. Ils y aborderent le 15. d'Aoust de l'année 1549.

*Fin du premier Volume.*



LA VIE

DE

S. FRANCOIS

XAVIER

DE LA COMPAGNIE

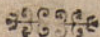
DE JESUS

APOSTRE

DES INDES

ET DU JAPON.

TOME II.



A LYON,

Chez JEAN GOY, rue de la  
Blancherie, aux Fleuve Jourdain.

---

M. DC. LXXXVIII.

*Avec Approbation & Permission.*





LA VIE  
DE  
S. FRANCOIS  
XAVIER.

---

LIVRE CINQUIEME

JE n'entreprends pas de faire La si-  
une description exacte du Ja-  
pon après toutes celles que les-  
geographes & les voyageurs en-  
ont faites. Pour peu qu'on ait vû re du  
la carte & lû les relations des In-  
païs.  
des, on sçait que le Japon est à  
l'extremité de l'Asie, & vis à vis  
de la Chine; que c'est un assen-  
blage de diverses isles qui font  
comme un corps, & dont la prin-

A ij



4 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

cipale donne le nom à tout le reste ; que ce monde disles , ainsi parle un excellent geographe, est tout rempli de montaignes , dont quelques-unes sont inaccessibles & presque au dessus des nuës ; que le froid y est excessif, & que la terre seconde en mines d'or & d'argent produit peu de grains necessaires à la vie faute d'être cultivée.

Sans m'étendre donc davantage ni sur la situation ni sur la nature du païs ; sans m'arrester même aux coutumes & aux mœurs dont j'ay desja dit quelque chose & dont je diray dans la suite ce que demandera mon sujet : je ne parleray icy que du gouvernement & de la religion, qu'il est besoin de sçavoir d'abord pour l'intelligence de l'histoire que j'écris.

L'état  
du gou-  
verne-  
ment  
politi-  
que au  
Japon,

Anciennement le Japon estoit une Monarchie. L'Empereur à qui toutes ces isles obéissoient se nommoit le Dayri , & tiroit son origine des Camis, qui selon l'opinion du peuple decendoient en

droite ligne du Soleil. La première charge de l'Empire étoit celle du Cubo , c'est à dire du capitaine général des armées. Pour relever une dignité si éminentes d'elle-même, on ajouta avec le temps au nom de Cubo celui de Sama, qui signifie Seigneur , & ainsi le chef de la milice Japonoise s'appella Cubosama.

Il y a plus de trois cens ans que le Cubosama qui étoit alors , voyant le septre du Japon entre les mains d'un Dayri lasche & effeminé, se revolta contre lui , & s'empara de l'autorité Royale. Son dessein étoit de reduire tout l'Etat sous sa domination ; mais il ne se rendit maître que de Meaco , où l'Empereur tenoit sa Cour, & des Provinces qui en dépendoient. Les Gouverneurs des autres Provinces se maintinrent chacun dans la sienne par la force des armes , & secouerent le joug à leur tour ; tellement que la monarchie fut divisée tout d'un coup en soixante-

A iij

6 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

six parties qui prirent toutes le nom de Royaumes.

Depuis ces revolution le Roy de Meaco fut sur nommé Cubosama, & celui qui avoit esté dépouillé retint le nom de Dayri. On luy laissa même, à la puissance près, toutes les préminences de la Royauté en consideration du sang des Camis, & ses descendans eurent toujourns le même titre & les mêmes avantages. Voila quel étoit en general le gouvernement au temps de Saint François Xavier: car quelques années après, Nobunanga un des Rois voisins de Meaco défit en bataille rangée le Cubosama, & poursuivit sa victoire avec tant de succès, qu'ayant détruit les Rois particuliers, il réunit tout le Japon sous son obeïssance.

Quelle  
estoit  
la reli-  
gion  
des Ja-  
ponois  
quand  
Xavier  
vint au  
Japon.

Pour ce qui est de la religion, tous les Japonois, à la reserve de quelques-uns qui font profession d'athéisme, & qui croient les ames mortelles, sont idolâtres, & tiennent la transmigration des



ames telle que l'enseignoit Pithagore. Les uns rendent le culte divin au soleil & à la lune ; les autres aux Caimis ces anciens Rois dont nous avons parlé, & aux Fottoques les Dieux de la Chine : il y en a qui adorent diverses sortes de bestes, & plusieurs adorent le demon sous des figures horribles.

Ils ont encore une certaine divinité mystérieuse qu'on nomme Amida, & ils disent que ce dieu a basti un paradis si éloigné de la terre, que les ames ne peuvent y parvenir qu'en trois ans. Mais le Dieu Xaca est celui dont ils content plus de merveilles, & il semble que ce soit le Messie contrefait par le demon mesme ou par ses ministres. Car si on les en croit Xaca estant né d'une Reine qui n'avoit jamais eû de commerce avec aucun homme, se retira dans les deserts de Sian, & y fit de tres-austeres penitences pour expier les pechez des hommes ; au sortir de sa solitude, il assembla

A iiij

des disciples , & prescha en divers pais une doctrine toute celeste.

Il n'est pas croyable combien de temples ont esté bastis à l'honneur d'Amida & de Xaca : toutes les villes en sont pleines, & la magnificence égale le nombre. On ne peut non plus s'imaginer où la superstition porte les adorateurs de ces deux divinitez. Ils se précipitent du haut des rochers , ou s'ensevelissent tout vivans dans des antres souterains ; & il se voit souvent des barques remplies d'hommes & de femmes , qui avec une pierre au cou , & chantant les loüanges de leurs dieux, vont se jeter dans la mer.

Au reste l'Esprit de mensonge a établi dans le Japon une espee de hierarchie semblable à celle de l'Eglise Catholique. Car ces peuples ont un chef de la religion , & côme un Souverain Pontife, qu'ils nomment le Sago. Il tient sa Cour dans la capitale de l'Empire , & c'est luy qui approuve les sectes,

qui instituë les ceremonies , qui consacre, si j'ose parler de la sorte, les Tundi que l'on peut comparer à nos Evêques, & dont la fonction principale est d'ordonner les prestres des idoles , en leur conferant le pouvoir de faire des sacrifices. Ces prestres qu'on appelle Bôzes, & dont les uns habitêt les déserts, les autres les villes , affectent tous une grande austerité de mœurs, & sont parmi les Japonois ce que sont les Bracmanes parmi les Indiens, si ce n'est qu'ils sont encore plus scelerats & plus hipocrites.

Pour reprendre nostre histoire, Paul de presque aussitost que Xavier & ses Sainte compagnons furent arrivez , Foy va Paul de Sainte Foy que nous nommions voir le Anger avant son Baptême , alla Roy de rendre ses devoirs au Roy de Sa- Saxuma xuma , de qui Cangoxima relevoit , & le Palais n'estoit éloigné que de six lieuës. Ce Prince qui luy avoit autrefois témoigné beaucoup de bonté , le receut tres-humainement , & avec d'autant

A v



plus de joye qu'on le croyoit mort. Un si favorable accueil fit que Paul de Sainte Foy commença par demander sa grace au Roy pour l'actiō qui l'avoit obligé de se retirer, & il n'eut pas de peine à l'obtenir.

Le Roy qui estoit curieux, comme sōt tous les Japonois, l'interrogea fort sur les Indes; quelle étoit la nature du païs, & l'humeur des peuples; si les Portugais estoient aussi braves & aussi puissans qu'on disoit. Après que Paul eut satisfait le Roy là-dessus, le discours tomba sur les différentes religions des Indiens, & particulièrement sur le Christianisme que les Européens avoient introduit aux Indes.

Ce qui se passe à la Cour de Saxuma. Paul expliqua assez au long les mysteres de la Foy, & voyant qu'on prenoit plaisir à l'écouter, il produisit un tableau de la Vierge qui tenoit le petit Jesus entre ses bras: le tableau estoit tres-bien-fait, & Xavier l'avoit donné au Japonois, afin qu'il le montrast dans l'occasion. La veüe seule d'une si belle

peinture frapa tellement le Roy, que touché d'un sentiment de piété & de réverance, il se mit à genoux avec tous les courtisans, pour honorer celle qui estoit peinte, & qui luy sembloit avoir un air plus qu'humain.

Il voulut qu'on portast le tableau à la Reine sa mere. Elle en fut charmée de son costé, & se prosterna par un mesme instinct avec toutes les Dames de sa suite pour saluer la Mere & le Fils: mais comme les Japonnoises ont encore plus de curiosité que les Japonnois, elle fit mille questions sur la Vierge & sur Jesus-Christ. Cela donna lieu à Paul de raconter toute la vie de Nôtre Seigneur; & ce recit plut tant à la Reine, que peu de jours après quand il fut de retour à Cangoxima, elle luy envoya un de ses officiers pour avoir une copie du tableau qu'elle avoit veû. Mais il ne se trouva point de peintre qui pust faire ce que desiroit la Princeesse. Elle demanda qu'au

A. vj.

12 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

moins on luy écrivist en abrégé les principaux point de la religion Chrestienne ; & Paul la contenta là-dessus.

Le  
Saint  
étudio  
la lan-  
gue Ja-  
ponoi-  
se.

Le Pere François ravi de voir les dispositions qu'il y avoit dans la Cour de Saxuma, pensa tout de bon à se rendre capable de prescher en Japonois. Il n'y a qu'une langue en tout le Japon, mais si abondante & si meslée, que c'est en effet comme s'il en avoit plusieurs. On se sert de certains mots & de certaines phrases dans le discours familier : on employe d'autres locutions dans les discours composez. Les gens de qualité ont un langage tout different de celuy du peuple ; les marchands & les soldats ont le leur ; les femmes se servent de paroles & d'expressions qui leur son propres. Quand on traite un sujet sublime, & qui touche par exemple la Religion ou l'Etat, on use de termes particuliers, & ce seroit une irrégularité tres-vicieuse que de confondre



les différentes manieres de parler.

Le saint homme ſçavoit deſja quelque choſe de tous ces divers langage par la communication qu'il avoit eüe avec les trois Japonois chreſtiens ; mais il n'en ſçavoit pas aſſez pour ſ'expliquer aiſément, ainſi qu'il avouë luy-même en diſant que luy & ſes compagnons eſtoient à leur arrivée *Lib. 3. Ep. 5.* comme des ſtatües muettes. Il ſ'apliqua dont tout-à-fait à l'étude de la langue , & voicy de quelle façon il en parle au même endroit. Nous redevenons enfans, dît-il, & toute noſtre occupation preſente eſt d'apprendre les premiers éléments de la grammaire Japonoïſe. Dieu nous faſſe la grace d'imiter l'innocence & la ſimplicité des enfans auſſi-bien que nous en pratiquons les exercices.

On ne doit pas ſ'étonner icy qu'un homme à qui Dieu avoit communiqué pluſieurs fois le don des langues, ne ſceuſt pas celle du Japon, & qu'il ſe donnaſt la peine de l'étudier. Ces graces eſtoient

passageres, & Xavier ne s'y attendoit nullement ; de sorte qu'ayant à-demeurer dans un païs, il en étudioit le langage, comme s'il n'eust pû le sçavoir que par sa propre industrie. Mais le S. Esprit l'assistoit extraordinairement en ces rencontres, selon la remarque que nous avons desja faite ; & on peut dire que la facilité avec laquelle il apprenoit tant de langues, si barbares, valoit presque un don de langues permanent.

Il baptise  
toute  
la famille  
de Paul  
de  
Sainte  
Foy.

Tandis que Xavier & ses compagnons travailloient à-acquerir la connoissance qui leur estoit necessaire pour annoncer Jesus-Christ au peuple de Cangoxima, Paul de Sainte Foy chez qui ils logeoient instruisit luy-mesme sa famille. Dieu benit tellement son zelle, qu'outre sa mere, sa femme & sa fille, plusieurs de ses parens se convertirent, & Xavier les baptisa tous.

En moins de quarante jours le Saint sceut assez de Japonois pour entreprendre de traduire l'expli-

cation du Symbole des Apostres.  
qu'il avoit composée aux Indes.

A mesure qu'il traduisoit, il apprenoit par cœur sa traduction, & avec ce secours il crut pouvoir commencer à publier l'Evangile. Mais comme on observe exactement au Japon toutes les bienfaisances de la vie civile, & que rien ne s'y fait en public sans la permission du Prince: il voulut visiter auparavant le Roy de Saxuma, & il prit pour sa visite le jour qu'on solennise la feste de l'Archange S. Michel. Il avoit mis tout l'Empire sous la protection de ce chef des troupes celestes, qui chassa du ciel les Anges rebelles; & il le prioit tous les jours ardemment d'exterminer du Japon les démons qui y dominoient depuis tant de siècles.

L'Apostre des Indes n'estoit pas inconnu à la Cour de Saxuma. Paul de Sainte Foy y avoit parlé de luy d'une maniere qui donna envie à tout le monde de le voir, & qui le fit regarder avec admiration.

Il va à  
le Cour  
de Sa-  
xuma,  
& est  
bien re-  
ceû du  
Roy.



tion la premiere fois qu'il parut. Le Roy & la reine le traiterent honorablement, luy témoignerent beaucoup d'affection, & l'entre-tinrent une partie de la nuit. Ils ne pouvoient assez s'étonner que luy & ses compagnons fussent venus d'un autre monde, & eussent passé tant des mers orageuses, non par un esprit d'avarice & pour s'enrichir de l'or du Japon, mais seulement pour montrer aux Japonois le vray chemin du salut.

Dés le premier entretien, le Roy recommanda au Pere Xavier de garder soigneusement les écrits & les livres qui contenoient la doctrine du Christianisme. *Car si vostre loy est veritable, disoit le Prince, les demons se déchaisneront contre elle, & vous devez tout craindre de leur rage.* Il accorda en suite volontiers la permission que luy demanda le Pere de prescher la loy chrestienne dans les terres de son obéissance, & il fit mesme quelques jours après expedier des

Lettres Patentes en vertu desquel-  
les tous les sujets pouvoient se faire  
Chrestiens quand il leur plairoit.

Xavier profita d'une si heureuse il com-  
conjoncture, & ne différa pas da- mence à  
vantage à prescher publiquement prescher  
dans Cangoxima. Il commença par dans  
enseigner les premiers articles du Cango-  
Symbole: celui de l'existence d'un xima, &  
Dieu tout-puissant Createur du y con-  
ciel & de la terre surprit étrange- vertit  
ment ses auditeurs, qui ne con- plu-  
noissoient point de premier estre sieurs  
dont l'univers dépendoit comme per-  
de sa cause & de son principe. Les son-  
autres articles qui regardent la Tri- nes.  
nité & l'Incarnation leur parurent  
encore plus incroyables: aussi  
quelques-uns traiterent le prédi-  
cateur de visionnaire, & se mo-  
querent de luy. Les plus sages  
néanmoins ne pouvoient com-  
prendre qu'un étranger qui n'avoit  
nul interest à les tromper, eust es-  
fuyé tant de perils, & fust venu de  
si loin pour leur débiter des fables.

Dans ces pensées ils voulurent

éclaircir les doutes qui leur vinrent sur les mysteres qu'on leur avoit expliquez. Xavier leur répondit si nettement & si raisonnablement tout ensemble avec l'assistance de Paul de Sainte Foy qui luy servoit d'interprete au besoin, que la plupart satisfaits de ses réponses se rendirent à la verité.

Le premier qui demanda, & qui receut le baptesme, fut un homme de basse condition, & dénué des biens de fortune, comme si Dieu eust voulu que l'Eglise du Japon n'eust point d'autres fondemens que l'abjection & la pauvreté ainsi que l'Eglise universelle. On luy donna le nom de Bernard, & par sa vertu il devint avec le temps tres-illustre.

Il visita les Bon-  
zes, & tâches  
de les  
gagner. Cependant Xavier visita les Bonzes, & tâcha gagner leur bienveillance, persuadé que le Christianisme feroit peu de progrès parmi le peuple, s'ils s'opposoient à la prédication de l'Evangile; & jugeant d'ailleurs que tout le mon-



de embrasseroit la loy du vray Dieu, pourveu qu'ils ne la combattissent point ouvertement.

Son honnesteté & sa franchise luy concilierent d'abord les bonnes graces de leur chef. C'estoit un vieillard de quatre vingts-ans, assez homme de bien pour un Bonze, estimé si sage que le Roy de Saxuma luy communiquoit ses plus importantes affaires, & si sçavant dans la religion, qu'il fut surnommé Ningit, c'est-à-dire, le cœur de la verité. Mais ce nom ne luy convenoit pas tout à fait; & Xavier s'apperceut bientôt que le vieillard ne sçavoit que croire touchant l'immortalité de l'ame, disant tantost que nos ames ne différoient gueres de celles des bestes, tantost qu'elles venoient du Ciel, & qu'elles avoient en elles-mêmes quelque chose de divin. Il prou-

Ces incertitudes d'un esprit ve l'im  
flotant entre la verité & le men- mortali-  
songe donnerent lieu à Xavier de tité de  
prouver l'immortalité de l'ame l'ame  
au.

Chef dans les conversations qu'ils eurent ensemble, & il raisonna fort  
des là dessus selon les seuls principes  
Bonzes naturels. Ses raisonnemens n'eurent point pourtant d'autre effet que de luy attirer des loüanges. Ningit loüa le sçavoir du Bonze Européan, c'est ainsi qu'ils nommoient le Pere, & tomba d'accord que personne n'avoit une plus profonde connoissance de la nature: mais il demeura toujors incertain sur ce point de religion, ou par honte de charger d'opinion à son âge, ou peut-estre par la raison que les gens qui ont douté toute leur vie sont plus difficiles à convaincre que ceux qui n'ont jamais rien crû.

L'estime que Ningit avoit pour Xavier fit considerer le Saint du reste des Bonzes. Ils l'écoutoient avec aplaudissement lors qu'il parloir de la loy divine, & ils confessent eux-mesmes tout haut qu'un homme qui estoit venu des extremitez du monde au traver de mille dangers pour prescher une

nouvelle religion , ne pouvoit avoir esté inspiré que par l'esprit de verité , ni avancer rien qui ne fût digne de créance.

Le témoignage des Bonzes autorisa la prédication de l'Evangile : mais le déreglement de leurs mœurs les empêcha de suivre une loy si sainte. Néanmoins avant la fin de l'année il y en eut deux, moins corrompus que les autres, ou plus fidelles à la Grace de Jesus-Christ , qui embrasserent la Foy ; & leur exemple toucha si fort les Cangoximains , que plusieurs demanderent le baptême.

Ces premiers fruits de la prédication en promettoient de plus abondans , & la Foy florissoit de jour en jour davantage dans Cangoxima , lors qu'une persécution excitée tout à coup ruina de si belles esperances, & arresta le progrès de l'Evāgile. Les Bonzes surpris de voir tout le peuple disposé à quitter la religion du pais, ouvrirēt les yeux sur leurs propres interets, &

Les Bō-  
zes s'é-  
levant  
contre  
luy.



connurent évidemment que si la nouvelle loy estoit une fois reçüe, comme ils ne vivoient que d'aumônes & que des offrandes qu'on faisoit aux Dieux, ils n'auroient plus bientôt de quoy subsister. Ils jugerent en mesme temps qu'il falloit remédier au mal avant qu'il fust incurable, & n'épargner rien pour exterminer les prédicateurs Portugais.

On vit donc alors ces Religieux idolâtres qui avoient esté du commencement si favorables à Xavier, luy faire une guerre ouverte: ils le décrioient par tout, & le traitoient publiquement d'imposteur: jusques-là qu'un jour qu'il prêchoit dans une des places de la Ville, un Bonze l'interrompit au milieu de son discours, & avertit le peuple de s'en défier, disant que c'estoit un démon qui leur parloit sous la figure d'un homme.

Les Bonzes ne réussirent pas à déchaîner le peuple. Le déchainement des Bonzes n'eut pas l'effet qu'ils prétendoient. Les Japonois qui ont naturelle-

ment de l'esprit & de la droiture, pas dans  
comprirent sans peine ce qui fai- leur en-  
soit changer de langage & de treprise.  
conduite à leurs prestres, & ils en  
eurent plus de créance à ce que le  
Pere leur disoit.

Quelques-uns reprochoient aux  
Bonzes, que l'intereft seul allu-  
moit leur zele; que ce n'estoit ni  
par des calomnies, ni par des in-  
sultes qu'on defendoit la Reli-  
gion, mais par des raisons solides;  
que si la doctrine de l'Européan  
estoit fausse, pourquoy ils n'en  
montroient pas clairement la faus-  
seté; qu'au reste il importoit peu  
que le nouveau prédicateur fût un  
démon ou un homme, & que la ve-  
rité devoit être bien receüe de quel-  
que part qu'elle vinst; qu'après  
tout il vivoit tres-austerement, &  
qu'il étoit de meilleure foy qu'eux.

En effet Xavier, pour bien édi- Il mene  
fier la populace qui juge d'ordi- une vie  
naire par les apparences, s'abstint fort au-  
entierement & de chair & de pois- sterc.  
son. Des racines fort ameres & des

legumes cuites à l'eau faisoient toute sa nourriture parmi ses travaux continuels : de sorte qu'il pratiquoit à la lettre l'abstinence dont les Bonzes faisoient profession , ou plustost qu'ils faisoient semblant de pratiquer. Et il en usa ainsi d'abord sur ce que Paul de Sainte Foy luy disoit qu'on trouveroit mauvais qu'un Religieux Chrestien fut moins austere dans son vivre que ne l'estoient les Prêtres des idoles dans le leur.

Il fait  
divers  
mira-  
cle.

Les merveilles que Dieu fit par son serviteur confirmèrent encore davantage la loy chrestienne. Le Saint se promenant un jour au bord de la mer, rencontra des pescheurs qui étendoient leur filet vuide, & qui se plaignoient de leur mauvaise fortune. Il eut pitié d'eux & après avoir fait un peu de prieres, il leur cōseilla de pescher tout de nouveau. Ils le firent sur sa parole, & ils prirent tant de poissons, & de tant de sortes, qu'à peine purent-ils tirer le filet. Ils continuerēt leur



leur pesche les jours suivans avec le mesme succès ; & ce qui parut plus étrange, la mer de Cangoxima qui n'étoit gueres poissonneuse, le fut depuis extrêmement.

Une femme qui ouït parler des guerisons que l'Apostre avoit faites aux Indes luy apporta son petit enfant qu'une enflûre de tout le corps rendoit tres-difforme. Xavier prit l'enfant entre ses bras, le regarda avec des yeux de pitié, & prononça sur luy trois fois ces paroles, *Dieu te benisse* ; après quoy il le rendit à sa mere si sain & si beau, qu'elle en demeura toute hors d'elle-même.

Ce miracle éclata dans la Ville, & fit esperer à un lepreux la guerison qu'il cherchoit en vain depuis plusieurs années. N'osant paroistre en public à cause de son mal qui le separoit du commerce des autres hommes, & qui le rendoit odieux à tout le monde, il fait appeller le Pere. Xavier qui étoit alors fort occupé, ne pouvant aller

chez cét homme, y envoya un de ses compagnons , avec ordre de demander trois fois au malade s'il croiroit en Jesus - Christ au cas qu'on le guerist de sa lepre, & de faire trois fois le signe de la croix sur luy , s'il promettoit constamment d'embrasser la Foy. Tout se passa comme Xavier l'avoit ordonné. Le lepreux donna sa parole qu'il se feroit chrestien s'il recouvroit sa santé ; & on n'eut pas plûtoſt fait sur luy trois ſigne de croix , que tout à coup son corps devint net comme s'il n'avoit jamais eû de lepre. Sa guerison ſi ſubite le fit croire ſans peine en Jesus-Christ , & ſa foy vive haſta ſon baptême.

Il reſ-  
ſuſcite  
une fille  
morte.

Mais le plus illuſtre miracle qu'opera Xavier dans Cangoxima , fut la reſurrection d'une fille de qualité. Elle mourut en la fleur de ſon âge, & ſon pere qui l'aimoit tendrement en penſa perdre l'eſprit. Comme il eſtoit idolâtre, il n'avoit nulle reſſource dans ſon

affliction, & ses amis qui venoient le consoler, ne faisoient qu'aigrir sa douleur. Deux Néophytes qui le vinrent voir avant qu'on fist les funerailles de celle qu'il pleuroit jour & nuit, luy conseillerent de chercher du secours auprès du saint homme qui faisoit de si grandes choses, & de luy demander avec confiance la vie de sa fille.

Le Payen persuadé par les Néophytes que rien n'estoit impossible au Bonze d'Europe, & commençant à esperer contre toutes les apparences humaines selon la coustume des affligez qui croient aisément ce qui les flate, va trouver le Pere François, se jette à ses pieds, & le conjure, les larmes aux yeux, de ressusciter une fille unique qu'il venoit de perdre, en ajoutant que ce seroit luy rendre la vie à luy-mesme.

Xavier touché de la Foy & de l'affliction du Payen se retire avec son compagnon Fernandez pour



prier Dieu. Estant revenu peu de temps après , *Allez* , dit-il à ce pere desolé , *vostre fille est en vie.*

L'Idolâtre qui esperoit que le Saint viendroit avec luy à son logis , & invoqueroit le nom du Dieu des chrestiens sur le corps de sa fille , crut qu'on se moquoit de luy , & s'en alla mécontent. Mais à peine eut-il fait quelques pas, qu'il vit un de ses domestiques, qui tout transporté de joye, luy cria de loin que sa fille estoit vivante. Il la rencontra bien-tost elle-mesme qui venoit au devant de luy. La fille conta à son pere que dès qu'elle eut rendu l'ame , deux démons horribles s'estoient saisis d'elle , & avoient voulu la précipiter dans un abyssine de feux ; mais que deux hommes inconnus ; d'un aspect auguste & modeste , l'avoient arrachée des mains de ces deux bourreaux, & luy avoient rendu la vie sans qu'elle pust dire comment cela s'estoit fait.

Le Japonis comprit qui étoient ces deux hommes dont parloit sa fille, & il la mena droit à Xavier pour luy rendre des actions de graces telle qu'en meritoit une si grande faveur. Elle n'eut pas plutôt apperceû le Saint avec son compagnon Fernandez, qu'elle s'cria : *Voilà mes deux libérateurs*; & au mesme instant la fille & le pere demanderent le baptesme. Il ne s'étoit jamais rien veû de semblable parmi les Japonois, & ont n'avoit mesme jamais oûï dire que les dieux du Japon eussent le pouvoir de faire revivre les mort : si bien que cette resurrection donna au peuple une haute idée de Jesus-Christ, & rendit le nom de Xavier tes fameux.

Mais rien ne fit voir davantage Dieu combien l'Apostre estoit chéri du venge Ciel, & puissant auprès du le Saint. Dieu qu'il annonçoit, que le chastiment exemplaire dont la divine iustice punit l'audace d'un homme qui emporté par sa fureur

propre , ou animé de celle des Bonzes , les chargea un jour d'injures atroces. Le Saint souffrit tout avec sa douceur ordinaire, & dit seulement d'un air un peu triste à celui qui le traitoit si mal en parole , *Dieu vous conserve la bouche.* Aussi-tost le malheureux se sentit la langue mangée d'un chancre , & il sortit de sa bouche du pus & des vers avec une puanteur insupportable.

Cette vengeance & si visible & si prompte devoit effrayer les Bonzes , mais leur grand nombre les assûroit en quelque façon ; & lors que tous agissoient contre le saint homme, personne ne craignoit pour soy en particulier. Ce qui acheva de les irriter , c'est qu'une Dame tres-noble & tres-riche, femme d'un des principaux Seigneurs de la Cour & fort liberale envers les Pagodes , fut solennellement baptisée avec toute sa famille.

Nouvel Voyant donc qu'ils ne gag-



noient rien par les voyes qu'ils le per-  
avoient prises , & que les gens de securiõ  
qualité n'estoient gueres moins excitée  
charmez de la doctrine chrétien- contre  
ne que le peuple , n'osant d'ail- Xavier  
leurs user de violence à cause des par les  
Edits qui permettoient la profes- Bonzes.  
sion du Christianisme, ils s'imagi-  
nerent un artifice tout nouveau ;  
& ce fut de se plaindre au Roy  
du Roy mesme de la part de tous  
les dieux du país.

Les plus considerables d'entre  
les Bonzes ayant este choisis dans  
une assemblée générale pour une  
ambassade si importante , vont  
trouver le Prince , & luy disent  
avec un air plus menaçant que  
soumis , qu'ils viennent au nom  
de Xaca & d'Amida & des autres  
dieu du Japon luy demander en  
quel lieu du monde il veut les  
bannir ; que ces dieux cherchent  
une autre demeure & d'autres  
temples, puis qu'il les chasse hon-  
teusement de son Royaume , ou  
plustost du leur, pour y recevoir.

B. iiii.

un Dieu étranger qui usurpe tous les droits divins, & qui ne souffre ni de supérieur, ni d'égal. Ils ajoutent fierement, qu'à la vérité il étoit Roy; mais qu'étoit un Roy qu'un homme profane? Si c'étoit à luy à estre l'arbitre de la religion, le juge des Dieux? Quelle apparence au reste que toutes les sectes du Japon fussent dans l'erreur, & que les peuples de la terre les plus éclairés eussent esté trompez depuis tant de siècles? Que diroit la posterité, quand elle apprendroit que le Roy de Saxuma, qui tient sa couronne de Xaca & d'Ainida, a renversé leurs autels, & les a privés des honneurs dont ils jouissent de tout temps? Mais que ne feroient point les Provinces voisines pour venger l'injure des Dieux? Que tout sembloit permis en ces recontres, & que le moins qu'il avoit à craindre étoit uné guerre domestique d'autant plus cruelle que la seule religion en feroit la cause.

La conjoncture dans laquelle <sup>Le Roy</sup> les Bonze parlerent au Roy leur <sup>de Sa-</sup> fut favorable. Il venoit d'appren- <sup>xuma</sup> dre que les navires de portugal <sup>changé</sup> qui prenoient terre ordinairement <sup>à l'é.</sup> à Cangoxima avoient suivi la <sup>Xavier</sup> route de Firando; & il en avoit un <sup>& des</sup> chagrin extrême, non seulement <sup>chré-</sup> parce que ses Etats ne profite- <sup>tions.</sup> roient point du commerce des Portugais, mais aussi parce que le Roy de Firando son ennemi en tireroit seul tout l'avantage. Comme la bien veillance qu'il témoigna d'abord au Pere Xavier n'eut presque pas d'autre principe que l'intérêt, il se refroidit fort pour luy dès qu'il sceut une si mauvaise nouvelle; & ce refroidissement le disposa à croire les bonzes. Il leur accorda tout ce qu'ils voulurent & défendit sur peine de la vie à ses sujets de quitter l'ancienne religion du Japon pour embrasser la nouvelle loy que les Bonzes Européans avoient publiée.

Quelque bonne disposition qu'il

B v



y eust dans l'esprit des Cangoximains au regards de l'Evangile, les nouveaux édits empescherent les idolâtres d'avoir commerce avec les trois Religieux chrétiens ; tant la colere ou la faveur des Princes fait tourner aisément les peuples.

Ceux néanmoins dont Dieu avoit desja touché le cœur, & qui estoient baptisez, bien loin de manquer à la grace de leur vocation, y furent d'autant plus fidelles, que n'estant gueres plus de cent, ils se sentoient infiniment redevables à la misericorde divine de les avoir choisis pour estre de ce petit nombre. La persecution augmenta mesme leur ferveur, & ils déclarerent tous au Pere Xavier qu'ils estoient prests à souffrir l'exil & la mort pour l'honneur de Jesus-Christ.

Le Sain  
fortifie  
les chré  
tiens  
avant

Quoy-que le Pere ne douta pas de leur constance, il voulut les fortifier par de bons discours avant que de quitter une ville. &

un Royaume où il ne voyoit nul-  
le apparence d'étendre la Foy. Il <sup>que de</sup>  
les assembloit pour cela secrete- <sup>les quit</sup>  
ment tous les jours ; après leur <sup>ter.</sup>  
avoir leû certains passage de l'E-  
criture traduits en Iaponois , &  
conformes à l'estat où estoit l'E-  
glise naissante de Cangoxima , il  
leur expliquoit un des mysteres  
de la vie de Nostre Seigneur ; &  
ses auditeurs estoient si penetrez  
de l'onction interieure du Saint  
Esprit , qu'ils l'interrompoient à  
tous momens par leurs larmes &  
par leurs soupirs.

Il avoit fait faire plusieurs co- <sup>Il fait</sup>  
pies de son catechisme à l'usage <sup>imprim</sup>  
des Fidelles. L'ayant augmenté <sup>mer son</sup>  
d'une explication plus ample du <sup>cate-</sup>  
Symbole, & y ayant ajousté diver- <sup>chisme</sup>  
ses instructions spirituelles avec <sup>avant</sup>  
la vie de Nostre Seigneur qu'il <sup>son dé-</sup>  
traduisit toute entiere, il le fit <sup>part.</sup>  
imprimer en caracteres. Japonois  
pour le répandre par tout.

En ce temps-là les deux Bonzes  
convertis & deux autres Japonois

baptisez entreprirent le voyage des Indes, pour voir de leur yeux ce que le Pere leur disoit de la splendeur où estoit le Christianisme dans Goa, c'est-à-dire la multitude des chrestiens, la magnificence des Eglises, & la beauté des cérémonies Ecclesiastiques.

Il part  
de Can-  
goxima

Il partit enfin luy-mesme de Cangoxima au commencement de Septembre de l'année 1550. avec Cosme de Torrez & Jean Fernandez, portant sur son dos selon sa coustume tout l'équipage nécessaire au sacrifice de la messe. Avant son départ il recommanda les Fidelles à Paul de Sainte Foy: c'est merveille que ces Néophytes privez de prestres, se maintinrent au milieu de l'idolatrie & parmi les persecutions des Bonzes sans que jamais un seul chancelast. Il arriva mesme que leur vie édifiante gagna plusieurs idolâtres; de sorte qu'en peu d'années le nombre des Chrestiens fut de plus de cinq cens personnes, &



que le Roy de Saxuma écrivit au Vice-Roy des Indes pour avoir des Peres de la Compagnie qui publiassent en tout son Royaume une loy si pure & si sainte.

Les nouvelles qu'on avoit eûes des navires Portugais venus depuis peu au Japon firent prendre à Xavier le chemin de Firando, & la mauvaise intelligence qui estoit entre les deux Rois luy fit esperer que le Roy de Firando les recevroit bien luy & ses deux compagnons.

Il va au  
chateau  
d'Exan-  
dono.

Ils rencontrèrent sur la route une forteresse qui appartenoit à un Prince nommé Ekandono & vassal du Roy de Saxuma. Elle estoit située au haut d'un rocher, & avoit dix grands bastions. Un mur tres-solide l'environnoit tout au tour avec un fossé également large & profond creusé dans un roc. Ce n'estoient que précipices de tous costez, & on ne pouvoit approcher de la forteresse que

par un chemin étroit où jour & nuit on faisoit la garde.

Les dedans estoient aussi agreables que les dehors paroissoient affreux. Un palais superbe composoit le corps de la place, & il y avoit dans le palais des portiques, des galeries, des salles & des chambres d'une beauté surprenante. Tout estoit taillé dans la pierre vive, & travaillé si délicatement, qu'il sembloit que ces ouvrages fussent jettez en moule, & non pas faits avec le ciseau.

Des gens du chasteau qui revenoient de Cangoxima, & qui y avoient veû le Pere Xavier, l'inviterent en chemin à venir saluer leur Seigneur, ne doutant pas qu'Ekandono ne fust bien aise de voir un homme si celebre.

Il annonce  
l'Evangile de-  
vant  
Ekandono, &

Xavier qui cherchoit toutes les occasions de publier l'Evangile, ne perdit pas celle-là. Le bon accueil qu'on luy fit luy donna lieu de parler d'abord de la vraye religion & du salut éternel. Les

domestiques du Prince & les soldats de la garnison qui estoient presens , furent si frapez & de la sainteté qui reluisoit sur le visage de l'Apostre , & de la verité qui brilloit dans ses paroles , qu'après s'estre éclaircis de leur doutes , dix-sept tout d'un coup demanderent le baptême , & le Pere les baptisa de sa main en la presence du Tono ; c'est ainsi que les Japonois appellent un Seigneur & un Prince particulier.

quel est  
le fruit  
de sa  
prédication.

Les autres avoient la même pensée, & ils auroient receû la même grace, si Ekandono ne s'y fust opposé par politique, & contre ses propres sentimens , pour ne se pas attirer de méchantes affaires du costé de la Cour de Saxuma : car dans le cœur il reconnut Jesus-Christ , & permit même à Xavier de baptiser en cachette sa femme & son fils aîné: du reste, il promit de recevoir le baptême , & de se déclarer chrestien dès que son Souverain seroit favorable à la loy de Dieu..



Cequ'il  
fait  
pour  
confer-  
ver les  
nou-  
veaux  
chré-  
tiens  
du cha-  
teau  
d'Ekã-  
dono.

L'intendant de la maison d'Ekandono fut un de ceux qui embrasserent la Foy. C'estoit un homme avancé en âge, & d'une prudence consommée. Xavier luy donna le soin de cette nouvelle chrestienté, & luy mit entre les mains la formule du baptême écrite, l'explication du Symbole, un abrégé de la vie de Nôtre Seigneur, les sept Pseaumes de penitence, les litanies des Saints, & une table des festes de l'Eglise.

Il marqua luy-même dans le palais un lieu propre où les Fidelles pussent s'assembler, & il ordonna à l'intendant d'y faire venir le plus de payens qu'il pourroit, de lire aux uns & aux autres les dimanches une partie de la doctrine chretienne, de faire chanter les Pseaumes de penitence tous les vendredis, & les litanies tous les jours. L'Intendant exécuta ponctuellement les ordres du Pere, & ces semences de piété fructifierēt si fort, que peu d'années après Louis.

Almeyda trouva plus de cent chrestiens dans la forteresse d'Ekando-  
no, mais tous d'une vie réglée &  
innocente, modestes en leur exte-  
rieur, assidu à la priere, charitables  
les uns envers les autres, severes à  
eux mêmes, & ennemis de leur  
corps, si bien que ce lieu avoit plus  
l'air d'une maison Religieuse que  
d'une place de guerre. Le Tono,  
quoy-que toujours idolâtre, assi-  
stoit aux assemblées des Chre-  
stiens, & il voulut que deux enfans  
qui luy naquirent fussent baptisez.

Senti-  
mens  
d'un  
chre-  
stien du  
cha-  
teau  
d'Ekā-  
dono.

Un de ces Néophytes composa  
élegamment en sa langue l'histoire  
de la Rédemption du genre hu-  
main depuis le peché d'Adam jus-  
qu'à la descente du S. Esprit; &  
c'est luy qui estant un jour inter-  
rogé ce qu'il répondoit au Roy  
s'il leur commandoit de renoncer  
à la loy de Jesus-Christ, *Je luy ré-  
pondrais hardiment*, dit-il: *Seigneur,*  
*vous voulez sans doute qu'estant*  
*né vostre sujet je vous sois fidelle;*  
*vous me voulez dans vos interests*  
*prest à vivre & mourir pour vostre*

42 *La V<sup>ie</sup> de S. Fr. Xavier.*

*service ; vous voulez encore que je sois moderé avec mes égaux , doux à mes inferieurs, soumis à mais maistres , équitable en vers tout le monde : commandez - moy donc d'estre chrestien , car un chrestien est obligé d'estre tout cela. Que si vous me défendez la profession du Christianisme , je deviens en mesme temps violent, dur, orgueilleux, rebelle, injuste, scelerat, & je ne puis plus répondre de moy.*

Il lais-  
se une  
disci-  
pline à  
l'Inten-  
dant  
d'Ekac-  
dono,  
& l'usa-  
ge qu'ô  
en fait.

Au reste Xavier en prenant congé du vieillard qu'il établit le maistre des autres , luy laissa une discipline dont il s'estoit servi quelquefois. Le vieillard la gardoit comme une relique , & ne vouloit pas que dans les assemblées où les chrestiens chastioient leur corps on s'en servist communément. Il ne permettoit tout au plus à chacun que de s'en donner deux ou trois coups, tât il avoit peur qu'elle ne s'ust, & il leur disoit qu'ils devoient moins s'en servir pour mater leur chair que pour conser-



ver leur santé. Aussi estoit-ce l'instrument que Dieu employoit d'ordinaire à la guerison des malades du chasteau ; & la femme d'Ekandono estant dans les convulsions de la mort, fut guerie subitement dès qu'on eut fait le signe de la croix sur elle avec la discipline du Saint.

Xavier en partant luy fit present à elle mesme d'un petit livre où les litanies des Saints & quelques prieres catholiques estoient écrites de sa main. Ce fut encore dans la suite une source de guerison miraculeuse , non seulement pour les chrestiens , mais encore pour les Idolâtres ; & le Tono luy-mesme au fort d'une maladie mortelle recouvra sa santé tout à coup dès que sa femme luy eut appliqué le livre : si bien que les gens de la forteresse disoient que leur Prince estoit ressuscité, & que cela ne s'estoit pû faire naturellement.

Il laisse un petit livre à la femme d'Ekandono, & à quoy ce livre sert.

Le Saint & ses compagnons estant partis continuerent leur

Il arrive à Firando,

chemin tantost par terre & tantost par mer après beaucoup de fatigues souffertes gayement & bien des perils essuiez , ils arriverent au port de Firando , qui estoit le terme de leur voyage. Les Portugais firent ce qu'ils purent pour recevoir honorablement le Pere Xavier. On déchargea toute l'artillerie à son arrivée , on déploya toutes les enseignes & toutes les banderoles , on fit sonner toutes les trompettes , & enfin toutes les navires jeterent des cris d'allegresse à la veüe de l'homme de Dieu. Il fut conduit malgré luy avec la même pompe au palais du Roy ; & cette magnificence ne servir pas peut à le faire considerer d'une cour payenne , qui sans cela l'auroit peu peut-estre méprisé , ne voyant en luy rien que de simple & de pauvre.

Le Roy de Firando , à qui les Portugais firent entendre combien celuy qu'ils luy presentoit estoit

puissant auprès de leur maistre, le traita d'autant plus favorablement qu'il sceût que le Roy de Cangoxima l'avoit obligé de sortir de ses Etats : car pour faire plaisir à la Couronne de Portugal , & dépit à celle de Cangoxima , il donna sur le champ aux trois Religieux chrestiens un pouvoir tres-ample de publier la loy de Jesus-Christ dans tout son Royaume.

Ils vont aussi-tost prescher par la Ville, & toute la populace court entendre les Bonzes d'Europe. Les premiers discours de Xavier firent une grande impression sur les esprits , & en moins de vingt jours il baptisa plus d'infidelles à Firando qu'il n'avoit fait en toute une année à Cangoxima.

La facilité que le Saint trou- Il pres-  
va à réduire ces peuples sous che dās  
l'obéissance de la Foy , luy fit Firado  
prendre la pensée de leur lais- avec  
ser Cosme de Torrez pour beau-  
achever de les convertir , & coup de  
d'aller cependant à Meaco où succès.



46 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

il avoit toujours eû dessein de se rendre comme à la capitale de l'Empire, d'où la connoissance de Jesus-Christ se répandroit plus aisément par tout le Japon.

Il préd  
le che- Estant parti avec Fernandez &  
min de deux Japonois chrestiens Mat-  
Meaco- thieu & Bernard pour ce grand  
par A. voyage sur la fin du mois d'Octo-  
mangu- bre de l'année 1550. ils gagnerent  
chi. par mer Facata qui est à vingt  
lieuës de Firaudo, & delà ils s'em-  
barquerent pour Amanguchi qui  
en est éloigné de plus de cent  
lieuës.

Amanguchi est la capitale du Royaume de Naugato, & une des plus riches villes du Japon, non seulement par le trafic des étrangers qui y abordent de tous costez; mais aussi par les mines d'argent qui y sont en abondance, & par la fertilité du terroir. Mais comme les vices accompagnent toujours les richesses, c'estoit une ville toute corrompuë & pleine de débauches les plus monstrueuses.

Xavier n'y estoit venu que pour aller à Meaco. Mais cette étrange corruption de mœurs luy fit tant d'horreur & tant de pitié tout ensemble, qu'il ne put se resoudre de passer sans anoncer Iesus-Christ à des hommes si aveugles & si débordés, ni sans leur faire connoître la pureté de la loy chrestienne. Le zele dont il fut épris au recit des abominations de la Ville ne luy permit pas d'aller demander permission au Roy comme il avoit fait ailleurs. Il parut d'abord en public, embrasé d'un feu interieur qui rejallissoit sur son visage, & il proposa hardiment au peuple les veritez de la Foy. Son compagnon Fernandez fit le mesme d'un autre costé. On les écoutoit par curiosité, & plusieurs apprennant qui ils estoient, quels perils ils avoient courus, & ce qu'ils prétendoient enfin, admirerent leur courage & leur desintereffement, selon l'humeur de la nation Japonoise qui a des sentimens nobles & l'estime

Il s'ar-  
reste à  
Aman-  
guchi,  
& ce  
qu'il y  
fait.

48 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

pour les hommes généreux. Des places publiques on les appelloit dans les maisons, & on leur faisoit expliquer leur doctrine plus en détail & plus à loisir : *Car si vostre loy nous paroist plus raisonnable que la nostre*, disoient les principaux de la Ville, *nous vous promettons de la suivre.*

Ce qui  
empes-  
che le  
fruit de  
ses pré-  
dicatiōs  
dans A-  
mangu-  
chi.

Mais quand on est une fois esclave des plus honteuses passions, il est difficile d'embrasser ce qu'on juge le meilleur, & de juger même sainement. Aucun d'eux ne tint sa parole. Ayant conforté les deux loix ensemble, tous presque tomberent d'accord que la loy chrestienne estoit la plus conforme au bon sens, à prendre les choses dans la speculation : mais lors qu'ils venoient à les regarder dans la pratique, & qu'ils voyoiēt combien le Christianisme estoit éloigné de la vengeance, de la polygamie, & de tous les plaisirs de la chair ; ce qui leur avoit paru juste & honeste, ne leur sembloit pas probable,



probable , & la perversité de leur cœur étouffoit en eux toutes les lumieres de la raison.

Ainsi bien loin de croire en Jesus-Christ, ils disoient que Xavier & son compagnons estoient de vrais charlatans, & que la religion qu'ils preschoient n'estoit qu'une fable. Ces bruits répandus irritèrent les esprit contreux : si bien qu'aussi tost que l'un ou l'autre paroissoit, la populace couroit après, non pour les entendre comme auparavant, mais pour leur jeter des pierres , & pour leur dire des injures, *Voilà, crioit-on, les deux Bonzes imposteurs qui veulent que nous n'adorions qu'un Dieu, & que nous n'ayons qu'une femme.*

Oxindono Roy d'Amanguchi apprenant ce qui se passoit, voulut luy-même juger de la doctrine des deux étrangers. Il les fit venir en sa presence, & leur demanda devant toute la Noblesse de sa Cour, d'où ils estoient, & ce qui les amenoit au Japon.

Il paroît devant le Roy

d'Amanguchi & luy, explique la doctrine du christianisme.

Tome II.

C

Xavier répondit en peu de paroles, qu'ils estoient Européans, & qu'ils venoient pour prescher la loy divine : car, ajouta-t-il, nul homme ne peut-estre sauvé s'il n'adore Dieu & le Sauveur de toutes les nations son fils Iesus-Christ avec un cœur pur & un culte religieux.

Exposez-moy, repliqua le Prince, cette loy que vous appelez divine. Alors Xavier commença par lire une partie du livre qu'il avoit composé en Japonois, & qui traitoit de la creation du monde dont personne de la compagnie n'avoit jamais ouï parler, de l'immortalité de l'ame de la dernière fin de de l'homme, du peché d'Adam, de l'éternité des peines & des recompenses, enfin de la venue du Sauveur, & des fruits de la Redemption. Le Saint expliqua ce qui avoit besoin d'éclaircissement, & parla en tout plus d'une heure.

Le Roy l'écouta attentivement, Il preschetout & sans l'interrompre ; mais aussi

le renvoya-t-il sans luy rien dite , de nou-  
 ni sans faire semblant d'approuver veau  
 ou de condamner la doctrine dans  
 qu'on luy avoit exposée. Ce silen- Aman-  
 ce accompagné de beaucoup d'hu- guchi,  
 manité tint lieu de permission au & y fait  
 Pere François pour continuër à peut de  
 prescher publiquement. Il le fit fruit  
 avec plus de chaleur , & avec  
 moins de fruit que jamais. La plus-  
 part se moquoient du prédicateur ,  
 & encore plus des mysteres du  
 Christianisme. Quelques-uns à la  
 verité furent attendris au recit des  
 souffrances de Nostre Seigneur ,  
 jusqu'à en verser des larmes, & ce  
 sentiment de compassion disposa  
 leur cœur à la Foy, mais le nom-  
 bre de ces élus fut tres-petit; car  
 les momens marquez par la Pro-  
 vidence pour la conversion de ce  
 peuple n'estoient pas venus , & il  
 falloit les attendre.

Xavier donc, après avoir fait plus Il con-  
 d'un mois de sejour dans Aman- tinuë le  
 guchi sans recueillis guerres d'au- voyage  
 tres fruit de ses travaux que beau- de Mea-  
 co.



coup d'affront , poursuivit son voyage vers Meaco avec ses trois companons Fernandez , Matthieu, & Bernard. Ils déploroient tous les jours l'aveuglement & la dureté de ces malheureux qui ne vouloient point recevoir l'Evangile : ils se Consoloient néanmoins dans l'esperance des misericordes de Dieu , & une voix interieure leur disoit souvent que la semente de la parole divine jettée en une terre si ingrate & si sterile, ne seroit pas tout-à-fait perduë.

Les pei-  
nes  
qu'il  
souffre  
dans le  
voyage  
de  
Meaco.

Ils partirent sur la fin du mois de Decembre , & dans un temps de pluyes continuelles. Pendant tout l'hyver qui est horrible en ces quartier-là , les vents ne sont pas moins dangereux sur terre que les typhons le sont sur mer. Le froid est très piquant , & la neige tombe en telle abondance , que dans les villes & dans les villages les habitans ne peuvent sortir de leurs logis , ni avoir aucune

communication entre eux que par des galeries couvertes. C'est bien pis dans la campagne, où ce ne sont que forêts affreuses, que montagnes escarpées, que torrens impetueux qui traversent les vallées, & qui inondent quelquefois les plaines. Souvent tout est si glacé, que les voyageurs sont presque autant de chûtes que de pas : sans parler des glaçons énormes qui pendent aux arbres, & dont les passans sont à toute heure en danger d'estre bleffez.

Les quatre serviteurs de Dieu marchoient par une si rude saison, & dans des chemins si difficiles, les pieds nuds ordinairement pour passer les ruisseaux & les ravines, mal vestus contre la rigueur du froid, chargez de leurs petits meubles, & sans autre provision pour vivre que des grains de ris rostis ou sechez au feu, que Bernard portoit dans son sac. Ils eussent eû abondamment

dequoy subsister, si Xavier eust voulu recevoir l'argent que les marchands Portugais de Firando luy offrirent pour les frais de son voyage, ou se servir des deniers que le Gouverneur des Indes luy avoit fait tenir au nom du Roy de Portugal. Mais il auroit crû faire injure à la Providence, que de se précautionner contre les besoins de la vie; & il n'eut garde d'employer rien de plus de mille écus qu'on luy fournît de l'Epargne, qu'au soulagement des pauvres qui recevoient le baptesme. Il ne se contenta pas mesme de la liberalité Royale: il tira ce qu'il put pour eux de ses amis de Malaca & de Goa. Aussi disoit-il que plus ces nouveaux Fidelles estoient dénuéz des biens de la terre, plus il meritoient de secours; que leur ferveur estoit digne des premiers siècles de l'Eglise, & qu'il n'y avoit pas un chrestien au Japon qui n'aimât mieux perdre la vie que l'amour de Jesus-Christ.



Le voyage d'Amanguchi à Meaco n'est guerres que de quinze jours lors que la saison est belle & commode. Le mauvais temps fit que les quatre voyageurs furent deux mois en chemin, tantost passant des torrens rapide, tantost traversant des plaines & des forests couverte de neiges, grimpant quelquefois à des rochers, & roulant quelquefois dans des precipiées. L'extrême fatigue canfa la fièvre au Pere Xavier dès le premier mois, & son mal l'obligea de se reposer un peu à Sacay. Mais il ne voulut point faire de remedes, & il se remit bien-toft en chemin.

Ce qui luy sembloit de plus il suit  
fâcheux, c'est que Bernard un ca-  
qui estoit leur guide, les égaroit dalier  
à toute heure. S'estant un jour avec  
perdus dans une forest, & ne beau-  
sçachant plus quelle route tenir, csup de  
ils rencontrerent un cavalier fatigue  
alloit du costé de Meaco. Xavier  
le suivit, & s'offrir de porter sa

C iij.

malle pour l'engager à les tirer de la forest, & pour passer scûrement des endroits fort dangereux. Le cavalier accepta l'offre que Xavier luy fit, & cependant alla au grand trot; de sorte que le Saint fut obligé de courir après, & cela dura presque tout le jour.

Ses compagnons le suivoient de loin; & quand ils l'eurent attrapé au lieu où le cavalier le quitta, ils le trouverent si épuisé, qu'à peine pouvoit-il se soutenir. Les calloux & les ronces luy avoient déchiré les pieds; & les iambes luy enflerent tellement, qu'elles se creverent en plusieurs endroits. Toutes ces incommoditez ne l'empeschoient pas de marcher: il tiroit sa force de l'union qu'il avoit continuellement avec Dieu, faisant oraison depuis le matin jusques au soir, & interrompant ses entretiens interieur que

pour exhorter ses compagnons à la patience.

En passant par les villes & par les villages qu'ils rencontroient sur leur route, Xavier lisoit toujours quelque chose de son catechisme à la populace qui s'assembloit autour d'eux. On se moquoit de luy le plus souvent, & les enfans crioient après luy, *Deos, D'os, Deos*, parce qu'il avoit d'ordinaire ce mot Portugais à la bouche, & qu'il ne le prononçoit presque jamais une seule fois. Car parlant de Dieu, il ne vouloit point se servir de paroles Japonaises, jusqu'à ce que les Japonais fussent bien instruits de l'essence & des perfections de la majesté divine : & il en rendoit deux raisons ; la première, qu'il ne trouvoit dans toute leur langue aucun mot qui exprimast bien la souveraine Divinité dont il desiroit leur donner une notion distincte ; la seconde, qu'il craignoit que ces idolâtres ne confondissent

Il instruit la populace en passant par les villes.



58 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

le premier Estre avec leurs Camis & leurs Fotoques, s'ils l'entendoient appeller des noms qui convenoient aux Jdoles. Il prenoit de-là occasion de leur dire que comme ils n'avoient jamais connu le vray Dieu, il ne luy avoient pû donner de nom: que les Portugais qui le connoissoient le nommoient *Deos*, & il répétoit ce mot avec une action & d'un ton de voix qui faisoient sentir aux payens mesmes combien le nom de Dieu estoit venerable.

Ayant condamné publiquement en deux diverses villes les fausses sectes du Japon & les vices énormes qui y regnoient, il fut traîné hors des murailles par les habitans qui résolurent de les lapider: mais lors qu'ils commençoient à prendre des pierres, il survint un terrible orage qui les obligea de s'enfuir. Le saint homme demeura seul au milieu des foudres qui éclatoient de toutes parts sans rien perdre de sa tran-

quilité ordinaire, & adorant la Providence divine qui combattoit si visiblement pour luy.

Il arriva enfin à Meaco avec ses trois compagnons dans le mois de Feuvriet l'an 1551. Le nom de cette ville si fameuse, qui estoit le siege de l'Empire & de la Religion, & où le Cubusoma, le Dayri, & le Saço tenoient leur Cour promettoient de grandes choses à Xavier : mais l'effet ne répondit pas aux apparences : Meaco qui signifie en Japonois chose digne d'estre veüe, n'estoit plus qu'une ombre de ce qu'elle avoit esté : tant les guerres & les incendies l'avoient desolée. Il s'y voyoit des ruines de tous costez, & l'état present des affaires la menaçoit d'une entiere destruction. Tous les Roys voisins s'étoient liguez contre le Cubosama, & on n'entendoit par tout que le bruit des armes.

L'homme de Dieu tascha d'avoir audience du Cubosama & d'un

Dayri : mais il ne put en venir à bout. Il ne put pas même voir le Saço ou le Souverain Pontife de la religion Japonoise. Pour luy ménager ces audiences, on luy demandoit cent mille caixes qui font six cens écus de nostre monnoye, & il n'avoit rien.

N'esperant plus rien de ce côté-là il prescha aux places publiques avec l'autorité seule que Dieu donne à ceux qu'il envoie. Comme toute la Ville estoit dans le trouble, & que chacun avoit l'esprit occupé des pensées de guerre, on ne songea pas à l'écouter, ou ceux qui l'écouterent en passant ne firent nulle réflexion sur ce qu'il disoit.

Il part  
de Mea-  
co pour  
retour-  
ner à  
Aman-  
guchi.

Ainsi après avoir demeuré quinze jours a Meaco inutilement, & ne voyant aucune apparence d'y faire du fruit dans la confusion où les choses estoient, il eut une forte pensée de s'en retourner à Amanguchi, sans croire pourtant son voyage de Meaco tout-à-fait



perdu, non seulement parce qu'il avoit beaucoup souffert, & que la souffrance est un vray gain pour les hommes apostoliques; mais encore parce qu'il avoit au moins presché Jesus-Christ dans la ville du monde la plus idolatre, & frayé le chemin à ses freres qui devoient les années suivantes y établir le Christianisme selon la veüe qu'il en eu deslors.

Il s'embarqua donc sur une riviere qui tombe des montagnes voisines, & qui vient baigner les murs de Meaco, puis se va rendre en un bras de mer qui tire vers Sacay dans le navire, il ne pouvoit détourner les yeux de la superbe ville de Meaco, & à ce que disoit Fernandez, il chanta plus d'une fois le commencement du Pseaume 113. *In exitu Israël de Ægypto domus Iacobi de populo barbaro*, soit qu'il se regardast comme un Israëlites qui sortoit d'une terre infidelle par l'ordre du Ciel, soit qu'il regardast ce peuple

barbare comme d'estiné à estre un jour le peuple de Dieu. S'estant apperçû au reste que les presens servoient beaucoup à introduire les étrangers chez les Princes du Japon, il alla de Sacay à Firando où il avoit laissé ce que le Viceroy des Indes & le Gouverneur de Malaca l'obligerent de porter avec luy au Japon, c'est à dire une petite horloge sonnante, un instrument de musique tres-harmonieux, & d'autres ouvrages de l'art dont la rareté faisoit tout le prix.

Ayant remarqué aussi que son habit déchiré avoit rebutté les Japonois, qui jugent fort par l'extérieur, & qui ne daignent pas presqu'écouter une personne mal vêtue, il se fit faire un habit n'euf, & mesme assez propre, des aumônes que les Portugais luy firent; persuadé qu'un homme apostolique doit se faire tout à tous, & que pour gagner les gens du monde, il faut quelquefois

s'accommoder un peu à leur foiblesse.

Dés qu'il fut à Amanguchi ses Estanz presens luy obtinrent une audience de rece du Roy , & le firent recevoir tour à agréablement. Oxindono qui trou Aman- voit les ouvrages de l'Europe ad- guchi, mirables, non content d'en remer- il a au- dience dier le Pere avec toutes les hon- du Roy nestetez possibles , luy envoya le jour mesme une grosse somme d'or & d'argent pour marque de sa gratitude. Mais Xavier la refusa constamment , & ce refus le fit admirer luy mesme du Prince. *Que le Bonze Européen, disoit Oxindono , est éloigné de l'avarice des nostres qui aiment le bien avec tant de passion , & qui ne pensent qu'à leurs interests !*

Le lendemain Xavier presenta Il obtient au Roy d'Amanguchi des Lettres permiffion du Gouverneur & de l'Evesque sion de des Indes , dans lesquelles la Foy précher chrestienne estoit fort louée ; & l'Evan- il luy demanda pour toute grace gile. Permissiion de la publier, en l'as-



64. *La vie de S. Fr. Xavier.*

seûrant tous de nouveau que c'é-  
toit là le seul motif de son voya-  
ge. Le Roy. étonné de plus en  
plus de la generosité du Pere , luy  
permit & de vive voix & par un  
édit public d'enseigner la loy de  
Dieu. Ledit fut afiché aux car-  
refours & aux places de la Ville,  
il portoit qu'on pouvoit suivre li-  
brement la religion de l'Europe,  
& il défendoit sous des peines  
tres-grièves de traverser les Euro-  
péans dans leur fonctions.

Il est  
visité  
d'une  
infinité  
de per-  
sonnes.

Outre cela Oxindono leur assi-  
gna pour leur logement un an-  
cien monastere de Bonzes , qui  
n'estoit point habité. Ils ne fu-  
rent pas plûtoft établis qu'un  
grand nombre de gens accourut  
chez eux les uns par politique &  
pour plaire au Roy, les autres  
pour observer leur conduite & y  
trouver à redire, plusieurs par cu-  
riosité & pour apprendre quelque  
chose de nouveau. Tous propo-  
soient leurs doutes, & dispuoient  
avec tant de vehemence que les

pluspart en estoient souvent hors d'aleine. La maison ne desemplissoit point, & ces visites continues emportoient tout le temps de l'homme de Dieu.

Il s'en explique & s'en plaint <sup>Les</sup> qual-  
presque luy-mesme dans les le-<sup>tez</sup>  
tre qu'il écrivit au pere Ignace qu'il  
sur son voyage du Japon. Car <sup>deman-</sup>  
après luy avoir marqué les quali-<sup>de dans</sup>  
tez qu'il étoient nécessaires aux ou-<sup>les mis-</sup>  
vriers. de la compagnie qu'on y <sup>sionnai-</sup>  
devoit envoyer ; qu'il falloit en <sup>res du</sup>  
premier lieu que ce fussent des <sup>Japon,</sup>  
hommes d'une vie irréprochable,  
& où les Japonois qui se scanda-  
lisent aisément ne trouvassent rien  
à reprendre ; qu'il falloit de plus  
qu'ils neussent pas moins de capa-  
cité que de vertu, parce que le Ja-  
pon a aussi ses théologiens, infinis  
en nombre, profonds en science, &  
qui ne cedent jamais dans la dis-  
pute à moins que d'être convaincus  
par des raisons invincibles ; qu'il  
falloit encore que ces missionai-  
res vinssent prêts à souffrir des ne-

Lib. 5  
Ep II.  
nov.

cessitez extrêmes, & qu'ils eussent un grand courage pour vivre dans des perils continuels, pour mourir mesme, s'il en estoit besoin, dans d'effroyables tourmens: ayant, dis-je, exposé tout cela, & ajousté en propres termes dans une de ces lettres, *J'écris au Pere Simon, & en son absence au recteur du college de Coimbra, qu'il n'envoye icy que des hommes connus & approuvez de vostre sainte Charité,* il continue de la sorte.

Ces ouvrier évangéliques doivent s'attandre à estre bien plus  
 » traverserz qu'ils ne pensent. Ils  
 » seront fatiguez par des visites &  
 » par des questions ennuyeuses à  
 » chaque heure du jour, & une partie de la nuit. Ils seront appellez  
 » incessamment dans les maisons  
 » des personnes de qualité, & ils  
 » n'auront pas quelquefois le loisir  
 » de faire oraison, ni de se recueillir. Ils ne pourront pas peut-estre  
 » dire la messe ni leur breviere: ils  
 » pourront encore moins avoir le



temps de manger & de prendre “  
un peu de repos : car on ne peut “  
croire combien les Japonois sont “  
importuns , sur tout à l'égard des “  
étrangers dont ils ne font aucun “  
cas , & qui leur servent de jouët. “  
Or que sera-ce quand on s'élèvera “  
contre leurs sectes , & qu'on re- “  
prendra hautement leurs vices ? “

Cependant ces importunitéz  
devinrent agreables au Pere Xa-  
vier , & eurent un bon effet dans  
la suite. Comme les Japonois ont  
l'esprit docile & raisonnable, plus  
ils le pressoient dans la dispute  
plus ils conoissoient la verité ; si  
bien que leurs doutes estant éclair-  
cis , ils comprennoient aisément  
qu'il n'y avoit rien dans la reli-  
gion chrestienne qui se dementist,  
& qui ne fust à l'épreuve de la  
discution la plus exacte.

C'est au fort de tant d'interro-  
gations dont le Saint estoit acca-  
blé , que par un des plus étranges  
prodiges dont on ait jamais ouï  
parler , il satisfaisoit d'une seule

Il ré-  
pond à  
plus-  
sieurs  
person-  
nes par  
une seu-  
le paro-  
le.

réponse plusieurs personnes qui l'interrogeoient sur des matieres fort differentes , & le plus souvent opposées ; telles que sont l'immortalité de l'ame & le mouvement des cieux, les éclipses du soleil ou de la lune , & les couleurs de l'ar-can-ciel , le peché & la grace , le paradis & l'enfer. La merveille estoit qu'après les avoir écoulez tous, il leur répondoit en peu de mots , & que les paroles multipliées dans leurs oreilles par une vertu toute divine leur faisoient entendre ce qu'ils desiroient sçavoir, comme s'il eust répondu à chacun en particulier. Ils s'apperceûrent plusieurs fois de ce prodige , & en demeurèrent si étonnez, que se regardant les uns les autres tout hors d'eux-mesmes , & regardant le Pere avec admiration , ils ne sçavoient ni que penser ni que dire.

Mais quelque éclairez & habiles qu'ils fussent la plûpart, ils ne comprirent pas que c'estoit une

chose au dessus de la nature. Ils attribuoient cella à je ne sçay quelle science secrete, qu'ils croyoient que Xavier possedoit seul. C'est pourquoy le Pere Cosme de Torrez estant venu de Firando à Amanguchi, les Bonzes disoient, *Celuy cy na pas le grand sçavoir du pere françois, ni l'art de résoudre plusieurs doutes avec une seule réponse.*

Le procès de la canonisation du Saint fait mention de ce miracle, & le Pere Antoine Quadros qui alla au Japon quatre ans après le Pere Xavier, l'écrivit au Pere Jacques Miron Provincial de Portugal: voicy ses paroles. *Un Japonois m'a dit qu'il avoit veu faire trois miracles dans le Japon au Pere Maistre françois. Il fit parler & marcher un homme qui estoit muet & paralytique, il rendit la parole à un autre muet, & l'oüie à un sourd. Ce Japonois m'a dit encore que le Pere François estoit estimé au Japon le plus grand homme de l'Europe; & que les autres Peres*



70 *La Vie de S. Fr. Xavier*  
de la Compagnie ne le valoient pas,  
parce qu'il ne sçavoient répondre  
qu'à un idolâtre à la fois au lieu  
que le Pere François décidait par  
une seule parole, dix ou douze que-  
stions. Comme je luy dis que cela  
venoit peut-estre de ce que les que-  
stions estoient semblables, il m'as-  
sura que non, & qu'elle estoient  
au contraire fort diverses. Il ajouta  
enfin que cela n'estoit pas extraor-  
dinaire, mais tres-commun au Pere  
François.

Il pres-  
che  
dans A-  
mangu-  
chi.

Quand Xavier & son compa-  
gnons Fernandez furent un peu  
dégagés de ces premiers embar-  
ras, il se mirent à prescher deux  
fois le jour dans les places de la  
Ville en dépit des Bonzes. Il y  
avoit à Amanguchi sept ou huit  
religion toutes opposées les unes  
aux autres, & chacune d'elles  
avoit plusieurs partisans qui la dé-  
fendoient comme la meilleure; de  
sorte que ces divers Bonzes estoient  
toujours en dispute. Mais dès que  
le Saint commença à publier la

loy divine, toutes les Sectes s'accorderent ensemble pour s'opposer à leur ennemi commun. Elles n'osèrent pas néanmoins d'abord se déclarer ouvertement contre un homme à qui la Cour estoit favorable, & qui leur sembloit avoir quelque chose au dessus de l'homme.

Dieu rendit alors au Pere Xavier le don des langues, qui luy avoit esté donné dans les Indes en plusieurs occasions, car sans avoir jamais appris la langue Chinoise, il preschoit tous les matins en Chinois au marchands de la Chine qui trafiquoient à Amanguchi, & qui y estoient en grand nombre. Il preschoit l'apresdinee au Japonois en leur langue, mais si facilement & si naturellement, qu'à l'entendre on ne l'auroit pas pris pour un étranger.

Il parle  
la lague  
Chinoi.  
se sans  
l'avoir  
apprise.

La force de la verité à laquelle les sçavans n'avoient pû rien opposer de raisonnable dans les disputes, la nouveauté des trois mi-

acles dont nous venons de parler , & de plusieurs autres que Xavier opera en mesme temps, sa vie innocente & austere , l'esprit divin qui animoit ses discours, tout cela fit tant d'impression sur les cœurs , qu'en moins de deux mois plus de cinq cens personnes furent baptisées ; la plupart gens de qualité, & hommes de lettres, qui avoient examiné à fonds le Christianisme , & qui ne se rendoient que parce qu'il ne pouvoient plus résister.

Le fruit  
de ses  
prédi-  
catiōs.

C'estoit une chose admirable au raport du Saint de voir qu'on ne parloit de Jesus-Christ dans toute la Ville , & que ceux qui avoient esté les plus ardens à combattre la loy chrestienne, la défendoient avec plus d'exactitude. Ils aimoient tous tendrement le Pere François , & ne pouvoient presque le quitter. Ils prenoient plaisir à luy faire toujors de nouvelles questions sur les mysteres de la Foy , & on ne peut dire la consolation



solation interieure qu'ils sentoient, en voyant que tout estoit mystereux dans les ceremonies les plus communes, par exemple, dans la maniere dont les Fidelles font le signe de la croix.

Le Pere n'avoit pas moins de La joye satisfaction de son côté, & il le qu'il a confesse luy-même dans une lettre de la qu'il écrivit quelque-temps après ferveur des si- aux Jesuites del'Europe. Quoy que delles, je sois desja tout blanc, leur dit-il, je suis plus vigoureux & plus robuste que je n'ay jamais esté : car les fatigues qu'on prend pour cultiver une nation raisonnable qui aime la verité, & qui desire son propre salut, donnent bien de la joye. Je n'ay en toute ma vie goûté tant de consolatiós qu'à Amaguchi, où une grande multitude de gens venoit m'entendre avec la permission du Roy. Je voyois l'orgueil des Bonzes abbatu, & les plus fiers ennemis du nom chrétien soumis à l'humilité de l'Evangile. Je voyois les transports

„ de joye où estoient ces nouveau  
 „ chrestiens, quand après avoir sur-  
 „ monté les Bonzes dans la dispute,  
 „ ils retournoient tout triomphans.  
 „ Je n'estois pas moins ravi de voir  
 „ la peine qu'ils se donnoient à  
 „ l'envi l'un de l'autre pour con-  
 „ vaincre les Gentils , & le plaisir  
 „ qu'ils avoient à raconter leurs  
 „ conquestes , par quelles manieres  
 „ ils se rendoient maistres des es-  
 „ prits, & comment ils exterminoient  
 „ les superstitions payennes : tout  
 „ cela me causoit une telle joye, que  
 „ j'en perdois le sentiment de mes  
 „ propres maux. Ah plust à Dieu  
 „ que comme je me ressouviens de  
 „ ces consolations que j'ay receûes  
 „ de la misericorde divine au milieu  
 „ de mes travaux , je pusse non seu-  
 „ lement en faire le recit , mais en  
 „ donner l'experience , & les faire  
 „ un peu sentir à nos Academies de  
 „ l'Europe ! Je suis assuré que plu-  
 „ sieurs des jeunes gens qui y étu-  
 „ dient , viendroient employer à la  
 „ conversion d'un peuple idolâtre  
 „ ce qu'ils ont d'esprit & de forces,

s'ils avoient une fois gousté les «  
douceurs celestes qui accompa- «  
gnent nos fatigues. «

Ces délices interieures du ser- Il a des  
viteur de Dieu n'estoient pas sujets  
néanmoins si pures , qu'il ne s'y d'affli-  
mêlast un peu d'amertume. Il avoit ction  
dequoy pleurer sur Oxindono parmi  
Roy d'Amanguchi , qui bien que ses jo-  
persuadé de l'excellence du Chri- yes spi-  
stianisme, estoit retenu dans l'ido- rituel-  
latrie par les plaisirs de la chair; les.  
& sur Neatondono le premier  
Prince du Royaume , qui n'ayant  
que des inclinations nobles &  
vertueuses, auroit pû devenir l'A-  
postre de la Cour , si des raisons  
frivoles ne l'eussent empesché  
d'estre chrestien.

Luy & la Princesse sa femme  
respectoient Xavier comme leur  
pere, & l'honoroient mesme com-  
me un Saint; ils aimoient aussi les  
fidelles, & les secouroient en tous  
leurs besoins ; ils ne parloient de  
la Foy qu'avec estime : mais parce  
qu'ils avoient fondé plusieurs

D ij



monasteres de Bonzes, il leur fa-  
choit, à ce qu'il disoient, de per-  
dre le fruit de leurs charitez : &  
ainsi la crainte d'estre frustrez de  
je ne sçay quelle récompense dont  
les Bonzes les flatoient, leur fit re-  
noncer aux biens éternels que leur  
promettoit le saint homme.

On em- Mais quelque puissant que soit  
brasse d'ordinaire l'exemple des Princes  
la Foy en matiere de religion, on ne laissa  
malgré pas d'embrasser le Christianisme  
l'exem- de tous costez, & une action du  
ple des compagnon de Xavier contribua  
Princes beaucoup à gagner les plus opi-  
en vo- niastres. Fernandez preschoit en  
yant la un des lieux de la Ville le plus  
mode- frequenté, & il y avoit parmi ses  
ration de Fer- auditeurs des gens d'esprit fort at-  
andez. tachez à leur secte, qui ne pou-  
voient concevoir les maximes de  
l'Evangile, & qui n'écoutoient le  
prédicateur que pour s'en moquer.  
Au milieu du sermon un homme  
de la lie du peuple s'approcha de  
Fernandez comme pour luy dire  
un mot à l'oreille, & tirant un gros

crachat du fond de son estomach, luy en couvrit le visage. Fernandez, sans dire un seul mot, ni sans faire paroistre aucune émotion, prit son mouchoir pour s'essuyer, & continua son discours comme si de rien n'eust esté. Chacun fut surpris de la moderation du prédicateur : les plus libertins qu'une telle insulte avoit fait rire, tournerent leur risée en admiration, & reconnurent de bonne foy qu'un homme qui étoit assez maistre de ses passions pour se commander en ces rencontres, avoit beaucoup de courage & de grandeur d'ame.

Un des principaux de l'assemblée découvrit quelque autre chose dans cette patience inébranlable. C'étoit le docteur le plus sçavant d'Amāguchi, & le plus déclaré contre l'Evangile. Il pensa qu'une loy qui enseignoit à estre si patient & si insensible aux affronts ne pouvoit venir que du Ciel, & il raisonna ainsi en luy-même. Ces prédicateurs qui souffrent avec

Raisonnement d'un Japonois sur une action chrétienne.

tant de constance les injures les plus atroces ne peuvent pas prétendre de nous tromper; il leur en cousteroit trop cher, & on ne tropégueres les autres à ses dépens. Celuy seul qui a fait le cœur humain peut le mettre dans une affliction si tranquille ; les forces de la nature ne vont pas là, & il faut nécessairement que quelque chose de divin soit le principe de la patience chrestienne. Ces gens ont sans doute des assurances infailibles de la doctrine qu'ils croient & de la récompense qu'ils espèrent: car enfin ils sont prests à tout souffrir pour leur Dieu, & ils n'attendent rien des hommes. Après tout quel inconvenient & quel danger y a-t-il de suivre leur loy? Si ce qu'ils nous disent de l'éternité est veritable, je seray éternellement malheureux ne le croyant pas ; & quand bien il n'y auroit point d'autre vie que celle-cy, ne vaut-il pas mieux embrasser une religion qui eleve l'homme



au dessus de luy-mesme, & qui luy donne une paix inalterable, que de professer des sectes qui nous laissent toutes nos foiblesses, & qui n'ont pas le pouvoir de calmer les troubles du cœur?

Tout cela luy passa par l'esprit à ce qu'il raconta ensuite; & ces réflexions accompagnées des mouvemens de la Grace le toucherent de telle sorte, qu'aussi-tost que la prédication fut achevée, il confessa que la vertu du prédicateur l'avoit persuadé: il demanda le baptême après, & fut baptisé solennellement.

Une conversion si illustre eut des suites tres-heureuses. Plusieurs qui entrevoyoient la verité, & qui craignoient de la connoistre tout-à-fait, ouvrirent les yeux, & receurent la lumiere de l'Evangile; entre autres un jeune homme de vingt-cinq ans qu'on estimoit fort pour la subtilité de son esprit, & qui avoit étudié dans les plus fameuses Academies du Japon. Il

Diver-  
ses con-  
versions.

estoit venu à Amanguchi pour se faire Bonze. Mais ayant sceu que la secte des Bonzes avec qui il vouloit s'associer ne reconnoissoit point de premier principe, & que leurs livres n'en faisoient nulle mention, il changea de pensée, & demeura fort irrésolu sur le choix d'un état de vie ; jusqu'à ce que convaincu par l'exemple du Docteur & par les raisons de Xavier, il se fit chrestien. On luy donna le nom de Laurens ; & c'est luy qui ayant esté receû en la compagnie de Jesus par Xavier mesme, exerça d'abord le ministère de la prédication avec tant d'éclat & tant de succez, qu'il convertit une multitude innombrable de gens nobles & vaillans qui furent depuis les colonnes de l'Eglise Japonoise.

Au reste les monasteres des Bonzes se dépeuploient tous les jours peu à peu par la desertion des jeunes gens qui avoient encore des restes de pudeur & de probité.

Honteux de mener une vie brutale, & de tromper le simple peuple, ils quittoient leur habit & leur profession de Bonze, afin qu'estant rentrez dans le monde, ils pussent plus facilement se convertir. Ces jeunes Bonzes découvroient à Xavier les mysteres de leurs sectes, & luy faisoient connoistre des abominations cachées aux yeux du public sous des apparences de severité.

Le Pere qui ne ménageoit plus rien avec des hommes qui haïssoient mortellement les Fidelles, & qui avoient seuls interest à empêcher l'établissement de la Foy, publioit tout ce qu'on luy en disoit, & les representoit au naturel. Ces hypocrites démasquez devenoient la risée du peuple : mais ce qui les mortifioit davantage, c'est que ceux qui les avoient écoutez auparavant comme des oracles, leur reprochoient hautement leur ignorance. Une femme quelquefois les défioit à la dispute, & les

Il se déclare  
haute-  
ment  
contre  
les Bon-  
zes.



pressoit de raisons si vives, que plus ils faisoient d'efforts pour se dégager, plus ils s'embarrassoient eux mêmes. Car le Pere instruit des secrets de chaque secte fournissoit aux Néophytes dequoy confondre les Bonzes, en les réduisant à une manifeste contradiction: ce qui est parmi les Japonois la plus grande honte qu'on puisse faire aux hommes de lettres.

Mais les Bonzes n'en furent pas quittes pour estre l'objet des mépris de toute la Ville, ils perdirent avec leur credit & leur réputation les aumônes qui les faisoient vivre; de sorte que la plupart, sans avoir nulle disposition au Christianisme, abandonnerent leurs convents pour ne pas mourir de faim, & changerent leur profession de Bonze en celle de soldat, ou d'artisan: ce qui faisoit dire aux chrestiens avec une incroyable allegresse, qu'il ne resteroit bien-tost de ces Religieux idolâtres dans Amanguchi que ce

qu'il en faudroit pour garder les monasteres.

Les vieux Bonzes cependant Les Bō  
plus attachez à leur condition, & zes ar-  
plus endurcis dans l'erreur que les taquent  
autres, n'épargnerent rien pour se la Reli-  
maintenir. Ils menaçoient de la gion  
colere des dieux en annonçant la chré-  
ruine de la Ville & le renverse-  
ment du Royaume. Il disoient que  
le Dieu qu'aduroit l'Europe estoit  
non *Deos*, ou *Dens*, comme l'ap-  
pelloient les Portugais, mais *Da-  
juz*, c'est-à-dire en la langue du  
Japon, *fausseté & mensonge*. Ils  
ajoutoient que ce Dieu imposoit  
aux hommes un joug trop pesant:  
Quelle justice de punir ceux qui  
transgressoient une loy dont l'ob-  
servation estoit impossible? mais  
quelle providence, si la loy de Je-  
sus-Christ estoit necessaire pour  
le salut d'avoir laissé passer quin-  
ze siecles sans la faire connoistre  
à la plus noble partie du monde?  
Qu'une Religion, dont le Dieu  
estoit partial dans la dispensation

D vj

34 *La vie de S. Fr. Xavier.*

de ses graces , ne pouvoit gueres estre veritable, & que si la doctrine Européane avoit une ombre de verité, la Chine qui sçavoit tout ne l'auroit pas ignorée.

Ce sont là les principaux chefs dont les Bonzes accusoient la Religion chrestienne. Xavier le rapporte dans ses Lettres ; mais il ne dit point toutes les réponses qu'il fit , & on ne les a point sceûes d'ailleurs. Ainsi sans suivre l'exemple de deux ou trois historiens qui le font parler selon leurs idées sur tous ces articles , je n'écriray que ce que le Saint a laissé luy-même par écrit.

Les Idolâtres au lieu de se réjouir d'avoir été enfin éclairés des lumieres de la Foy , s'affligeoient de l'aveuglement de leurs ancestres , & on les entendoit s'écrier d'un ton lamentable : *Quoy donc, nos peres brulent dans l'enfer, parce qu'ils n'ont pas adoré un Dieu qui leur estoit inconnu , & qu'ils n'ont pas observé une loy dont ils n'avoient jamais ouï parler ?*



Les Bonzes échauffoient là-dessus le peuple , en disant que les prestres Portugais n'estoient bons à rien, & qu'ils ne pouvoient retirer personnes de l'enfer ; au lieu qu'eux le faisoient , quand il leur plaisoit , par leurs jeûnes & par leurs prières : Que l'éternité des peines marquoit ou la cruauté ou la foiblesse du Dieu des chrétiens ; sa cruauté, si pouvant delivrer les ames du feu, il ne le vouloit pas ; sa foiblesse, si le voulant, il ne le pouvoit point : Enfin qu'Amida & Xaca estoient bien plus misericordieux, & plus puissans ; mais qu'ils ne faisoient sortir de l'enfer que les personnes qui durant leur vie avoient fait de grandes largesses aux Bonzes.

Nous ne sçavons pas, comme Il ré-  
jay dit, toutes les réponses parti-pond  
culieres du Saint ; nous sçavons <sup>aux rai-</sup>  
seulement de luy qu'au regard de <sup>sōs des</sup>  
l'affliction où étoient les Japonois. <sup>Bonzes</sup>  
d'avoir été abandonnez tant de siècles sans aucune connoissance de la

loy divine , il fut assez heureux pour les consoler, & pour les mettre en état de prendre des idées plus raisonnables. Car il leur montra en général que la plus ancienne de toutes les loix est la loy de Dieu , non celle qui est publiée avec le son des paroles ; mais celle qui est écrite dans les cœurs des mains même de la nature, en sorte que quiconque vient au monde apporte avec soy certains préceptes que son propre instinct & la raison luy enseignent.

*Avant que le Japon prist ses loix des sages de la Chine, disoit Xavier, on y sçavoit que l'homicide, le larcin & l'adultere estoient à fuir: c'est pourquoy on cherchoit des lieux écartez & obscurs pour les commettre. Après les avoir commis, on sentoit les reproches de la conscience, qui accuse toujours secrètement les coupables, bien que leurs mauvaises actions ne soient pas connues du public, ni même défendues par les loix humaines. Qu'un enfant soit*

nourri avec les bestes dans les bois,  
loin du commerce des hommes, &  
hors des villes bien policées, il ne  
laissera pas de sçavoir quelles sont  
les regles de la société civile: car  
estant interrogé si c'est une chose  
mal honneste de tuer un homme, de  
luy oster son bien, de violer son lit,  
de le surprendre ou par artifice ou  
par force, il répondra indubitable-  
ment qu'oûi. Que si cela est vray  
d'un sauvage qui n'a nulle éduca-  
tion, combien le sera-t-il plus des  
hommes polis qui vivent ensemble,  
& qui ont l'esprit cultivé? Donc,  
ajoustoit le Saint, Dieu n'a pas  
laissé tant de siècles le Japon dans  
l'ignorance, comme prétendent vos  
Bonzes.

Il leur faisoit entendre par-là  
que la loy naturelle estoit un de-  
gré qui conduisoit insensiblement  
à la loy chrestienne, & qu'un  
homme qui vivroit moralement  
bien, ne manqueroit pas de con-  
noistre Jesus-Christ par quelque  
voye que ce fust; c'est-à-dire



qu'avant sa mort Dieu luy enverroit un predicateur, ou l'éclaireroit immédiatement luy-même.

Ces raisons dont les Peres de l'Eglise se sont servit en de pareilles rencontres, contenterent si fort les payens, qu'il n'eurent plus de difficulté sur un point qui leur faisoit tant de peine.

Les Bō-  
zes ani-  
ment le  
Roy  
contre  
les  
chre-  
stiens.

Les Bonzes voyant que le peuple deferoit plus à l'autorité de Xavier qu'à la leur, & ne sachant comment réfuter leur adversaire, firent une intrigue à la Cour pour perdre les chrestiens dans l'esprit du Roy. On luy donna des ombrages d'eux, en décrivant leur conduite, & disant que c'estoit des gens de cabale, ennemis du bien public & de la personne du Prince; de sorte qu'Oxindono qui leur avoit esté si favorable, & qui les aimoit, changea tout d'un coup de sentimens.

A la verité comme les Japonois se piquent de garder inviolable-

ment leur parole, quand une fois ils l'ont engagée, il n'osa pas révoquer l'édit solennel qu'il avoit fait publier en faveur de la loy chrestienne : mais pour le rendre inutile, il traita mal les Fidelles, jusqu'à les dépouiller de leurs biens, & il commença par les principaux Seigneurs du Royaume.

Au même temps les Bonzes fiers de leur faveur, écrivent des lettres, & répandant des libelles de tous costez contre le Pere Xavier. Ils disent que c'est un miserable, qui n'ayant pas dequoy vivre aux Indes, est venu chercher du pain au Japon : ils taschent sur tout de le faire passer pour un insigne magicien, qui par la puissance de ses charmes force le démon de le servir à son gré, & qui opere toutes sortes de prodiges pour tromper la populace.

Mais ni le changement du Roy, ni les calomnies des Bonzes ne retarderent point le pro-

Le nō-  
bre des  
chre-  
stiens.

s'aug-  
menta  
avec la  
réputa-  
tion du  
Saint.

grés de l'Evangile. Le nombre des Fidelles monta en peu de jours à plus de trois mille dans Aman-guchi ; & ils estoient tous si fervens, qu'il n'y en avoit pas un qui ne fust prest non seulement de quitter ses biens mais encore de verser son sang pour la défense de la Foy, au cas que le Prince vint à persecuter l'Eglise naissante avec le fer & le feu comme on le cro-yoit.

La réputation de l'Apôtre s'aug-menta aussi malgré les faux bruits qu'on faisoit courir ; & son nom devint si célèbre dans les Royaumes voisins, que tous les peuples avoient envie de voir le grand Bonze de l'Europe.

Xavier songeoit depuis peu à s'en retourner aux Indes pour choisir luy-mesme des ouvriers tels qu'en demandoit le Japon, & son dessein estoit d'y revenir par la Chine, dont la conversion luy tenoit desja fort au cœur. Car en traitant tous les jours avec les



marchands Chinois qui estoient à Amanguchi , il avoit compris qu'une nation si polide & si sensée deviendrait aisément chrestienne: & d'ailleurs on luy faisoit esperer que dès que la Chine seroit convertie , le Japon se convertiroit; du moins les Japonois les plus incredulés luy disoient souvent, qu'ils ne changeroient point de religion , que les Chinois n'en eussent changé; qu'il allast porter l'Evangile à ce grand Empire , & que quand il l'auroit réduit sous l'obéissance de Iesus-Christ ils se feroient tous chrestiens.

Cependant un navire Portugais commandé par Edoûard de Gama arriva au Royaume de Bungo; & on eut nouvelle à Amanguchi que ce navire qui venoit des Indes en devoit reprendre le chemin dans un mois ou deux. Xavier , pour sçavoir au vray ce qui en estoit, envoya Matthieu sur les lieux , c'est l'un de ces Japonois chrestiens qui l'accompagnoient , & il

le chargea d'une lettre adressé au capitaine & aux marchands du vaisseau. Le Saint les prioit de luy mander qui ils estoient , d'où ils venoient, & s'ils partiroient bientôt : il leur disoit ensuite , qu'estant obligé de repasser dans les Indes , il les iroit joindre au cas qu'ils s'en retournassent ; enfin il les conjuroit de dérober un peu de temps aux affaires de leur négoce pour songer à celle de leur salut , & leur déclaroit que toutes les soyes de la Chine , quelque profit qu'elles leurs apportassent, ne valoient pas le moindre grain spirituel qu'ils pouvoient faire en examinant leur conscience tous les jours.

Le navire estoit au port de Figen , à cinquante lieuës d'Aman-guchi & à une lieuë de Fucheo, que d'autres nomment Funai , capitale du Royaume de Bungo. Les Portugais furent ravis d'apprendre des nouvelles du Pere Xavier : ils luy manderent des leurs, & l'avertirent que dans un mois au plus

tard ils feroient voile vers la Chine où ils avoient laissé trois vaisseaux chargez pour les Indes qui partiroient au mois de Janvier, & que Jacques Pereira son intime ami estoit sur l'un de ces navires.

Matthieu revint en cinq jours, & outre qu'il apporta au Pere François des lettres du capitaine & des principaux merchants, il luy en rendit de Goa, par lesquelles les Peres Du College de Saint Paul luy écrivoient que sa presence estoit absolument necessaire pour le réglement des affaires de la Compagnie.

Xavier donc, sans perdre de temps après avoir recommands les chrestiens au Pere Cosme de Torrez & au Frere Jean Fernádez qu'il laissa dans Amanguchi, se mit en chemin vers la mi-Septembre de l'année 1551. Il pouvoit faire ce voyage aisément par mer : mais il aima mieux aller par terre, & à pied, selon sa coustume. Il prit pour ses compagnons Matthieu & Bernard : deux Seigneurs

N part  
d'Amā-  
guchi  
pour le  
Royaume  
de  
Bungo



Chrestiens voulurent aussi le suivre. On avoit confisqué leurs biens depuis peu de jours, en punition de ce qu'ils avoient reçu le baptême : mais la grace de Jesus - Christ qui leur tenoit lieu de tout, leur rendoit leur pauvreté si précieuse, qu'ils s'estimoient bien plus riches qu'auparavant. Un autre chrestien se joignit à eux, c'est ce Laurens dont nous avons parlé, surnommé le Louche, à cause qu'il avoit les yeux un peu de travers.

Il tombe  
malade de  
fatigue,  
& après  
un peu  
de repos  
continuë  
son  
chemin.

Le Pere marcha gayement avec ses cinq compagnons jusqu'à Pinalschau, village distant de Fingen d'une lieuë ou deux. En arrivant il sentit toutes ses forces épuisées, trouva ses pieds fort enflés, & fut saisi d'un grand mal de teste, tellement qu'il ne put du tout passer outre. Matthieu, Laurens & Bernard prirent les devans pour porter de ses nouvelles au navire. Dès qu'Edouard de Gama sceût que le saint homme estoit proche, il fit

venir tous les Portugais qui trafiquoient à Fucheo ; & ayant choisi les principaux , il monta à cheval avec eux pour luy aller rendre ses devoirs en cérémonie.

Xavier qu'un peu de repos rétablit , & qui se douta de l'honneur qu'on luy vouloit faire , s'estoit déjà remis en chemin : mais il n'évita pas tout-à-fait ce qu'il fuyoit. La cavalcade le rencontra à un quart de lieuë de Figen, marchant entre les deux Seigneurs d'Amanguchi qui ne l'avoient point quitté , & portant luy-même son paquet. Gama fut surpris de voir en cet équipage un homme si considerable, & mettant pied à terre avec tous les sieas, le saluë d'une maniere tres-respectueuse. Après les premiers complimens , on pria le Pere de vouloir bien monter à cheval : mais on ne peut jamais l'y resoudre ; de sorte que les Portugais firent suivre leurs chevaux, & marcherent eux-mêmes à pied jusqu'au port.

Il est re-  
ceû par  
les Por-  
tugais  
avec hô-  
neur, &  
visité  
de la  
part du  
Roy de  
Bungo.

Le navire estoit équipé de toutes ses pieces, orné d'étandarts & de banderoles selon l'ordre qu'en avoit donné le capitaine. Ceux qui y estoient demeurez paroissoient en armes sur les bords: ils firent leur décharge à la veüe du Saint, & toute l'artillerie joua aussi-tost. Comme on tira quatre fois de suite, le bruit du canon s'entendit si distinctement à Fucheo, que le peuple en fut effrayé, & le Roy s'imagina que les Portugais estoient attaquez par certains corsaires qui depuis pen ravageoient ces costes. Pour s'en éclaircir, il dépescha un des gentilshommes de sa Cour au capitaine du vaisseau.

Gama montrant le Pere François au gentilhomme du Roy de Bungo, luy dit que ce bruit qui avoit allarmé la Ville, n'estoit qu'une legere démonstration de l'honneur qu'on devoit à un si grand personnage tres-cheri du Ciel & tres-estimé à la Cour de Portugal.



Portugal. Le Japonois qui ne voyoit rien que de pauvre en la personne du Pere, & qui se souvenoit de ce qu'on en avoit écrit d'Amanguchi, s'arresta un peu sans parler: puis avec l'air d'un homme étonné, *Je suis bien en peine,* dit-il, *quelle réponse faire à mon Prince, car ce que vous venez de dire ne s'accorde gueres ni avec ce que je vois, ni avec ce que les Bonzes d'Amanguchi ont mandé, qu'ils ont veü de leurs propres yeux vostre Pere Bonze entretenir familièrement un démon qui luy enseignoit à jetter des sorts, & à faire je ne sçay quelles actions magiques pour ébloüir les ignorans; que c'estoit un malheureux si rebuté & si maudit de toute la terre, que la vermine dont il est couvert depuis les pieds jusques à la teste a horreur de se nourri d'une chair aussi infecte que la sienne; du reste je crains que si je rapporte au Roy ce que vous pensez de ce Bonze, les nôtres ne passent ou pour des esprits peu éclairés qui fût des faux jugemens, ou*

98 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
*pour des envieux & des imposteurs.*

Alors Gama prenant la parole, dit au gentilhomme Japonois tout ce qu'il falloit pour luy donner de bonnes impressions de la conduite du Saint, & pour l'empescher d'en prendre de mauvaises de sa pauvreté. Sur ce dernier point, il luy déclara que celuy qui sembloit si méprisable en apparence, estoit d'une tres-noble extraction; que la fortune l'avoit fait riche, mais que la vertu le faisoit pauvre, & que ce dénuëment universel estoit l'effet d'une grande ame qui méprisoit ce que les hommes estiment le plus.

Un tel discours ravit en admiration le Japonois il fit à son Prince un raport fidelle de ce qu'on luy avoit dit, en ajoustant de luy-mesme que les portugais estoient plus heureux de posséder ce saint homme que si leur navire estoit plein de lingots d'or.

Il est  
estimé  
du Roy  
de Bun-  
go.

Le Roy de Bungo avoit desja  
ouï parler du Pere François, &

ne croyoit pas ce que les Bonzes d'Amanguchi en avoient écrit. C'estoit un Prince de vingt-cinq ans, extrêmement sage, très-généreux très-civil ? mais trop emporté dans les plaisir de la chair selon la coutume des Rois du Japon.

Ce qu'il apprit de son gentil-homme augmenta l'envie qu'il avoit de voir Xavier, & dès le jour mesme, il luy écrivit en ces termes.

*Pere Bonze de Chemachicogin,* Lettre  
c'est ainsi qu'il appellent le por- du Roy  
tugal, que vostre heureuse arrivée de Bun-  
en mes Etats soit aussi agréable à go au  
vostre Dieu que le luy font les loüan- Pere  
ges dont les Saint l'honorent. Xavier.  
*Quanasynafama mon domestique que j'ay  
envoyé au port de Figen m'a dit que  
vous y estiez arrivé d'Amanguchi,  
& toute ma Cour vous dira com-  
bien j'en ayeû de joie. Comme Dieu  
ne m'a pas fait digne de vous com-  
mander, je vous supplie instamment  
de venir avant le lever du soleil  
frapper à la porte de mon palais où je*

E ij



vous attendray avec impatience, & permettez-moy de vous demander cette faveur sans que ma demande vous soit importune. Cependant prosterné par terre, je prie à genoux vostre Dieu, que je confesse estre le Dieu de tous les Dieux, le Souverain des plus grands & des meilleurs qui vivent au Ciel; je le prie, dis-je, de faire entendre aux superbes de ce siecle combien vôtre vie sainte & pauvre luy est agréable, afin que les enfans de nôtre chair ne soient pas trompez par les fausses promesses du monde. Mandez-moy des nouvelles de vôtre santé, pour me faire bien dormir la nuit jusqu'à ce que les coqs m'éveillent en m'annonçant vôtre venue.

Ambas-  
sade du  
Roy de  
Bungo  
vers le  
Saint.

Cette lettre fut porté par un jeune Prince du sang Royal suivi de trente jeunes Seigneurs de la Cour, & accompagné d'un sage vieillard qu'estoit son gouverneur, nommé Poomendono, homme des plus qualifiez du Royaume, & frere naturel du Roy de Minato. L'honneur que les Portu-

gais rendoient au Pere Xavier surprit tellement le Prince, qu'il dit tout haut à son gouverneur: *En verité il faut que le Dieu de ces gens-là soit grand, & que ses secrets soient cachez aux hommes, puis qu'il veut bien que les plus riches navires obéissent à une personne aussi pauvre qu'est ce Bonze des Portugais, & que le bruit du canon fasse entendre que la pauvreté a de quoy plaire au Seigneur de tout le monde, cette pauvreté si abjecte d'elle-même, & si honteuse dans l'opinion commune, qu'il semble que ce soit un peché énorme mesme d'y penser. Bien que nous ayons horreur de la pauvreté, repartit Poomendono, & que nous croyons les pauvres incapables d'estre heureux, il se peut faire que ce pauvre estime tant sa pauvreté, qu'elle soit agréable au Dieu qu'il sert, & que la pratiquant dans toute la rigueur possible pour l'anour de son Dieu il soit plus riche qu'aucun homme de la terre.*

Le jeune Ambassadeur estant

E ij

retourné à la Cour , témoigna au Roy avec quel respect on avoit receû sa lettre , & entreprit de luy persuader que le Bonze de l'Europe devoit estre traité bien autrement que les Bonzes ordinaires, jusqu'à dire que ce seroit un grand peché de le confondre avec eux; qu'au reste il n'estoit pas pauvre au point que ses ennemis disoient; que le capitaine & les marchands Portugais luy donneroient de bon cœur leur navire & tous leur trésors s'il en vouloit, & qu'à parler proprement on ne pouvoit pas appeller pauvre celuy qui à autant de richesses qu'il en veut.

Cependant les Portugais s'estant assemblez pour voir comment le Pere Xavier paroistroit lendemain à la cour , tous furent d'avis qu'il y parust avec le plus de magnificence & de pompes qu'il se pourroit. Il s'opposa d'abord à leur sentiment par l'horreur qu'il avoit du faste si peu convenable à son estat Religieux : mais il se



rendit après aux prieres , & encore plus au raisons de l'assemblée. Ces raisons estoient que les Bonzes d'Amanguchi ayant écrit tout ce qu'ils avoient pû imaginer pour rendre Xavier miserable , il estoit à propos d'oster aux peuples les fausses idées qu'ils avoient pû prendre , & de faire voir en mesme temps combien les chrestiens honoroient les ministres de l'Evangile , afin de porter par-là les Gentils à les respecter & à les croire ; qu'ainsi l'honneur seroit moins pour luy que pour Jesus-Christ, & qu'on estimeroit la prédication à mesure qu'on révérerait le prédicateur.

Ils disposerent donc tout en diligence pour l'entrée du Saint , & partirent le lendemain avant le jour dans un tres-bel équipage. Ils estoient trente Portugais de marque , habillez d'étoffes fort riches , portant des chaines d'or , & parez de pierreries. Les valets & les esclaves bien vestus aussi,

En quel  
équipa-  
ge il va  
à la  
Cour du  
Roy de  
Bungo.

E. iiij.

accompagnoient leurs maistres. Le Pere François avoit une soutane de camelot noir & un surplis par dessus avec une étole de velours verd, garnie de brocard d'or. La chaloupe & les deux barques où ils se mirent pour aller du navire à la Ville par la riviere qui y conduisoit, estoient couvertes sur les bords des plus beaux tapis de la Chine, & environnées de banieres de soye de toutes couleurs. Il y avoit dans la chaloupe & dans les barques des trompettes, des flutes, des hauts-bois, & d'autres instrumens de musique, qui meslez ensemble faisoient une tres-agréable symphonie.

La nouvelle qui se répandit dans Fucheo que le grand Bonze de l'Europe y devoit venir du matin, attira plusieurs gens de condition sur le rivage, & tant de monde accourut en foule au bruit des trompettes, que les Portugais eurent de la peine à descendre.

Quansyandono capitaine de Canafama & un des principaux de

la Cour les attendoit là par ordre du Roy. Il receut le Saint tres-civilement, & luy offrit une litiere pour se rendre au palais; mais Xavier la refusa, & marcha avec toute sa suite en cét ordre. Edoüard de Gama alloit le premier teste nuë & une cane à la main, comme l'Escuyer, ou le Major-Dome du Pere. Cinq autres Portugais le suivoiët, & c'estoient les plus considerables du navire : l'un portoit un livre dans un sac de satin blanc ; l'autre une canne de Bengala garnie d'or; le troisiéme des mules de chambre d'un beau velours noir, telles qu'en mettoient les personnes de la premiere qualité ; le quatriéme portoit un tableau de Nôtre-Dame envelopé d'une écharpe de damas violet ; & le cinquiéme, un parasol magnifique. Le Pere marchoit après dans l'habillement que j'ay dit avec un air également majestueux & modeste. Le reste des Portugais venoit ensuite, & à voir leur contenance, leur parure, & leur

E. w



train, On les auroit pris pour des cavaliers & pour des Seigneurs plutôt que pour des marchands.

Ils traverserent ainsi les principales rues de la Ville, au son des trompettes, des flustes & des haut-bois, suivis d'une multitude infinie de peuple, sans compter les gens qui remplissoient les fenestres, les balcons, & mesme les toits.

Estant arrivez dans la place qui est devant le palais du Roy, ils y trouverent six cens de ses gardes, les uns armez de lances, les autres de dards, tous avec de beaux cimenterres & de riches vestes. Ces gardes, au signe que leur fit celui qui les commandoit nommé Fingeindono, s'avancerent en bon ordre vers le Saint, & puis se separerent en deux rangs, pour luy ouvrir le passage au milieu d'eux.

Son en-  
trée dās  
le palais  
du Roy  
de Bun-  
go.

Dés qu'on eut gagné le palais, les Portugais qui marchaient immédiatement devant le Pere Xavier se tournerent vers luy, & le

saluerent respectueusement. L'un luy offrit la canne de Bengala, & l'autre les mules de velours. Celnuy qui avoit le paresol l'estendit sur la tēte du saint homme, & les deux autres qui portoient le livre & le tableau se mirent à ses costez. Tout cela se fit de si bonne grace & d'une maniere si honorable pour Xavier, que les Seigneurs qui estoient presens en furent ravis, & qu'on leur entendit dire que le Pere Francois n'estois pas ce qu'avoit dit faussement les Bonzes; que c'estoit sans doute un homme venu du ciel pour confondre leur envie, & pour abattre leur orgueil.

Après qu'on eut traversé une longue galerie, on entra dans une grande sale pleine de gens, qui à leur habit de damas rehaussé d'or & diversifié de belles figures paroissent de la plus haute qu'alité. Là un jeune enfant qu'un venerable veillard tenoit par la main s'estant approché du Pere, le salua

E. vj

108 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
avec ces paroles : *Que ton arrivée  
en la maison du Roy mon Seigneur  
luy soit aussi agréable que l'est l'eau  
du ciel aux laboureurs dans une ex-  
trême secheresse. Entre sans rien  
craindre, continua-t-il, car je t'as-  
sûre que les gens de bien t'aiment,  
quoy que les méchans ne te puissent  
voir sans chagrin, & que leur visa-  
ge à ta veüe soit comme une nuit  
sombre & orageuse.*

Xavier répondit selon que le  
demandoit l'âge de celuy qui fai-  
soit le compliment. Mais l'enfant  
reprenant la parole d'une maniere  
qui ne sentoit rien de l'enfance :  
*Certainement, dit-il, il faut que ton  
courage soit extraordinaire d'estre  
venu d'un bout de la terre en un païs  
étranger pour t'y faire mépriser sous  
le nom de pauvre, & que la bonté de  
ton Dieu soit bien grande d'agréer  
ta pauvreté contre l'opinion com-  
mune du monde. Les Bonzes sont  
bien éloignez de faire le même eux-  
qui asserrent en public & avec ser-  
ment que les pauvres ne peuvent se  
sauver non plus que les femmes.*



*Plaise à la bonté infinie du Seigneur, repliqua Xavier, d'éclairer ces pauvres aveugles des rayons de sa celeste doctrine, afin qu'ils reconnoissent leur erreur sur ce point & sur tout le reste.*

L'enfant tint d'autres discours si raisonnables & si relevez, que l'homme de Dieu ne douta pas qu'il ne fust inspiré par l'esprit saint, qui quand il luy plaist remplit de sagesse les enfans, & rend leurs langues éloquentes avant que leur raison soit formée.

Dans ces entretiens qui surpri- Il reçoit  
rent tout le monde, il passerent en des cō-  
une autre salle où estoient plu- plimens  
sieurs gentils hommes vestus tres- de di-  
superbement, & qui avoient tres- verses  
bonne mine. Au moment que le per- son-  
Pere entra, tous s'inclinerent trois nes de  
fois profondément, jusqu'à tou- la Cour-  
cher la terre de leur front, en  
quoy ils sont fort adroits; & cet-  
te reverence que les Japonois ap-  
pellent *Gromenare*, n'est que du fils  
au pere & du vassal au seigneur.

110 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

Ensuite deux se détacherent de la troupe pour luy témoigner au nom de tous la joye qu'il avoient, & un parla de la sorte.

*Que vostre arrivée, Pere Bonze Saint, soit aussi agreable à nostre Roy que l'est le ris d'un petit enfant à sa mere qui le tient entre ses bras; & cela sera asseurément, car nous vous jurons par les cheveux de nos testes, que tout, jusques à ces murailles qui semblent tressaillir d'allegresse en vostre presence, nous excite à vous bien recevoir, & à nous rejouir de vostre venue, qui tournera sans doute à la gloire de ce Dieu dont vous avez dit de si grandes choses dans Amangachi.*

Ce compliment estant fait, les jeune Seigneur voulurent suivre le Pere : mais l'enfant dont nous venons de parler que Xavier tenoit par la main, leur fit signe de s'arrester. On entra sur une terrasse toute bordée d'orangers, & delà on passa dans une salle beaucoup plus spacieuse que les deux

autres. Facharandono frere du Roy étoit là avec une suite magnifique. Ayant fait au Saint toutes les civilitez qui se font d'ordinaire aux Grands du Japon, il luy dit que ce jour estoit le plus solennel de l'année pour la Cour de Bungo, & que le Roy son Seigneur s'estimoit plus riche & plus heureux de l'avoir dans son palais, que s'il possedoit tout l'argent des trente-deux tresors de la Chine. *Cependant, ajoûta le Prince, je vous souhaite une augmentation de gloire, & l'accomplissement du dessein qui vous fait venir icy des extrémitéz de la terre.*

Alors l'enfant qui conduisoit le Pere Xavier le mit entre les mains de Facharandono, & se retira un peu à l'écart. Ils entrèrent dans l'antichambre du Roy où les principaux Seigneurs du Royaume attendoient le Saint. Après avoir esté receû d'eux d'une maniere tres-civile, il fut enfin introduit à l'audience dans une

Il est in-  
roduit  
à l'au-  
dience  
du Roy  
de Bun-  
go, & ce  
qui s'y  
passe.



chambre où l'or éclatoit de tous costez. Le Roy qui estoit debout fit cinq ou six pas dés qu'il vit paroistre le Pere, & il s'inclina ensuite jusqu'à terre par trois fois, de quoy toute la compagnie fut fort étonnée.

Xavier de son costé se prosterna devant le Prince, & voulut luy toucher le pied selon l'usage du pais : mais le Prince ne le permit pas, & releva luy-même Xavier ; puis le prenant par la main, le fit asséoir auprès de luy sur la mesme estrade. Le Prince son frere estoit assis au dessous, & les Portugais estoient vis à vis d'eux avec les personnes les plus remarquables de la Cour. Le Roy dit d'abord au Pere tout ce qui se peut dire d'honneste ; & quittant l'orgueil de la majesté Royale dont les Rois du Japon ne se défont jamais en public, le traita familièrement comme son ami particulier.

Le Pere répondit aux bontez

du Prince par des paroles pleines de respect & de soumission ; après quoy prenant occasion de luy annoncer Jesus-Christ, il expliqua en peu de mots les principales maximes de la morale chrestienne : mais il le fit d'une maniere si plausible , qu'à la fin de son discours le Roy s'écria dans un transport d'admiration : *Hé qui pourra jamais sçavoir de Dieu ce profond secret ! pourquoy il a permis que nous vescuissions dans l'aveuglement, & que ce Bonze Portugais fust si éclairé ? Car enfin nous sommes témoins nous-mêmes de ce que nous en avons ouï dire ; & tout ce qu'il dit est appuyé de preuves si fortes, si claires, & si conformes à la lumiere naturelle, que quiconque voudra les examiner selon les regles du bon sens, trouvera que la verité s'y rencontre de tous costez, & qu'une proposition ne détruit point l'autre.*

*Il n'en est pas de mesme de nos Benzes : ils ne peuvent faire un*

discours qu'il ne se contredisent  
 eux-mesmes ; & de là vient que  
 plus ils parlent , plus ils s'embar-  
 rassent ; confus dans leur science,  
 encore plus confus dans l'explica-  
 tion de ce qu'ils enseignent , rejet-  
 tant aujourd'huy comme faux ce  
 qu'ils approuvoient hier comme  
 vray , se dédisant , & se rétractant  
 à toute heure , en sorte que l'esprit  
 le plus éclairé , & le plus subtil ne  
 peut rien comprendre dans leur do-  
 ctrine , & qu'au regard de l'affaire  
 du salut , on est toujours incertain  
 de ce qu'on doit croire. Signe mani-  
 feste qu'ils ne suivent que leur ca-  
 price , & qu'ils n'ont pour regle &  
 pour fondement de leur créance au-  
 cune verité solide & immuable.

Empor-  
 tement  
 d'un  
 Bonze  
 contre  
 le Roy  
 de Bun-  
 go.

Le Roy parloit de la sorte , &  
 il estoit aisé à juger par la vehe-  
 mence de son action qu'il parloit  
 de l'abondance du cœur. Il se trou-  
 va là un Bonze assez considerable  
 dans sa secte & assez sçavant , mais  
 fort entesté de son sçavoir , &  
 l'homme du monde le plus or-



guëilleux. Ce Bonze qui se nommoit Faxiondono, jaloux de l'honneur de sa profession, ou prenant peut-estre pour luy ce que disoit le Roy en général, fut tenté plusieurs fois de l'interrompre. Il se retient néanmoins : mais dès que le Prince eut achevé de parler, perdant le respect, & ne gardant aucunes mesure, *Comment osez-vous, luy dit-il, décider des choses de la religion sans avoir étudié dans l'Université de Fianzima, la seule où s'expliquent les sacrez mysteres des Dieux ? Si vous ne sçavez rien, consultez les doctes ; me voicy tout prest à vous instruire.*

L'audace du Bonze indigna tout le monde, hors le Roy, qui luy ordonna, en souriant, de continuer s'il avoit quelque chose à dire. Faxiondono devenu plus fier & plus hardi par la moderation du Prince, commença, en élevant la voix, par exalter la profession de Bonze ; qu'on ne pouvoit pas douter qu'il fussent tres-agréa-

bles au ciel, observant la loy, & la faisant observer au peuple; qu'ils passoient des nuit fort longues & fort froides à prier pour leur bien - facteurs; qu'ils s'abstenoient de tous les plaisirs des sens; que le poison frais ne paroissoit jamais sur leur table; qu'ils avoient soin des malades, qu'ils instruisoient les enfans, qu'ils consoloient les affligés, qu'ils reconcilioient les ennemis, qu'ils appaisoient les seditions, & qu'ils pacifioient les Royaumes; qu'ils donnoient sur tout des lettres de change pour l'autre vie, & que par-là tous les morts devenoit riches dans le ciel; qu'enfin les Bonzes estoient les amis intimes des astres, & les confidens des Saints; qu'ils avoient droit de s'entretenir la nuit avec eux, de les faire descendre du ciel, de les tenir entre leurs bras, & de les caresser tant qu'il leur plaisoit.

Ces extravagances firent rire toute l'assemblée. Dequoy les Bon-

ze irrité, s'emporta si fort, que le Roy fit signe au Prince son frere de luy imposer silence. Il luy fit ensuite oster son siege, & luy commanda luy-même de se retirer, en luy disant d'abord par raillerie, que son emportement estoit une preuve convainquante de la sainteté des Bonzes; & puis serieusement, qu'un homme de son caractère avoit plus de commerce avec l'enfer qu'avec le ciel.

A ces paroles le Bonze transporté de rage, s'écria d'un ton furieux: *Le temps viendra qu'aucun homme du monde ne sera digne de me servir, & que tout ce qu'il y a de Monarques sur la terre seront trop peu de chose pour toucher le bord de ma robe*: il vouloit dire quand il seroit transformé en un de leurs dieux, & que ce dieu & luy feroient ensemble une même divinité; récompense que les Bonzes se promettent après la mort.

Quoy que le Roy ne pust entendre ces folies sans en rire un



peu, il en eut de l'indignation & de la pitié tout ensemble, jusqu'à vouloir détromper le Bonze en réfutant des propositions si absurdes. Mais Xavier pria le Prince de remettre cela à un autre temps quand la colère du Bonze seroit passée.

Le Roy dit donc seulement à Faxiondono, qu'il alla faire penitence d'avoir parlé avec tant d'orgueil, & de s'estre égalé à Dieu. Faxiondono ne repliqua rien, mais on l'entendit gronder, & grincer des dents en se retirant. Estant à la porte de la chambre, & prest de sortir, *Que les dieux, dit-tout haut, lancent du ciel un feu qui te brûle, & qui réduise en cendres tous les Rois qui osent parler comme toy.*

Ce qui  
se passe  
entre le  
Roy de  
Bungo  
& Xa-  
vier.

Le Prince & le Saint continuèrent leur entretien sur divers articles de la Religion jusques à l'heure du dîner. Quand on eut servi, le Prince invita Xavier à manger avec luy. Xavier s'en dé-

fendit par toutes les raisons imaginables : mais le Prince qui le vouloit absolument, *le sçay bien*, dit-il, *mon amy & mon Pere*, que vous n'avez pas besoin de matable ; mais si vous estiez Japonois comme nous, vous sçauriez qu'un Roy ne peut donner aux gens qu'il cherit une plus grande marque de son amitié, qu'en les faisant manger avec luy : c'est pourquoy, comme je vous aime, & que je veux vous le témoigner, il faut que vous dîniez avec moy, & je prétends bien par-là recevoir plus d'honneur que vous.

Alors Xavier s'inclinant profondément, baïsa le cimenterre du Roy, ce qui se pratique au Japon pour marquer de la réverence. Il luy dit ensuite *le prie de tout mon cœur le Seigneur du ciel de reconnoître pour moy tant de faveurs, en donnant à vostre majesté la lumiere de la Foy & les vertus du Christianisme, afin qu'elle serve Dieu fidèlement durant sa vie, &*

qu'elle en jouïsse éternellement après sa mort. Le Roy l'embrassa, & pria Dieu de son costé que les prieres du Saint fussent exaucées, à condition néanmoins qu'ils seroient au ciel toujours ensemble, & qu'il ne se separeroient jamais l'un de l'autre pour pouvoir parler long temps & à fonds des choses divines.

Enfin ils se mirent à table. Tandis qu'ils mangeoient, les Portugais & tous les Seigneurs de la Cour étoient à genoux avec les gens de la Ville, parmi lesquels il y avoit quelques Bonzes qui enragoient dans leur cœur, mais que l'exemple de Faxiondono empêcha bien d'éclater.

La con-  
sidera-  
tion où  
est Xa-  
vier dās  
le Ro-  
yaume  
de Bun-  
go, & le  
fruit  
qu'il y  
fait.

Ces honneurs que Xavier receût du Roy de Bungo luy acquirent tant de consideration & tant de créance dans le peuple, que dès qu'il fut au logis des Portugais ont vint de tous costez pour l'entendre parler de Dieu. Ses prédications publiques, ses conversations



versations particulieres ne furent pas sans effet. Une multitude innombrable de gens renonça d'abord aux idoles, & professa Jesus-Christ. Le Saint passoit les journées entieres à baptiser les Idolâtres, ou à instruire les nouveaux Fidelles; si bien que les Portugais ne pouvoient le posséder pour leur consolation spirituelle qu'à certaines heures de la nuit lors qu'on luy donnoit un peu de relasche.

Comme ils l'aimoient tendrement, & qu'ils craignoient qu'un travail continuel n'abbatist ses forces, ils le prioient de se ménager, & de prendre au moins ce que la nature demande pour ne pas succomber entierement. Mais il leur répondit, que s'ils l'aimoient veritablement, ils ne penseroient pas à luy; qu'ils devoient le compter pour mort au regard de ces soulagemens du corps; & que sa nourriture, son repos & sa vie estoit d'affranchir de la tyrannie

du démon les ames pour lesquelles Dieu l'avoit appellé aux extrémitez de la terre.

Il convertit  
un fameux  
Bonze.

Entre les conversions qui se firent à Fucheo, une des plus remarquables fut celle d'un fameux Bonze de Canafama nommé Sacai Eeran. Ce Bonze qui estoit tres-docte & tout l'appuy de sa secte, voyant que les autres n'osoient attaquer Xavier sur la Religion, entreprit de disputer avec luy publiquement. La dispute se fit dans la principale place de la Ville, en presence d'un grand peuple. A peine Xavier eut-il exposé la doctrine chrestienne, que le Bonze reconnut son aveuglement. L'infidelle ne laissa pas de combattre la verité qu'il entrevoyoit desja : mais estant enfin convaincu par les réponses de son adversaire, & touché de Dieu interieurement, il se mit à genoux, & les mains au ciel, il prononça tout haut ces paroles, les larmes aux yeux : *Jesus-Christ unique & ve-*

ritable Fils de Dieu, je me rends à vous : je confesse de cœur & de bouche que vous estes le Dieu éternel & tout-puissant ; & je prie tous ceux qui m'écontent de me pardonner, si je leur ay tant de fois enseigné des choses comme vrayes que je reconnois & je déclare presentement n'estre que des faussetez & des fables.

Une action si surprenante émut tous les assistans, & il ne tint qu'au Pere Xavier de baptiser ce jour-là cinq cens personnes, qui persuadez par l'exemple du Bonze de Canafama, demanderent avec instance le baptême. Il l'auroit fait peut-estre dans les Indes où il n'y avoit point d'hommes de lettres qui combatissent les mysteres de la foy, & qui tentassent la fidelité des nouveaux chrestiens par des raisonnemens capricieux: mais il ne jugea pas à propos de le faire dans un lieu où les Bonzes ne pouvant empescher les payens de se convertir, tâchoiét de les gagner après



par mille fausses subtilitez ; & il luy sembla necessaire avant le baptesme des adultetes, de les bien fortifier contre les chicanes de ces sophistes idolâtres.

Com-  
ment il  
prépare  
les Gen-  
tils au  
baptes-  
me.

Le Saint dispoisoit aussi peu à peu les Gentils à ce premier Sacrement par la réformation de leurs mœurs ; & il aimoit mieux ne baptiser point le Roy de Bungo, que de précipiter son baptesme, ou plutôt il crut que sa conversion seroit toujours assez prompte, pourveu qu'elle fust sincere & constante. Ainsi le plus grand soin du Pere François à l'égard du Prince fut de luy donner de l'horreur des vices infames que les Bonzes luy avoient enseignez, & où il vivoit sans aucun scrupule sur la parole de ses maistres.

Comme le Roy écoutoit volontiers l'homme de Dieu, & qu'il avoit avec luy de longs entretiens, il commença bientôt à changer de vie, & à donner des marques de son changement. Car d'abord

il éloigna de sa chambre & de son palais un jeune garçon fort beau qui estoit son favori. Il fit de grandes liberalitez aux pauvres, pour qui il n'avoit pās eū même de compassion, dans la pensée que c'estoit un crime de les plaindre, & un acte de justice d'être cruel envers eux, suivant ce que luy avoient encore dit les Bonzes qui souvenoient que la pauvreté rendoit les hommes non seulement méprisables & ridicules, mais criminels & dignes des peines les plus rigoureuses.

Selon les principes des mesmes Docteurs, les femmes enceintes avoient droit de se faire avorter par certains breuvages, & de tuer mesme les enfans qui venoient au monde malgré elles: si bien qu'il se faisoit tous les jours une infinité de ces sortes de meurtres, & rien n'estoit plus commun dans le Royanme de Bungo que des meres parricides; les unes, pour s'épargner la peine de nourrir & d'éle-

ver leurs enfans ; les autres , pour leur épargner à eux-mesmes les maux de la pauvreté ; plusieurs, pour se conserver la réputation de chastes , toutes débauchées qu'elles estoient.

Le Roy , à la persuasion du Pere, défendit ces cruautéz sous peine de mort. Il fit d'autres ordonnances contre diverses cérémonies payennes qui bleffoient l'honnêteté , & ne permit plus que les Bonzes entraffent dans son palais. Il estoit au reste ravi de la vertu du saint homme , & il confessoit souvent à ceux de sa Cour, que dès qu'il le voyoit paroistre , il se sentoit émeû jusqu'au fond de l'ame, parce qu'il luy sembloit voir , disoit-il, le visage du serviteur de Dieu comme un clair miroir qui luy representoit les abominations de sa vie.

Ce qui  
arrive  
aux cō-  
pagnōs  
de Xa-

Tandis que Xavier avoit ces succès dans la capitale de Bungo, Cosme Torrez & Jean Fernandez souffroient pour la Foy dans



Amanguchi. Après le départ du vierdās Saint, toute la nation des Bonzes Aman- s'éleva contre eux, & entreprit guchi. de les confondre dans des disputes réglées, se flatant que les compagnons de Xavier n'étoient pas si doctes que luy, & jugeant d'ailleurs que le moindre avantage qu'on auroit sur eux rétablirait les affaires du paganisme.

Il en arriva tout autrement que les Bonzes ne pensoient. Torrez, à qui Fernandez servoit d'interprete, répondit à leurs questions avec tant de forces, qu'ils en demeurèrent confus. Ne pouvant le vaincre par leurs raisonnemens, il tascherent de le décrier par leurs calomnies, en faisant courir le bruit que les compagnons du grand Bonze de Portugal égorgeoient la nuit de petits enfans, suçoient leur sang, & mangeoient leur chair; que le démon avoit déclaré par la bouche d'une idole, que ces deux Européens étoient ses disciples, & que c'étoit

E iiii.

luy qui leur enseignoit les réponses si subtiles que l'un d'eux faisoit dans les disputes publiques.

Outre cela quelques-uns des Bonzes juroient avoir veû de leurs yeux un démon qui lançoit des traits de feu comme autant de foudres contre le palais du Roy, en punition, disoient-ils, de ce qu'on avoit receû dans la Ville les prédicateurs de la loy nouvelle.

Mais s'appercevant que toutes ces inventions ne leur réussissoient pas, & que le peuple se moquoit d'eux, au lieu de les croire; pour se vanger & pour verifïer leur vision en mesme temps, ils engagerent un Seigneur du Royaume grand homme de guerre & malcontent de la Cour à prendre les armes. Ce Seigneur excité tout à la fois par des motifs de ressentiment, d'intérêt & de religion leva une armée en moins de trois semaines avec le secours des Bonzes, & vint fondre sur Aman-guchi.

Le Roy qui n'estoit point en estat de donner une bataille , ni de soutenir un siege , & qui craignoit tout de ses sujets dont il étoit fort hai , perdit tellement courage, qu'il ne trouva point d'autre ressource pour luy que la mort. Car apprehendant la honte de tomber entre les mains des rebelles , par un desespoir barbare il tua son fils, & se fendit luy-même le ventre avec un couteau , ayant ordonné au paravant à un de ses fideles domestiques de brûler leurs corps incontinent après leur mort, & de ne laisser pas même leurs cendres au pouvoir de l'ennemi.

Mort du  
Roy  
d'Amā-  
guchi  
avec la  
desola-  
tion de  
la Ville.

Tout fut mis à feu & à sang dans la Ville durant ce desordre , des soldats poussez par les Bonzes chercherent Torrez & Fernandez pour les massacrer ; & ils auroient peri tous deux infalliblement, si la femme de Neatondono dont nous avons parlé, & qui toute payenne qu'elle estoit affectionnoit tant Xavier, ne les eust tenus

H w



cachez dans son palais jusqu'à ce que la tranquillité publique fust rétablie. Car comme ces sortes de mouvemens populaires sont de la nature des orages qui ne durent pas , & qui passent mesme d'autant plus viste, qu'ils ont été plus violens, la Ville reprit sa premiere forme en peu de jours.

Le frere Les chefs du peuple s'estant  
du Roy assemblez pour élire un Roy, tous  
de Bun- d'un commun accord élurent le  
go est frere du Roy de Bungo , jeune  
éleu Prince tres-yaillant , & né à de  
Roy grandes choses. On envoya aussitost  
d'Amā- une solennelle ambassade à ce  
guchi. Prince pour luy presenter la Couronne  
& la d'Amanguchi. La Cour de  
joye Bungo celebra l'élection du nou-  
que le veau Roy avec de grandes magni-  
Saint ficences , lors que Xavier estoit  
ma. encore à Fucheo. Le Saint s'en ré-  
joût luy mesme d'autant plus  
qu'il s'imagina qu'un changement  
si étrange causé par les Bonzes  
pour la destruction du Christianis-  
me, serviroit à l'établir d'avantage.

Il ne se trompa point dans ses conjectures, & il eut de lors une espece d'assurance que la révolution de l'Etat seroit utile à la Foy. Car ayant prié le Roy de Bungo de recommander au Roy son frere la chrestienté d'Aman-guchi, le Roy de Bungo fit si bien ce que desiroit le saint homme, que le nouveau Souverain promit sur sa parole Royale de n'estre pas moins favorable aux chrestiens que le Roy son frere.

Il y avoit plus de quarante jours que Xavier estoit à Fucheo quand les marchands Portugais se disposerent à faire voile vers la Chine selon les mesures qu'ils avoient prises. Tout estant prest pour l'embarquement, il alla prendre congé du Roy avec eux. Le Prince dit aux marchands, qu'il leur envioit la compagnie du Pere François; qu'en le perdant, il luy sembloit perdre son pere; & que la pensée seule qu'il ne le reverroit peut-estre jamais, luy causoit

Il se dispose à partir du Japon, & va prendre congé du Roy de Bungo.

une douleur tres-sensibles. Xavier luy baïsa la main en faisant une profonde réverence, & luy dit qu'il reviendrait voir sa majesté le plutôt qu'il pourroit; qu'il l'aurait toujours dans le cœur; & qu'en reconnoissance des faveurs dont elle l'avoit honoré, il prieroit Dieu incessamment de la combler des benedictions du Ciel.

Les avis qu'il donne au Roy de Burgo. Le Roy l'ayant tiré à l'écart, comme pour luy dire quelque chose en particulier, Xavier profita de l'occasion, & donna au Prince des conseils tres-importans pour le salut de son ame. Il luy conseilla sur tout de se souvenir tous les jours comme les grandeurs de la vie presente passoient viste; que la vie mesme estoit si courte, qu'à peine avoit-on commencé à vivre, qu'il falloit mourir; & que si on ne mouroit chrestien, on ne devoit pas moins attendre qu'une éternité malheureuse; qu'au contraire, quiconque estant véritablement fidelle, perséveroit dans la



grace de son baptesme, avoit droit  
à l'heritage éternel du Fils de Dieu,  
en qualite de son enfant bié aimé.

Il le pria aussi de considerer  
souvent ce qu'estoiét devenus tant  
d'Empereurs & tant de Rois du  
Japon ; que leurs servoit d'avoir  
esté sur le trône & dans les plaisirs  
durant peu d'années , ayant à brû-  
ler éternellement au fond des en-  
fers ; quelle folie c'estoit de perdre  
l'ame pour jamais , afin que le  
corps fust un moment à son aise ;  
qu'il n'y avoit ni Royaume , ni  
Empire, quand ce seroit la Monar-  
chie de tout l'univers dont la per-  
te ne deust estre estimée avanta-  
geuse , si on les perdoit pour ga-  
gner le ciel , & pour aquerir une  
couronne immortelle ; que ces  
veritez si certaines avoient esté  
inconnuës à ses ancestres , & mé-  
me à tous les Japonois , par les  
secrets jugemens de Dieu , &  
en punition de leurs pechez ::  
que pour luy , il prist garde au  
compte qu'il avoit à rendre de luy.

mesme ; combien il seroit plus  
coupable devant Dieu , si la Pro-  
vidence divine ayant amené des  
extrémités du monde jusqu'en son  
palais un ministre de l'Evangile  
pour luy montrer la voye du salut,  
il demeureroit encore dans ses éga-  
remens & dans ses desordres. *Que*  
*le Seigneur ne le permette pas*, dit  
Xavier, & qu'ils luy plaise exaucer  
les prieres que je luy feray jour &  
nuit pour vostre conversion ; je la  
souhaite avec une ardeur extrême ,  
& je vous assure qu'en quelque lieu  
que je sois, la plus agreable nouvelle  
qu'on puisse me dire , c'est que le  
Roy de Bungo est chrestien, & qu'il  
vit selon les maximes du Christianisme.

Ce discours du Pere attendrit  
tellement le Roy que les larmes  
luy en vinrent aux yeux par trois  
fois. Ces larmes pourtant ne pro-  
duisirent rien alors , tant le Prince  
qui avoit renoncé à ces impuretez  
abominables dont la nature a hor-  
reur , estoit encore attaché aux

autres voluptez des sens ; & ce ne fut que quelques années après, que faisant reflexion sur les avertisse-  
mens du saint homme , il regla tout-à-fait les mœurs , & reçut enfin le baptême.

Xavier ayant pris congé du Roy , se rendit au port de Figen avec les marchands qui devoient faire voile dans peu de jours. Le départ du Saint donnoit de la joye aux Bonzes , mais la gloire avec laquelle il partoit leur faisoit beaucoup de dépit. Il leur sembloit que tous les honneurs qu'il avoit reçus tournoient à leur honte , & qu'après un tel affront, ils demeureroient éternellement dans l'opprobre s'ils n'en tiroient au plutôt une vengeance mémorable. S'étant assemblez pour délibérer sur une affaire si importante , ils conclurent que le meilleurs expediant estoit de soulever le peuple dans Fucheo comme on avoit fait dans Amanguchi , d'abandonner au pillage les marchandises des

Les Bonzes s'é-  
levant  
tout de  
nou-  
veau  
contre  
Xavier.



Portugais de mettre le feu à leur navire, & de les faire tout passer au fil de l'épée; ensuite si l'occasion estoit favorable, de donner sur la personne du Roy, & d'éteindre toute la Maison Royale.

Comme Xavier estoit en veneration dans la Ville, mesme parmi les idolâtres les plus vicieux, ils crurent qu'ils ne feroient rien s'ils ne détruisoient la bonne opinion, & la haute idée qu'on avoit de luy. Ils se mirent dont à publier non seulement ce que les Bonzes d'Amanguchi en avoient écrit, mais ce qu'ils inventerent eux-mesme tout de nouveau; que c'estoit le plus méchant homme de la terre, ennemi & des vivans & des morts, qui déterroit la nuit les cadavres pour faire ses enchantemens, & qu'il avoit un démon dans la bouche avec lequel il charmoit le monde.

Ils ajoustoient qu'il avoit jetté un sort sur le Roy, & que c'étoit la cause de l'entestement du Prince.

Mais que si le Roy ne redevenoit raisonnable, il n'y alloit pas moins que de sa couronne & de sa vie ; qu'Amida & Xaca si puissans & si redoutables avoient juré qu'ils feroient de luy & de ses sujets un exemple de terreur ; que si le peuple estoit sage , il se precautionneroit de bonne heure contre la colere du Ciel en vengeance l'honneur des dieux sur ce faux Bonze & sur ces Corsaires qui en faisoient leur idole.

Le peuple estoit trop persuadé de la sainteté du Pere Xavier pour croire des choses si peu vray semblables ; & tout ce que les Bonzes purent dire ne servit qu'à les rendre plus odieux. Ainsi desesperant d'animer la populace contre luy, ils furent contraints de prendre un autre parti pour le perdre au moins de réputation dans l'esprit du Roy.

Il y avoit à douze lieues de la Ville un célèbre monastere de Bonzes, dont le chef ou le superieur se

Nouvel  
artifice  
des Bon-  
zes cō-  
tre le  
Saint.

nommoit Fucarandono ; c'estoit un homme consommé dans toutes les sciences Japonnoises , & qui avoit enseigné trente ans les mysteres de la Religion payenne dans la plus fameuse Academie du Royaume : mais quelque docte qu'il fust , son autorité surpassoit de beaucoup sa doctrine ; on l'écoutoit comme l'oracle du Japon , & on le croyoit aveuglément sur sa parole.

Les Bonzes de Fucheo s'imaginèrent que s'ils pouvoit le faire venir dans la Ville , & le mettre aux mains avec Xavier en presence de toute la Cour , leur honneur estoit rétabli , tant la défaite du Bonze de Portugal leur paroissoit infailible. Ils écrivirent pour cela à Fucarandono avec toute la chaleur possible , & luy manderent que s'il prenoit la peine de faire ce petit voyage pour vanger l'injure qu'ils avoient receüe , ils le reporteroient en triomphe sur leurs épaules dans son monastere.



Ce Bonze qui avoit encore plus de vanité que de sçavoir , vint en diligence, accompagné de six Bonzes tres-sçavans ses inferieurs & ses écoliers. Il se rendit au palais justement lors que Xavier & les marchands Portugais avoient audience du Roy , à qui ils estoient venus dire le dernier adieu pour partir le lendemain. Avant que le Prince les eust congediez , on l'avertit que Fucarandono demandoit à saluer sa Majesté en presence du Bonze de Portugal. Au nom de Fucarandono , le Roy parut interdit, & demeura un peu sans répondre, se doutant que leur Bonze venoit défier à la dispute le Pere François , & cherchant en luy-mesme, comme il avoua depuis, le moyen de rompre ce contre-temps ; car quelque idée qu'il eust de la capacité du saint homme , il ne le croyoit pas assez fort pour un si terrible adversaire , & par la tendresse qu'il avoit pour luy , il ne vouloit pas l'exposer à re-

cevoir une confusion publique.

Xavier qui s'appercût de l'embarras où estoit le Roy, & qui en devina la cause, supplia instamment sa Majesté de permettre au Bonze d'entrer, & de dire tout ce qu'il voudroit. Car pour ce qui me regarde, ajousta Xavier, vous ne devez point, Seigneur, vous en mettre en peine. La loy que je presche n'est pas une science des Academies de la terre, ni une invention de l'esprit humain : c'est une doctrine toute celeste, & dont Dieu seul est le maitre. Tout les Bonzes du Japon, ni tous les sçavans du monde ne peuvent pas plus contre elle que les ombres de la nuit contre la lumiere du soleil.

Com-  
mence-  
ment de  
la dispu-  
te entre  
Xavier  
& Eucar-  
randon-  
ao.

Le Roy, à la priere du Saint, permit que le Bonze entraist. Fucarandono, après avoir fait au Roy les trois réverences accoustumées, s'assit auprès de Xavier, & l'ayant regardé fixement, *Je ne sçay*, luy dit-il avec un air suffisant, *si tu me connois, ou pour mieux dire si tu me reconnois.*

*Je ne me souviens pas de vous avoir jamais veu*, répondit Xavier. Alors le Bonze éclatant de rire, & se tournant vers ses compagnons, *Je vois bien*, leur dit-il, *que je n'auray pas de peine à vaincre un homme qui a traité avec moy plus de cent fois, & qui fait semblant de ne m'avoir jamais veû.* Ensuite regardant Xavier avec un sourrire de mépris, *Ne te reste-t-il rien*, poursuivit-il, *des marchandises que tu m'as vendûes au port de Frenajoma?*

*En verité*, repliqua Xavier avec un visage toujours serain & modeste, *je n'ay de ma vie esté marchand, & je n'ay jamais veû Frenajoma.* Oh quel oubli & quelle bestise, reprit le Bonze faisant l'étonné, & continuant ses éclats de rire! *Quoy*, dit-il, *se peut-il faire que tu ayes oublié cela?*

*Rappelez-m'en le souvenir*, repartit doucement le Pere, *vous qui avez plus d'esprit & plus de memoire que moy.* *Je le veux bien,*



dit le Bonze tout fier de la loüange que Xavier luy avoit donnée. *Il y a aujourd'huy mille cinq cens ans tout juste que toy & moy qui estions marchands faisons nostre trafic à Frenajoma, & que j'achetay de toy cent pieces de soye à tres bon marché: t'en souvien-il maintenant?*

Le Saint qui jugea où alloit le discours du Bonze, luy demanda honnestement quel âge il avoit. *J'ay cinquante-deux an, dit Fucarandono. Comment se peut-il faire, reprit Xavier, que vous fussiez marchand il y a quinze siecles, s'il n'y a qu'un demi-siecle que vous estes au monde? Et comment trafiquions-nous en ce temps-là vous & moy dans Frenajoma, si la pluspart de vous autres Bonzes enseignez que le Japon n'estoit qu'un desert il y a mille cinq cens ans?*

*Ecoute moy, dit le Bonze: tu entendras des oracles, & tu demeureras d'accord que nous avons plus de connoissance des choses passées que vous n'en avez vous autres des*

choses presentes. Tu dois donc sçavoir que le monde n'a jamais eü de commencement. & que les hommes à proprement parler ne meurent point : l'ame se dégage seulement du corps où elle estoit enfermée ; & tandis que ce corps pourrit dans la terre, elle en cherche un autre frais & vigoureux où nous renaïssons tantost avec le sexe le plus noble, tantost avec le sexe imparfait, selon les diverses constellations du ciel & les differens aspects de la lune. Ces changemens de naissance font que nos fortunes changent aussi. Or c'est la recompense de ceux qui ont vécu saintement que d'avoir la memoire fraiche de toutes les vies qu'on a menées dans les siecles passez, & de se représenter soy-même à soy-même tout entier tel qu'on a esté depuis une éternité, sous la forme de prince de marchand, d'homme de lettres, de guerrier, & sous tant d'autres figures. Au contraire, quiconque comme toy sçait si peu ses propres affaires, qu'il ignore ce qu'il a esté,

*Et ce qu'il a fait durant le cours d'une infinité de siècles, montre que ses crimes l'ont rendu digne de la mort autant de fois qu'il a perdu le souvenir des vies dont il a changé.*

Le Portugais de qui nous sçavons tout ce que je viens de dire, & qui estoit present à la dispute ainsi qu'il conte luy-même dans la relation de ses voyages, ne rapporte point les réponses que fit le Pere Xavier. *Je n'ay pas assez de science ni de présomption, dit-il, pour exposer les raisons subtiles & solides avec lesquelles le Saint détruisit les folles imaginations du Bonze.*

L'avantage qu'a Xavier dans la dispute sur Fucarandono.

On sçait seulement de ce Portugais, que Fucarandono demeura muet sur le point dont il s'agissoit, & que pour sauver un peu son honneur, il changea de question, mais qu'il le perdit entièrement. Car oubliant toutes les bien-séances que la nature prescrit aux hommes, & que l'usage du monde enseigne aux honnestes gens, il  
avança



avança des propositions infames , qu'on ne peut pas mesme rapporter sans offenser la pudeur, & il les soutint avec une grande effronterie contre les raisons du Pere que le Roy & les Seigneurs de la Cour trouverent tres-bonnes.

Comme le Bonze s'emporta en des ctis & en des injures qui sentoient bien plus la querelle que la dispute , un des Seigneurs qui estoient presens luy dit en riant : *Si vous aviez envie de combattre , que n'alliez-vous au Royaume d'Amanguchi où la guerre estoit declarée ? vous auriez trouvé là avec qui vous casser la teste ; & pourquoy venir icy où tout est en paix ? Mais si vous estes venus pour disputer , ajousta un autre, que ne le faites-vous d'une maniere douce & honnestete à l'exemple du Bonze Européen ?*

Ces mocqueries & ces reproches n'appaiserent pas Fucarandono. Il répartit aux Seigneurs avec tant de hardiesse & tant de fierté , que le

Roy fatigué de ses insolences, le fit chasser de sa salle, jurant que s'il n'estoit Bonze, il luy en cousteroit la vie.

L'affront que receut Fucarandono fut pris par les Bonzes de la Ville pour une injure faite aux dieux. Aussi publierent-ils que la religion estoit profane, & que le Roy avec toute la Cour & tout le peuple avoit encouru la haine du Ciel. Ils fermerent pour cela les temples, & ne volurent plus ni offrir de sacrifices, ni mesme recevoir d'aumosne. La populace qu'on n'avoit pû émouvoir auparavant, commença à se mutiner;

La fureur des Bonzes oblige les Portugais de se retirer dâs leur navire. & elle auroit pris les armes, si le Prince n'eust par sa prudence calmé un peu les esprits.

Cependant les Portugais ne se croyant pas trop assurée contre la fureur d'un peuple superstitius, & ayant sujet de craindre qu'on ne se vengeast sur leurs personnes de l'affront qu'avoit reccû Fucar-

randono, retournerent en diligence à leur navire, dans le dessein de faire voile au premier vent. En quittant la Ville, ils prièrent le Pere Xavier de les suivre; mais il ne put se résoudre à sortir comme fugitif, ni à laisser les chrestiens dont les Bonzes avoient juré la ruine.

Quelque impatience qu'eussent ces marchands de s'éloigner d'un pais où leur vie n'estoit pas en sécurité, la crainte qu'ils eurent pour celle du Pere François les retint encore quelques jours. Ils luy députerent pendant ce temps-là le Capitaine du vaisseau pour l'engager à venir les joindre. Edoüard de Gama, après avoir cherché le Pere par tout le trouva enfin dans une pauvre cabane avec huit chrestiens, qui s'estant le plus déclaré contre les Bonzes, avoient sujet d'en tout craindre, & qui estoient content de mourir pourveu qu'il mourussent entre les bras de l'homme de Dieu.

Le Capitaine pressa Xavier par

G ij



Le capi-  
taine du  
navire  
rafche  
en vain  
d'enga-  
ger le  
Pere à  
partir  
avec  
eux.

les raisons les plus fortes qu'il put imaginer, & luy represêta particulièrement le malheur qui le menaçoit ; qu'estant à la merci des Bonzes , sa perte estoit infaillible , & qu'il ne seroit plus temps de fuir quand la tempeste auroit éclaté.

Le Pere bien loin de se rendre, blasma fort le Capitaine & les autres Portugais, de ce qu'ils vouloiêt luy ravir la couronne du martyr qu'il estoit venu chercher si loin. *Mon frere*, disoit-il à Gama, avec une ardeur qui marquoit les saints desirs de son ame, *que je serois heureux, si je recevois ce que vous appelez une disgrâce, & que je compte moy pour une souveraine felicité ! Mais je ne merite pas que Dieu me fasse une si grande faveur : aussi ne veux-je pas m'en rendre encore plus indigne ; ce que je ferois si je m'embarquois avec vous. Car quel scâdale ne donneroîs-je point par ma fuite aux nouveaux Fidelles ? N'auroient-ils pas occasion de violer les promesses qu'ils ont faites à Dieu, en me voyât*

manquer aux devoirs de mon ministère? Quoy si pour l'argent que vous avez receû de vos passagers, vous vous croyez obligé de les défendre du peril qui les menace, & si pour ce sujet vous les avez retirez tous dans vôtre navire, ne dois-je pas garder mon troupeau, & mourir icy avec luy pour un Dieu infiniment bon qui m'a racheté au prix de sa vie sur la croix? Ne dois-je pas signer de mon sang, & publier par ma mort que tous les hommes doivent sacrifier leur sang & leur vie à ce Dieu de misericorde?

Une réponse si généreuse toucha tellement le Capitaine, qu'au lieu de faire des instances au Pere François, il resolut de ne le point quitter. Ayant pris donc son parti sans se mettre en peine de ce que deviendrait son navire, ni de ce qu'il deviendrait luy-même, & cōptant toutes les pertes pour rien en la compagnie de Xavier, il retourne vers ses marchands, & leur déclare la résolution du Pere & la sienne; que s'ils ne vouloient

Le capitaine du navire prend la résolution de demeurer avec le Pere.

pas demeurer, il leur abandonnoit son vaisseau; qu'ils avoient des matelots & des soldats, des provisions de bouche & de guerre; qu'ils allassent où il leur plairoit, & qu'ils fissent tout ce qu'ils voudroient: que pour luy, il estoit déterminé à vivre & à mourir avec le saint homme.

Il n'y en eut pas un qui ne fust du sentiment de Gama; & tous répondirent d'un commun accord, qu'ils vouloient suivre comme luy la fortune de l'Apostre. Au mesme moment on raprocha du port de Figen le vaisseau qu'on en avoit éloigné de peur d'une insulte: on y laissa les soldats pour le garder, & le Capitaine se rendit à Fucheo avec les marchands. Leur retour consola les Néophytes, & surprit le peuple, qui ne pouvoit assez s'étonner qu'un homme si pauvre fust si estimé des siens, qu'ils aimassent mieux risquer leur richesses & leur vie que de le perdre de veüe.



Mais ce retour déconcerta fort les Bonzes à qui la fuite de Gama avoit enflé le courage & fait former des cabales contre les chrétiens. Comme ils virent que leurs desseins pourroient bien ne pas réussir, & que d'ailleurs on les défioit tout de nouveau sur le sujet de la Religion, ils crurent qu'il falloit s'accommoder un peu au temps, & que le meilleur parti pour eux estoit de renouër la dispute entre Fucarandono & Xavier devant la Cour.

Ils en demanderent eux-mêmes la permission au Roy, qui l'accorda volontiers, mais à certaines conditions qui s'observeroient de part & d'autre. Ces conditions estoient, qu'on banniroit de la dispute les clameurs, les emportemens, & toutes les paroles piquantes; que les argumens & les repliques se feroient en termes précis & dans la forme d'un juste raisonnement au gré des arbitres qui régleroient la dispute; que

Nouvelle  
entre-  
prise  
des  
Bonzes  
contre  
Xavier.

l'approbation des auditeurs décideroit de la victoire ; que si on doutoit de quelque chose sur un point , on prendroit les suffrages, & qu'on jugeroit que la raison seroit du costé où il y auroit le plus de voix; enfin que quiconque voudroit professer le Christianisme, le pourroit faire sans que personne y mist obstacle.

Ces conditions estoient trop raisonnables pour estre acceptées des Bonzes. Ils en appellerent du Roy au Roy même, & luy dirent hardiment qu'il n'estoit pas juste qu'en matiere de Religion les profanes fussent les maistres. Mais quand ils virent que le Prince ne se relaschoit point, ils en passerent par où il voulut. On prit la matinée suivante pour la dispute , & quelques-uns des plus sages gentilshommes de la Cour en furent établis les juges.

Fucarandono parut à l'heure prescrite devant le palais, escorté de trois mille Bonzes. Le Roy qui

crainoit pour sa personne, ou qui apprehendoit du moins le desordre, ne laissa entrer que quatre Bonzes avec luy, & fit dire aux autres, pour les contenter, qu'il ne leur seroit pas honorable d'estre tant de gens contre un seul.

Xavier, que le Roy avoit fait avertir, vint au mesme temps accompagné des principaux Portugais tres-superbement vêtus qui luy servoient comme d'officiers, & qui luy rendoient tout l'honneur possible, le suivant teste nuë, & ne luy parlant qu'à genoux. Les Bonzes ne purent voir sans dépit l'entrée pompeuse de leur adversaire; & ce qui redoubla leur chagrin, c'est qu'ils ouïrent des Seigneurs qui se disoient les uns aux autres : *Voilà ce pauvre dont on nous a fait tant de peintures ridicules. Pust à Dieu que nos enfans luy ressemblassent, quand les Bonzes devroient dire d'eux tout ce qu'ils ont dit de luy ! Nous voyons la verité de nos yeux ; & les mensonges qu'ils*

Il revient au palais après Fucacado pour renouer la dispute.



ont inventez, marquent bien leur mauvaise foy. Le Roy prit plaisir à entendre ce discours, & dit aux Seigneurs que les Bonzes l'avoient asseuré que le cœur luy feroit mal des que le Pere François paroistroit. Il confessa qu'il les avoit presque crus, mais qu'il reconnoissoit par sa propre experience que le caractère de ministres & d'interpretes des dieux n'empeschoit pas de mentir.

Fucarandono qui ouït tout cela du lieu où il estoit, en prit un mauvais augure, & se tournant vers ses quatre compagnons leur dit, qu'il craignoit que cette journée ne leur fust encore moins glorieuse que l'autre.

La dispute  
commence  
entre  
Fucarandono &  
Xavier.

Le Roy receut le Pere Xavier avec beaucoup de civilité; & après luy avoir parlé quelque temps en particulier d'une maniere tres-obligeante, il voulut que ce fust luy qui commençast la dispute. Dés que chacun eut pris sa place, le Saint demanda au Bonze par

l'ordre du Prince , pourquoy la Religion chrestienne ne devoit pas estre recû dans le Japon. Le Bonze qui avoit beaucoup rabatu de sa fierté, répondit modestement: *Parce que c'est une loy nouvelle, contraire en tout aux anciennes loix de l'Empire, & semble n'estre faite que pour rendre méprisables les fideles serviteurs des dieux; parce qu'elle anéantit les privileges que les Cubosamas des siecles passez ont donnez aux Bonzes, & qu'elle enseigne que hors de la société des chrestiens il n'y a point de salut. Mais surtout, ajousta-t-il en s'échauffant un peu davantage , parce qu'elle ose dire que les saint Amida, Xacsa, Gizon, & Canon sont dans la profonde caverne de la fumée, condamnez à un supplice éternel, & livrez en proye au dragon de la maison de la nuit.*

Le Bonze se teût après ces paroles , & Xavier , auquel le Roy fit signe de répondre , dit d'abord que comme Fucarandono avoit.

mefflé beaucoup de choses ensemble, il luy sembloit à propos, pour éclaircir mieux les difficultez, de s'attacher à une proposition, & de ne la point quitter qu'on n'eust veu si elle estoit vraye ou fausse. Tout le monde trouva cela raisonnable, & Fucarandono pria luy-mesme Xavier de rendre raison pourquoy luy & ses compagnons parloient mal des dieux du pais.

Le Saint repliqua qu'il ne donnoit pas aux idoles le nom de dieux, parce qu'elles en étoient indignes, & qu'un si grand nom ne convenoit qu'au souverain Seigneur, qui avoit créé le ciel & la terre. Il se mit ensuite à parler de l'estre divin, & il en décrivit les propriétés qui nous sont connues par la lumière naturelle, c'est à dire, l'indépendance, l'éternité, la toute-puissance, une sagesse, une bonté, & une justice sans bornes. Il fit entendre que ces perfections infinies ne pouvoient estre comprises par aucune intelligence créée, quelque subtile qu'elle fust : &



ayant ainsi rempli les auditeurs d'une tres-haute idée de la divinité, il montra que les idoles du Japon, qui selon les Japonois mêmes avoient esté des hommes sujets aux communes loix de la nature & du temps, n'estoient rien moins que des dieux; qu'on devoit tout au plus les réverer comme des philosophes, des législateurs, & des Princes, mais non pas comme des divinitez immortelles, eux dont la naissance & la mort estoient marquées dans les monumens publics; que si on regardoit leurs ouvrages, on devoit encore moins les traiter de tout puissans; que n'ayant pû empêcher qu'après leur mort leurs magnifiques palais & leurs superbes mausolées ne tombassent en ruine, il n'y avoit pas d'apparence ni qu'ils eussent basti l'univers, ni qu'ils le conservassent dans l'état où on le voyoit, enfin que cela n'appartenoit qu'au vray Dieu que les chrestiens adoroient; &

qu'à voir la beauté du ciel, la fécondité de la terre, l'ordre des saisons, on jugeoit que luy seul qui estoit un esprit éternel, tout puissant, infiniment sage, pouvoit estre le créateur & le maistre absolu du monde.

Xavier n'avoit pas encore cessé de parler, que toute l'assemblée s'écria qu'il avoit raison. Aussi-tost les juges déclarerent comme une chose certaine que les Pagodes n'estoient pas des dieux. Fucarandono voulut repliquer, mais il s'éleva des voix de tous costz qui confirmerent ce qui venoit d'estre déclaré; & le Roy imposa silence au Bonze suivant les articles dont l'on estoit convenu.

Seconde question de Fucarandono, à laquelle le Pere répond. Ainsi le Bonze passa malgré luy à une autre question, & demanda au Pere François, pourquoy il n'approuvoit pas les lettres de change qu'ils donnoient en faveur des morts, puis que les riches y trouvoient leur comp-

te, & qu'on leur rendoit leur ar- avec le-  
gent avec usure dans le ciel. mesme

Le Pere repartit que le droit succès  
qu'on avoit au paradis estoit fon- qu'il a  
dé non sur ces fausses scedules, répon-  
mais sur les bonnes œuvres qui du à la  
se pratiquoient avec la foy qu'il premie-  
preschoit ; que celuy qui la ré-  
pandoit dans les ames estoit Je-  
sus-Christ veritable Fils de Dieu,  
crucifié pour le salut des pé-  
cheurs, & que ceux qui conser-  
voient cette foy vive jusqu'à la  
mort, obtenoient infailliblement  
la felicité éternelle : qu'au reste  
une loy si sainte n'estoit pas inte-  
ressée, & qu'elle n'excluoit du  
Royaume celeste ni les pauvres,  
ni les femmes ; que mesme la  
pauvreté soufferte patiemment  
estoit un moyen fort seur pour  
aquerir la possession du ciel, &  
que le sexe le plus foible avoit de  
ce costé-là de grands avantages  
sur l'autre par la pudeur & par la  
pieté qui luy estoient comme na-  
turelles.



Tout le monde applaudit au discours du Saint hors Fucarando-  
no & ses compagnons, qui n'a-  
yant rien à répondre, & n'estant  
pas gens à se dédire, garderent un  
morne silence. On arresta que le  
sentiment de Xavier estoit le plus  
raisonnable, & on remit la dispute  
au lendemain.

Suite de  
la dis-  
pute en-  
tre Fu-  
caran-  
dono &  
Xavier.

Ces mauvais succez auroient  
desesperé tout-à-fait le Bonze, si  
sa présomption ne l'eust soute-  
nu. Il revint le jour suivant : mais  
comme s'il se fust défié de ses for-  
ces, tout présomptueux qu'il  
estoit, il amena avec luy six au-  
tres Bonzes tres-doctes, & choisis  
de toutes les sectes, non pour  
estre de simples témoins du com-  
bat, mais pour se maintenir l'un  
l'autre, & pour disputer chacun à  
son tour.

Ils firent d'abord des questions  
fort subtiles sur les mysteres de  
la Foy. Le Pere Xavier en fut  
surpris ; & comme ces questions  
que l'Auteur Portugais ne rappor-

ce point en particulier estoient  
apparemment au dessus de la con-  
noissance des payens, il creut pres-  
que que le démon les leur avoit  
suggerées ; du moins il confessi-  
que pour les resoudre il avoit be-  
soin d'un secours extraordinaire  
du Ciel, & il supplia les Portugais  
de le seconder par leurs prieres  
durant la dispute. Soit qu'il fust  
assisté d'enhaut, ou que les diffi-  
cultez ne surpassassent pas son  
sçavoir autant qu'il pensoit, il ré-  
pondit d'une maniere qui satisfit  
toute l'assemblée.

Après qu'on eut jugé que ces  
premieres questions estoient en-  
tierement décidées, un des Bon-  
zes fort passionné pour les ri-  
chesses, & qui ne concevoit rien  
de meilleur au monde que l'or &  
l'argent, entreprit de prouver que  
Dieu estoit le grand ennemi des  
pauvres. *Car, disoit le Bonze, puis-  
qu'il leur refuse les biens qu'il ac-  
corde liberalement aux riches, &  
qu'en les faisant naître dās une basse*

fortune, il les expose à toutes les miseres & à tous les opprobres de la vie, n'est-ce pas une marque qu'il n'a ni estime ni amour pour eux.

Xavier réputa la preuve du Bonze & les principes de la morale qui regarde les richesses en elles-mêmes comme de faux biens, & par les principes de l'Evangile qui à l'égard du salut les compte pour de véritables maux. Il raisonna là-dessus si juste & si clairement, que ses adversaires se rendirent malgré eux à la vérité, au rapport du Portugais qui en fut témoin. Ils avancèrent ensuite des propositions si extravagantes & si folles, que le Pere n'eut pas de peine à y répondre, tant elles se détruisoient elles-mêmes. Ce qui fut plaisant, c'est que les sept Bonzes ne pouvant s'accorder sur quelques points de doctrine, ils se mirent à disputer l'un contre l'autre avec beaucoup de chaleur & d'emportement.



jusqu'à se dire des injures ; & ils en seroient venus aux mains , si le Roy ne l'eust empesché , en les menaçant , & prenant un ton de maistre dont ils furent intimidéz.

La dispute de ce jour-là finit de la sorte , & rien ne confirma davantage les esprits dans le parti du Pere Xavier , que de voir ses adversaires divisez entre eux.

Le Roy estant sorti le lendemain avec un tres-grand cortège pour se promener par la Ville selon sa coustume , & passant devant le logis des Portugais , envoya dire au saint homme qu'il le prioit de venir chasser dans ses jardins , & de venir bien armé pour tuer d'un coup au moins deux milans de ces sept qui le jour précédent luy avoient voulu arracher les yeux. Xavier qui entendit bien ce que le Prince vouloit dire , vint luy faire la révérence , & luy rendre des actions de graces. Le Prince prit l'homme

L'honneur  
que le  
Roy de  
Bungo  
rend à  
Xavier.

de Dieu par la main, & le conduisit à son palais parmi les acclamations du peuple.

Les sept Borzes figurez sous les sept milans estoient desja dans la sale, n'ayant rien moins que l'air de vaincus, & d'autant plus fiers, qu'ils n'avoient pas sujet de l'estre selon le caractere des personnes vaines & orgueilleuses.

La premiere démarche qu'ils firent pour recommencer la dispute, fut de presenter un écrit où ils en appelloient du jugement qu'avoient porté les arbitres, & où ils exposoient de nouvelles difficultez sur les questions agitées les jours précédens.

Les Bō-  
zes pre-  
sentent  
un écrit  
au Roy  
inutile-  
ment.

Le Roy répondit luy-même que ce qui estoit décidé n'avoit pas besoin d'éclaircissement, & qu'il falloit s'en tenir aux conditions que les deux partis avoient acceptées. Il ajousta que le Pere François estoit prest de s'embarquer, & qu'il n'estoit pas juste de perdre le temps en des redites

inutiles du reste , que s'ils avoient de nouvelles questions à proposer , ils le fissent , à la bonne heure , & qu'on les écouterait ; mais que s'ils n'avoient rien de nouveau à dire , ils se retirassent.

Une réponse si précise les obligea d'abandonner leur écrit , & de se jeter sur d'autres matières. Fucarandono , affectant un air de piété & de modestie , demanda pourquoy les chrestiens donnoient des noms deshonestes aux bien-heureux du paradis toutes les fois qu'ils les invoquoient dans les prières publiques , & il fit entendre que , *Sainte* , dans la langue Japonoise , estoit un mot extrêmement sale. Le Pere déclara que ce mot latin n'avoit rien que de pur & de religieux : néanmoins , afin que l'imagination des Japonois ne fust point salie par cette équivoque , il voulut que les Fidèles dissent désormais , *Beate Petre* , *Beate*

Ils chicanent sur la signification des mots.



*Paule*, au lieu de *Sancte Petre*  
*Sancte Paule.*

Pour ce qui est du nom de Dieu dont les Bonzes luy voulurent faire aussi une querelle, parce que *Dajuz* en Japonois signifie *mensonge*, il se mocqua de leur chicane, & traitta l'objection de pure vetille : ce que les juges & tous les auditeurs approuverent.

Ils disent  
 en theolo-  
 giens  
 schola-  
 stique.

Trois autres points sur quoy les Bonzes insisterent davantage furent jugez plus solides & plus importants. Le premier fut proposé de la sorte. *Où Dieu prévoyoit que Lucifer & ses complices devoient se revolter, & estre damnez éternellement, où il ne le prévoyoit pas : s'il ne le prévoyoit pas, ses lumieres ne s'étendent pas si loin que vous dites ; mais s'il le prévoyoit, c'est bien pis de n'avoir pas empêché leur révolte & leur damnation, qui ont esté selon vous la source de tant de maux : ainsi vous estes contrain, disoit le Bonze, de reconnoistre ou de l'ignorance ou de la malice en vostre Dieu.*

Xavier fut si étonné de voir un Bonze raisonner en theologien scolastique, que se tournant vers Edoüard de Gama qui estoit à costé de luy, *Voyez*, dit-il tout bas en Portugais, pour n'estre pas entendu des Japonois, *voyez comme le démon subtilise l'esprit de ses ministres.*

Cependant un autre Bonze venant à la charge, dit selon le même principe, que si Dieu avoit connu qu'Adam pécheroit & précipiteroit avec luy tous les hommes dans un abisme de malheurs, pourquoy il l'avoit créé? Du moins quand ce premier Pere fut prest à manger le fruit défendu, pourquoy la main toute-puissante qui luy avoit donné l'estre ne l'anéantit pas au mesme moment?

Un troisiéme Bonze prenant la parole, pressa Xavier par un autre endroit. *Si nostre mal est aussi ancien que le monde*, disoit-il subtilement, *pourquoy Dieu a-t-il*

168 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

*lissé passer tant de siècles sans y remédier ? Que n'est-il descendu du ciel pour se faire homme , & pour racheter le genre humain par sa mort dès que l'homme a esté coupable ? En quoy les premiers hommes ont-ils peché pour s'estre rendus indignes d'une telle grace ? Et quel a esté le mérite de leurs descendants pour estre traitez d'une maniere plus favorable ?*

Il répōd aux objections des Bōzes, & à leurs répliques. Ces difficultez ne parurent pas nouvelles à Xavier qui estoit tres-docte , & qui sçavoit tout ce que les Peres & les Theologiens disoient là-dessus. Il répondit sans doute selon leur doctrine : mais le Portugais qui rapporte les objections , n'a pas osé écrire les réponses , si nous l'en croyons luy-mesme , parce qu'elles passioient de beaucoup la capacité d'un marchand.

Les Bonzes firent diverses répliques auxquelles le Pere donna en peu de mots & dans les regles de l'école des solutions convaincantes ,



quantes. Soit qu'ils ne conceussent pas ces solutions ou par trop d'entestement, ou pour n'estre pas faits à la methode scholastique ; soit qu'ils fissent semblant de ne les pas concevoir pour n'avoir pas la honte de ceder: ils ne se rendirent point, & crierent plus fort qu'au paravant. Comme c'estoit moins pour la verité que pour la victoire qu'ils dispuoient , ils nioient tout, jusqu'aux principes évidens, prétendant par-là embarrasser leur adversaire. Mais comme Xavier sçavoit prendre ses avantages , il les confondoit eux-mesmes , en les réduisant à des contradictions manifestes dont ils ne pouvoient se retirer : de sorte qu'au lieu de de répondre , ils grinçoient des dents , écumoient de rage , & jettoient des regards furieux de tous costez.

Le Roy indigné de l'obstination des Bonzes , leur dit un peu en colere: *Pour moy , autant que je suis capable d'en juger, je trouve*

Tome II.

H

170 *La Vie de S. Fr. Xavier*  
que le Pere François parle de bon  
sens, & que vous autres ne sçavez  
ce que vous dites. Il faut estre plus  
éclairé ou moins passionné que vous  
n'estes, pour bien connoistre ces ve-  
ritez, ajousta ce Prince. Mais si  
la foy divine vous manque, aidez-  
vous de la raison, qui seule fait voir  
qu'on ne peut nier des choses si clai-  
res, & n'abboyez pas comme des  
chiens.

S'estant levé après ces paroles,  
il prit Xavier par la main, & le  
ramena jusqu'à son logis. Les gens  
qui suivoient en foule chantoient  
les louanges du saint homme, tan-  
dis que les Bonzes outrez de dé-  
pit, & transportez de fureur, di-  
soient tout haut : *Que le feu du*  
*ciel tombe sur un Prince qui se lais-*  
*se seduire si facilement par un an-*

*Quel chanteur étranger.*

fut le fruit des disputes avec les Bonzes se terminèrent ainsi. Elles furent tres-glorieuses pour luy & pour la Religion qu'il  
Bonzes. preschoit, mais d'assez peu de

fruit pour les idolâtres qui y assisterent. Car ni l'Auteur que nous avons déjà cité plusieurs fois, ni les autres historiens de la vie du saint ne disent point qu'il se fit alors de nouvelles conversions ; & il y a sans doute lieu de s'étonner, que les Seigneurs de la Cour qui approuvoient tant la doctrine du Christianisme, demeurassent encore dans l'idolatrie & dans le vice ; si ce n'est qu'on se souviene qu'en matière de conversion les lumieres de l'esprit ne suffisent pas, que le cœur doit estre touché, & que les philosophes dont parle Saint Paul ayant connu Dieu, ne l'ont pas glorifié comme Dieu. Il y a néanmoins bien de l'apparence que ces disputes eurent leur effet avec le temps, & il est mesme tres-probable qu'elle furent la semence des conversions merveilleuses qui se firent les années suivantes.

Le Pere Xavier alla le lende- Il part

H ij



du Japō main dire adieu au Roy , qui luy  
pour re- donna de nouvelles marques de  
tourner sa bien veillance ; & il parti du  
aux In- Japon le mesme jour , qui estoit  
des. le 20. de Novembre de l'année  
1551. après y avoir demeuré deux  
ans & quatre mois.

Dieu Depuis peu de jours Dieu avoit  
luy fait fait connoistre à son serviteur que  
connoi- la ville de Malaca estoit assiegée  
tre le par mer & par terre , que c'estoit  
siege de le Roy de Gentana Sarrazin qui  
Malaca. avoit formé luy-mesme le siege  
avec une armée de douze mille  
combattans ; que les soins du Gou-  
verneur Dom Petro de Silva , &  
le secours de Dom Fernandez Car-  
vaglio n'avoient pû la défendre  
contre l'effort des barbares ; que  
les Javes peuple belliqueux &  
feroce , qui s'estoient rendus maî-  
tres de la place , y avoient mis  
tout à feu & à sang , que de trois  
cens Portugais qui estoient de-  
dans , plus de cent avoient esté  
massacrez , & que le reste ne s'é-  
toit dérobé au glaive des infidel-

les qu'en se sauvant dans la forteresse ; enfin que Malaca n'estoit plus qu'un lieu d'horreur , & que l'ennemi lassé de carnage , avoit mis à la chaisne plusieurs milliers d'hommes.

Le Saint apprit à Gama & aux Portugais de son navire ces tristes nouvelles avant qu'on sortist du port , & il leur déclara que les pechez d'une ville si corrompue avoient attiré la malediction du Ciel dont il l'avoit menacée : mais il les conjura en mesme temps de prier Dieu pour appaiser la justice divine , & il le fit luy-mesme de tout son cœur.

Outre les deux Japonois Matthieu & Bernard qui avoient toujours suivi le Pere , & qui ne voulurent point le quitter , un Ambassadeur du Roy de Bungo s'embarqua avec luy dans le vaisseau Portugais. Le motif de cette Ambassade estoit de rechercher d'amitié le Viceroy des Indes , &

H iij

d'obtenir un Prédicateur qui vint  
achever de convertir le Royaume  
de Bungo en la place du Pere  
François.

Ce qui  
luy arri-  
vé dans  
son re-  
tour du  
Japon  
aux In-  
des.

Ils navigerent le long des cô-  
tes durant six jours, & la naviga-  
tion fut heureuse jusqu'à une Isle  
du Roy de Minaco nommée Me-  
leitor, d'où traversant un détroit  
ils cinglerent en haute mer. Alors  
la nouvelle lune fit changer le  
temps, & il se leva un vent de  
midy si furieux, que le pilote ne  
put tenir contre avec tout son  
art. La tempeste porta le navire  
en une mer inconnuë aux Portu-  
gais & aux Indiens; & le ciel  
estoit si noir de nuages, que pen-  
dant cinq jours & cinq nuits on  
ne vit ni soleil ni étoiles, telle-  
ment que les mariniers ne pou-  
voient prendre la hauteur pour  
sçavoir où ils estoient.

Un jour sur le soir le vent re-  
doublâ de telle sorte, que le vais-  
seau n'avoit pas la force de rom-  
pre les vagues, tant elles estoient



hautes, & venoient avec furie. Dans une conjoncture si fascheuse le parti qu'on prit fut de raser le chasteau de prouë pour venir plus aisément à bout des voiles & afin que le vaisseau obéist mieux au gouvernail : on attachâ en suite au navire avec de gros cables la chaloupe qui suivoit. Mais la nuit estant survenue durant ce travail, & une nuit tres-obscuré avec une pluye épouventable qui augmenta la tempeste, on ne put tirer de la chaloupe cinq Portugais & dix Indiens tant esclaves que matelots qui estoient dedans.

Ceux du navire ne trouvoient de consolation ni de ressource dans un peril si extrême qu'en la Compagnie du Pere Xavier. Il les exhortoit à pleurer leurs pechez pour appaiser le courroux du Ciel, & il versoit luy-mesme des larmes en abondances devant Dieu.

Ce que fait Xavier dâs la tempeste.

Lors que la nuit estoit la plus

H. iij

noire , on entendit un cri lamentable , comme de gens qui se croient perdus , & qui demandent du secours. Le bruit venoit de la chaloupe , que la violence du vent avoit détachée du vaisseau , & que les flots emportoient.

Dés que le Capitaine s'en fut apperceû , il ordonna au Pilote de tourner vers ces malheureux , sans considerer qu'en voulant sauver son neveu Alphonse Calvo qui estoit un des cinq Portugais de la chaloupe , il faisoit perir le navire , & qu'il se perdoit luy-mesme. En effet , comme le navire estoit difficile à gouverner , quand on voulut le tourner du costé de la chaloupe , il demeura de travers & panché entre deux montagnes d'eau , dont l'une tomba sur la poupe , & inonda le tillac. En ce moment là tous crurent que c'étoit fait d'eux , & ce ne furent que cris & que larmes.

Xavier qui estoit en priere dans

la chambre du Capitaine accourut au bruit, & vit un spectacle pitoyable, le vaisseau prest à estre submergé, les matelot, les soldats & les passagers tous pestemelle les uns sur les autres déplorant leur malheureuse destinée, & n'attendant plus que la mort.

Alors le saint homme levant les yeux & les mains au ciel, dit tout haut dans un transport de ferveur, *JESUS l'amour de mon ame, secourez nous, je vous en prie par les cinq playes que vous avez recûes pour nous sur la croix.* Aussitost le navire qui couloit déjà à fond se releva de luy-même, & gagna le dessus de l'eau. Les matelots encouragez par un miracle si visible, disposerent tellement les voiles, qu'ils prirent le vent en poupe, & se remirent sur leur route..

Cependant la chaloupe disparut, & personne ne douta qu'elle n'eust esté engloutie des flots.

Ce qu'il se passe  
à l'occasion de

H. V.



la cha-  
loupe &  
du na-  
vire.

Le Capitaine pleura son neveu, les autres regreterent leurs compagnons. Pour le Pere, ce qui l'affligeoit davantage, c'estoit la perte de deux esclaves mahometans qui n'avoient pas voulu se faire Chrestiens. Il gemît sur leur estat malheureux : mais dans ces sentimens, rentrant en luy-même, ou plutôt se recueillant tout en Dieu, il eut la pensée d'implorer la protection du Ciel sur la chaloupe au cas qu'elle ne fust pas encore abîmée.

Il suivit l'inspiration du Saint Esprit, & sa priere n'estoit pas finie, qu'il se sentit exaucé : si bien que se tournant vers Edoûard de Gama qui estoit extrêmement triste, *Ne vous affligez pas, mon frere,* luy dit il d'un visage gay, *avant trois jours la fille viendra retrouver la mere.* Il entendoit que la chaloupe se rejoindroit au navire, & il s'expliqua.

Le Capitaine occupé de sa douleur voyoit trop peu d'ap-

parente à ce que le Pere disoit pour y ajoûter foy. Il ne laissa pas dès le point du jour de faire monter sur la hune pour voir si on découvroit quelque chose : mais on ne vit rien que la mer toujours fort émueë, & toute blanche d'écume.

Le Pere qui s'estoit retiré pour faire oraison revint deux heures après avec la mesme gayeté sur le visage ; & ayant donné le bonjour au Capitaine, au Pilote, & à six ou sept autres Portugais qui estoient ensemble, il leur demanda si on n'avoit point veû la chaloupe. Ils répondirent que non ; & parce qu'il souhaittoit qu'on montast encore à la hune, un des Portugais nommé Pierre Veglio ; luy dit brusquement, *Oùï, mon Pere, la chaloupe reviendra, mais c'est quand il s'en sera perdue une autre : il vouloit dire qu'elle ne reviendroit jamais.*

Xavier reprit doucement *Ve-* Il espe-  
glio de son peu de foy, & luy fit releve.

Hi vj

tout ce  
 la cha-  
 loupe  
 nonob-  
 stant les  
 apparé-  
 ces con-  
 traires.

entendre que rien n'estoit difficile  
 à la main toute-puissante de Dieu.  
*La confiance que j'ay en la divine*  
*misericorde*, dit-il, *me fait esperer*  
*que les personnes que j'ay mises sous*  
*la protection de la Sainte Vierge, &*  
*pour qui j'ay fait vœu de dire trois*  
*messes à nostre Dame du Mont, ne*  
*periront pas.*

Il pressa ensuite le Capitaine  
 de faire monter à la hune pour  
 voir si la chaloupe ne paroïssoit  
 point. Gama, pour contenter le  
 serviteur de Dieu, y monta luy-  
 mesme avec un matelot ; & après  
 avoir regardé attentivement de  
 tous costez durant une demi-heu-  
 re, ils ne virent rien ni l'un ni  
 l'autre.

Cependant Xavier à qui l'agi-  
 tation du vaisseau avoit renversé  
 l'estomach, & qui avoit esté deux  
 jours & trois nuits sans manger  
 ni sans dormir, fut attaqué de  
 maux de teste tres-violens, &  
 eût de si grands vertiges, qu'à  
 peine pouvoit-il se soutenir. Un



des marchands Portugais appelé Fernand Mendez Pinto le pria de se reposer un peu , & luy offrir pour cela sa chambre. Xavier qui par un esprit de mortification couchoit ordinairement sur le tillac, accepta l'offre de Mendez , & demanda pour comble de grace qu'un valet Chinois du marchand se tint devant la porte de la chambre , afin que personne ne l'interrompit.

Le dessein du Pere n'estoit pas de donner du soulagement à son corps. Il se remit en priere , & on sceût du valet Chinois que depuis les sept heures du matin qu'il se retira , il avoit esté à genoux jusqu'au soir , poussant des soupirs , & versant des larmes. Il sortit de sa retraite apres le Soleil couché , & redemanda au Pilote si on n'avoit point decouvert la chaloupe qui ne pouvoit estre gueres éloignée. Le Pilote repartit qu'il n'y falloit plus penser , & qu'il n'estoit pas possible qu'elle eust

Il redouble ses prieres en faveur de la chaloupe.

résisté à une si furieuse tempeste ; mais que quand elle auroit échappé du peril par hazard , ou que Dieu l'auroit sauvée par miracle , elle seroit à plus de cinquante lieues de leur bord , & qu'il y avoit de là temerité à croire qu'elle pût revenir.

C'est le propre de la confiance chrestienne , d'estre assurée & inébranlable parmi tous les sujets qu'on a de craindre raisonnablement. Xavier trouva les raisons du Pilote bonnes , & ne douta pas pourtant du retour de la chaloupe. Il luy soutint toujours qu'elle n'estoit pas loin , & le conjura d'envoyer quelqu'un à la hune, tandis qu'on voyoit encore clair. Le Pilote moins par complaisance pour le Pere, qu'afin de le déttomper , y alla luy-mesme , & n'aperceût rien.

Xavier , sans avoir égard au rapport du Pilote, pria instamment le Capitaine de faire abbaissér les voiles pour donner le temps à la

chaloupe de regagner le navire. L'autorité du saint homme l'emporta sur les raisons du Pilote : on baissa l'antenne, & on s'arresta près de trois heures: mais enfin les passagers se lassèrent, ne pouvant souffrir davantage le balancement du vaisseau, & chacun cria *A la voile*. Le Pere leur reprocha leur impatience, se saisit luy-même de l'antenne pour empêcher les matelots de tendre les voiles, & penchant la teste dessus, éclata en soupirs & en sanglots, & répandit un torrent de larmes.

Il se releva un peu après, & tenant les yeux attachez au ciel ; encore tout baignez de larmes, *Jesus mon Seigneur & mon Dieu*, dit-il d'un ton pathétique, je vous conjure, par les souffrances de vostre sacrée passion d'avoir pitié de ces pauvres gens qui viennent à nous au travers de tant de perils. Il se remit ensuite comme il estoit, & demeura appuyé sur l'antenne sans dire mot pendant quelque temps.

Il fait  
une  
nouvel-  
le prière  
à Jesus-  
Christ  
pour le  
retour  
de la  
chalou-  
pe.



comme s'il eust esté endormi.

La cha-  
loupe  
paroit,  
& re-  
gagne  
enfin le  
navire.

Alors un enfant qui estoit assis au pied du mast s'écria tout à coup *Miracle, miracle, voilà la chaloupe.* Tout le monde s'amassa au cri de l'enfant, & on vit effectivement la chaloupe à une portée de mousquet. Ce ne furent qu'exclamations & que cris de joye tandis qu'elle approchoit du vaisseau. Cependant la pluspart se jetterent aux pieds de Xavier, & se reconnoissant pour des pécheurs, indignes de posséder un si saint homme, luy demanderent pardon de leur incredulité. Mais le Pere confus de se voir traitter de la sorte s'échapa de leurs mains le plûtost qu'il put, & alla s'enfermer dans une chambre.

Enfin la chaloupe gagna le navire. On remarqua que quoy-que les flots fussent fort émeûs, elle vint droits sans être agitée, & qu'elle s'arresta d'elle-mesme. On prit garde aussi qu'elle n'eut aucun mouvement jusques à ce que les quin-

ze hommes qu'elle portoit fussent entrez dans le vaisseau, & que les matelots l'eussent attachée derriere la poupe.

Dés qu'on eût embrassé ces hommes qu'on croyoit perdus, on voulut sçavoir leur aventure, & on fut bien surpris d'apprendre qu'ils estoient venus au milieu de la plus horrible tempeste qui se vit jamais, sans craindre ni de perir, ni de s'égager; Parce que, disoient-ils, le Pere François estoit leur pilote, & que sa presence ne leur laissoit pas la moindre inquietude. Comme les gens du navire soutenoient que le Pere ne les avoit point quittez, ceux de la chaloupe qui l'avoient veû toujours auprès d'eux tenant le gouvernail, ne pouvoient croire ce qu'on leur disoit. Après un peu de contestation, les uns & les autres jugerent que le Saint avoit esté au même temps en deux lieux; & un miracle si visible fit tant d'impression sur l'esprit des deux esclaves Sarrazins de la chaloupe,

qu'ils abjurèrent le mahometisme.

L'impatience qu'avoient les quinze hommes de voir celuy qui les avoit conduits si heureusement, & qui s'estoit évanouï de leurs yeux au moment qu'il avoiet joint le navire, obligea Xavier de paroistre. Ils voulurent le saluer comme leur liberateur, en se prosternant devant luy : mais il ne le souffrir pas, & leur déclara que c'estoit la main du Seigneur, & non pas la sienne, qui les avoit sauvez du naufrage. En même temps il rendit à Dieu de publiques actions de graces pour une faveur si extraordinaire, & il ordonna au Pilote de disposer tout pour continuer leur voyage, en l'asséurant qu'ils auroient bientôt le vent favorable.

L'usage que le Pilote avoit de la mer ne luy promettoit pas un changement si soudain ; mais l'aventure de la chaloupe luy fit ajouster foy, contre sa propre experience, aux paroles du Pere Xa-



vier, & il reconnut un moment après que celuy qui commande à la mer & aux vents faisoit parler le saint homme.

On n'eut pas plûtoſt tendu les voiles, qu'un vent de nord ſe leva, que l'air ſ'éclaircit, & que la mer ſe calma entierement; de ſorte qu'en treize jours de navigation ils gagnerent le port de Sancian, où les marchands Portugais du navire tenoient leur trafic. Comme la ſaiſon de naviger dans ces mers ſe paſſoit, il n'y avoit plus là que deux navires des Indes & celuy de Jacques Pereyra en eſtoit un. Le navire d'Edoûard de Gama n'eſtât pas en eſtat d'aller d'une traite à Malaca, & ayant beſoin de ſe rafraichir à Sian, le Saint ſe mit dans le vaiſſeau de ſon ami Pereyra. C'eſt merveille qu'au moment qu'il y entra, le vent qui depuis quinze jours eſtoit de nord & tout contraire à celuy qu'il falloit pour aller aux Indes, changea tout-à-fait, ſi bien que le jour ſuivant, qui

Il arrive  
à l'iſle  
de San-  
cian, &  
en part  
auſſi-  
toſt.

fut le dernier de l'année 1551. on mit à la voile. Un autre navire qui n'attendoit que le vent, partit avec eux, mais il éprouva dans la suite qu'il ne portoit pas l'Apostre des Indes.

Ce qu'il prédisoit à un Pilote, Avant leur départ, Xavier s'entretenant des perils de la mer avec le Pilote qui l'avoit amené du Japon, & qui se nommoit François d'Aghiar, luy annonça qu'il ne finiroit pas ses jours sur l'eau, & qu'aucun navire où il seroit ne feroit jamais naufrage pour violente que fust la tempeste. Aghiar crut si fermement ce que le Pere luy dit, & en ressentit depuis si visiblement l'effet dans plusieurs rencontres, que sans observer ni vents ni saisons, il se mettoit très-souvent en mer avec un vieux bâtiment fort mal équipé, jusques-là que ceux qui ne sçavoient pas ce qui le faisoit agir, le prenoient pour un homme temeraire & peu entendu dans la marine.

Il montra une fois entre autres

combien il s'asseuroit sur les promesses du Saint, & ce fut en allant de Tenasserin au Royaume de Pegu dans une barque legere toute usée & toute en desordre. Une tempeste qui s'éleva au milieu du voyage jetta contre des rochers, & brisa de grands navires que suivoit la barque d'Aghiar. Elle seule sembloit braver les écueils, & tandis que la mer estoit horriblement agitée, le Pilote chantoit comme si elle eust esté fort tranquille. Un passager qui trembloit de peur luy demanda comment il avoit le courage de chanter lors qu'ils estoient si près de la mort? *C'est, repattit Aghiar, que je ne crains rien; & je ne craindrois pas, ajousta-t-il, quand les ondes monteroient une fois plus haut, & que ma barque seroit de verre: car le Pere maistre François m'a assuré que je ne perirois point sur mer en quelque vaisseau que je fusse.*

Effet  
merveil  
leux de  
la prédi-  
ction du  
Saint.

Des Sarrasins qui estoient dans la barque, & qui ouïrent les paroles



du Pilote, furent si touchez de ce miracle continuel, qu'ils promirent de se faire Chrestiens aussitost qu'ils seroient à terre, & ils exécutèrent fidelement leur promesse. La barque ayant mouillé à Tavar, ils y receurent le baptême, d'autant plus persuadez de la verité du miracle & de celle du Christianisme, qu'ils virent eux-mêmes sur le rivage d'alentour le débris des autres navires.

Il forme le dessein de porter la Foy à la Chine. Les entretiens qu'eut Xavier avec Pereyra durant la navigation furent presque tous du Japon & de la Chine. Le Saint dit à son ami le progrès qu'avoit fait la Foy en peu de temps dans les Royaumes de Saxuma, d'Amanguchi, de Bungo, & l'esperance qu'il avoit de convertir aisément toutes ces Isles, dès que les Chinois adoroient Jesus-Christ; que c'est ce qui l'avoit fait resoudre de passer à la Chine; & qu'il ne retournoit aux Indes qu'afin de faire ce voyage après qu'il auroit réglé les af-

faire de la Compagnie ; qu'il apportoit pour cela du Japon son catechisme traduit en Chinois, & que cette traduction luy faciliteroit les commencemens qui sont toujours difficiles.

Quelques Portugais qui estoient dans le même vaisseau, & qui sçavoient les ordonnances de la Chine, trouverent le dessein du Pere un peu chimetique. Ils luy dirent qu'outre la mauvaise intelligence qu'il y avoit entre les Chinois & les Portugais, il estoit défendu aux étrangers sous peine de la vie ou d'une prison perpetuelle de mettre le pied dans ce Royaume, & que des marchands de leur nation qui s'y estoient glissez secrettement pour trafiquer, ayant esté reconnus, les uns avoient eû la teste coupée, les autres avoient esté chargez de fers, & jettes dans des cachots pour le reste de leurs jours. Ils ajousterent néanmoins qu'on pourroit entrer scûrement dans la Chine, si on envoyoit une

solemnelle ambassade vers l'Empereur des Chinois au nom du Roy Jean III. mais que cela ne se pourroit faire sans une prodigieuse dépense, quand on ne compteroit que les presens de l'Empereur & de ses ministres ; & qu'apparemment le Viceroy des Indes ne se chargeroit pas des frais de l'entreprise en un temps où il avoit de la peine à soutenir d'autres affaires très-importantes.

Il prend  
des me-  
sures  
avec Pe-  
reyra  
pour le  
voyage  
de la  
Chine.

Ces difficultez commençoient à embarrasser le Pere François, lors que Jacques Pereyra, qui sous l'habit d'un marchand avoit le cœur & d'un Prince & d'un Apostre, offrit son navire & tout son bien pour faire réussir l'expedient qu'on venoit de proposer. Le Pere accepta ces offres avec un transport de joye, & s'engagea de son costé à obtenir du Viceroy l'ambassade de la Chine pour son ami.

Pereyra qui avoit eû des nouvelles du siege de Malaca, témoigna au Saint qu'il y avoit lieu de craindre



craindre qu'on ne retint son navire pour le secours de la Ville. Xavier, à qui Dieu avoit revelé la délivrance de Malaca, & aux prieres duquel elle fut peut-estre accordée, rassura son ami, en luy disant que lors que la forteresse avoit esté presté de se rendre, les infidelles frapéz d'une terreur panique, avoient pris la fuite, & que la Ville estoit entierement libre.

Il restoit encore une inquietude à Pereyra touchant le voyage que vouloit faire le Pere Xavier avant celui de la Chine. Comme la saison estoit déjà beaucoup avancée, il craignoit qu'on ne trouvast plus à Malaca de navire pour Goa. Il ne pouvoit mener luy-mesme le Pere à Cochin, parce qu'il s'estoit obligé de passer à Sunda pour y décharger des marchandises. Mais l'inquietude de Pereyra fut aussitôt dissipée: car Xavier éclairé d'en haut tout de nouveau, luy dit positivement que le vaisseau d'Antoine Pereyra estoit dans le port de

*Jean qui est parti avec nous ! Mais nous ne verrons que trop-tost combien sa destinée est malheureuse.*

Au mesme moment il parut des signes qui commencerent à verifier la prophetie : le tourbillon se dissipa , & la mer redevint tranquille. Ils virent ensuite des marchandises & des corps morts qui flot-  
toient sur l'eau, & ils jugerent par là que le Typhon avoit abismé le navire qui suivoit. Mais ils en furent bien-tost assurez par deux matelots qui s'estoient attachez à une planche dans le temps que le navire perit ; & qui après avoir disputé leur vie avec les flots pendant quelques heures, furent poussez par les flots mesmes au bord de Pereyra.

Le reste de la navigation fut heureux , & on ne vit jamais un temps plus serain. Le navire ayant pris terre au détroit de Sin-  
capour , Xavier qui sçavoit certainement qu'Antoine Pereyra estoit dans le port de Malaca prest

*Jean qui est parti avec nous ! Mais nous ne verrons que trop-tôt combien sa destinée est malheureuse.*

Au même moment il parut des signes qui commencerent à verifier la prophétie : le tourbillon se dissipa , & la mer redevint tranquille. Ils virent ensuite des marchandises & des corps morts qui flottoient sur l'eau, & ils jugerent par là que le Typhon avoit abismé le navire qui suivoit. Mais ils en furent bien-tôt assurez par deux matelots qui s'estoient attachez à une planche dans le temps que le navire perit ; & qui après avoir disputé leur vie avec les flots pendant quelques heures, furent poussez par les flots mêmes au bord de Pereyra.

Le reste de la navigation fut heureux , & on ne vit jamais un temps plus serain. Le navire ayant pris terre au détroit de Singapour , Xavier qui sçavoit certainement qu'Antoine Pereyra estoit dans le port de Malaca prest



à faire voile vers Cochin, comme nous avons dit, luy écrivit par une fregate qui partoit, pour le prier d'attendre encore trois jours. Il écrivit par la mesme voye au Pere François Pere Superieur des Jesuites de Malaca, & il leur ordonna à tous de chercher des rafraischissemens pour les Japonois qui l'accompagnoient.

Com-  
ment il  
est re-  
ceû à  
Malaca.

Dés que l'on scent dans la Ville que Xavier venoit, ce fut une joye publique qui effaça presque le souvenir de tous les malheurs de la guerre. Les habitans accoururent en foule sur le rivage, & aussi-tost que le Saint parut, on n'entendit de tous costez qu'acclamations & que cris de joye. Ils le receurent à la sortie du vaisseau avec toute la révérence possible. En le conduisant au logis des Peres de la Compagnie, ils luy montrèrent les ruines des maisons, & ils luy dirent que s'il ne les eust point quittez, ils auroient esté garantis de la fureur des Javes comme ils l'avoient

esté de celle des Achenois. Mais le Pere leur répondit que l'excès de leurs péchez estoit la cause d'un si terrible fleau ; que rien n'auroit pû le détourner qu'un prompt changement de mœurs ; & que le moyen d'attirer sur eux la misericorde divine , estoit de prendre ce chastiment en esprit de penitence.

Il visita l'ancien Gouverneur Dom Pedro de Silva & le nouveau qui luy succedoit Dom Alvare d'Araïde , & il leur communiqua son projet touchant l'ambassade de la Chine. L'un & l'autre trouva ce dessein également avantageux à la Couronne de Portugal & à la Religion chrestienne.

Jacques Pereyra ne pouvant accompagner le Pere à Goa pour la raison que nous avons dite, fournit deslors trente mille écus pour faire les préparatifs du voyage de la Chine , & envoya avec le Pere un de ses gens qui disposast tout. Xavier, après avoir embrassé plusieurs fois ce fidelle ami, entra avec

ses Japonois dans le vaisseau d'Antoine Pereyra , qui n'attendoit qu'eux pour mettre à la voile.

Histoire  
du nav.  
re dit la  
Sainte  
Croix.

La prédiction que l'homme de Dieu avoit faite en faveur du navire dit la Sainte Croix fit qu'on l'appella le vaisseau du Saint , & que de Malaca , d'où il partit au mesme temps que celuy qui portoit Xavier, la réputation se répandit par tout l'Orient. En quelque port qu'il arrivast , il estoit reçu avec honneur , & toujours salué des autres navires par des volées de canon. Tous les marchands s'empressoient à mettre dessus , & payoient volontiers pour le transport des marchandises , ou pour le droit de passage plus qu'on n'avoit de coutume de payer dans les autres vaisseaux. On ne gardoit point le poids ordinaire en le chargeant ; mais on y mettoit tout ce qui pouvoit y entrer. Comme il dura fort long-temps , & que trente ans après la mort du Pere François il servoit encore au trafic des Indes,



on ne laissoit pas de le charger excessivement tout usé & tout foible qu'il estoit. Les maistres entre les mains desquels il vint dans l'espace de ces trente années prirent seulement une précaution, & ce fut de l'éloigner toujours de la terre, si bien que quand il y avoit quelque chose à refaire, on le racomodoit sur mer.

Ce n'est pas au reste que durant tout ce temps-là il n'eut des rencontres tres-facheuses. Il fut combattu souvent & par les corsaires & par les tempestes : mais il évita toutes sortes de perils, & personne se repentit jamais de s'y estre embarqué.

A la verité une fois faisant voile de Malaca à Cochin avec une charge extraordinaire, il fit tant d'eau au commencement du voyage, que les passagers qui estoient en tres-grand nombre firent d'avis qu'on mist une partie & des hommes & des marchandises en d'autres vaisseaux qui venoient de com-

pagnie. Mais les vaisseaux qui avoient leur charge ne voulurent point soulager la Sainte Croix, & l'épouvante obligea de retourner promptement au port. Toute la Ville fut surprise d'un retour si brusque : on se moqua de ces gens qui craignoient de faire naufrage dans le navire du Saint. On leur reprocha publiquement leur peu de foy, & on leur en fit tant de honte, qu'ils n'oserent diminuer rien de la charge du vaisseau, ni s'arrester dans le port. Ils se remirent aussi-tost en mer ; & ce que le monde leur dit de la bonne fortune qui accompagnoit ce navire depuis vingt-deux ans, les rassêra tellement, qu'ils firent leur voyage sans aucune crainte.

La Sainte Croix courut de la sorte toutes les mers & tous les ports de l'Asie, jusque'à ce qu'elle tomba entre les mains du Capitaine de la forteresse de Diu, qui la voyant à demi-pourrie & ouverte en plusieurs endroits, jugea qu'elle ne pourroit plus servir si on ne la

raccommoît entièrement. Il la fit pour cela conduire à Cochîn, & pouſſer à terre au lieu meſme où elle avoit eſté baſtie autre fois: mais elle ne fut pas plûtôt ſur le flanc, qu'elle ſe défit d'elle-meſme, ſans qu'il reſtaſt de tout ce grand corps que des planches & des poutres inutiles qui n'eſtoient plus bonnes qu'à brûler.

Le peuple de Cochîn qui ſçavoit la prédiction de Xavier dans toutes ſes circonſtances, en vint voir l'accompliſſement. Un petit marchand qui ſe trouva là nommé George Nugnez eut la penſée qu'il reſtoit encore dans les planches quelque choſe de la vertu que la benediction du Saint y avoit imprimée, & il en prit une qu'il fit mettre à ſa fregate, perſuadé qu'avec ce ſecours il ne feroit jamais naufrage. Ainſi plein d'une foy vive, il entreprit hardiment de tres-longues navigations que les plus gros navires avoient peine à faire, & ſans prendre garde:

L v



au temps , ni ménager rien , il traversa plusieurs fois les golfes les plus orageux. Lors qu'on luy disoit qu'il n'estoit pas sage de se hasarder de la sorte, il répondoit que les vents de la mer connoissoient bien la fregate , & y respectoient la planche du Saint. En effet , elle sortit toujours heureusement des plus grands perils ; & ce qui fut remarquable , c'est qu'ayant eû le fort du navire , elle finit comme luy , se défaisant d'elle-même sur le rivage de Coulan , où l'on avoit dessein de la radoubber.

Il arrive à Cochin , & acheve la conversion du Roy des Maldives. Pour reprendre la navigation du Pere Xavier , il arriva à Cochinchine le 24. de Janvier de l'année 1552. Le Roy des Maldives y estoit depuis quelques mois , Prince de vingt-ans , né dans la Religion de Mahomet, & nourri dans la haine des Chrestiens. La révolte de ses sujets qui ne l'aimoient pas, ou qui haïssoient le gouvernement, l'obligea d'abandonner son Royaume pour sauver sa vie, & de se refugier

chez les Portugais dont il esperoit du secours pour se rétablir. Les Peres de la Compagnie le receurent en leur maison , & d'abord tascherent de le convertir, en luy faisant voir la fausseté de sa secte. Le mauvais état de ses affaires le rendoit assez docile aux instructions du Pere Antoine Heredia , qui entreprit sa conversion avec beaucoup de chaleur : mais la crainte d'irriter encore davantage ses peuples rebelles s'il changeoit de religion , luy faisoit differer son changement de jour en jour ; & peut estre qu'il n'auroit point quitté le Mahometisme , si le Pere François ne fust survenu pour achever l'ouvrage que les autres avoient commencé.

Le saint Apostre parla de Dieu si fortement au Roy des Maldives, qu'il le réduisit enfin sous l'obéissance de la Foy malgré toute la prudence mondaine qui l'empeschoit de se rendre. L'ayant instruit tout de nouveau des mysteres

du Christianisme il le baptisa solennellement. Il excita ensuite les Portugais à le remettre sur le trône, & il nomma quelques-uns des Peres de Cochin pour accompagner l'armée navale qui iroit aux Maldives; son dessein estoit qu'ils travaillassent à la conversion de tout le Royaume dès que le Roy seroit rétabli. Mais parce qu'il importoit peu à la Couronne de Portugal que des Isles qui ne produisoient ni or, ni épiceries, ni parfums, en fussent tributaires, les Gouverneurs ne firent rien pour ce Prince malheureux, qui desesperant de recouvrer jamais ses Etats, épousa une Portugaise, & mena une vie privée jusqu'à sa mort, heureux seulement en ce que la perte de sa Couronne luy valut le don de la foy & la grace du baptême.

Il écrivit. Lors que le saint homme estoit en Europe, & se rend à Goa, il se servit pour rendre comp-



re de son voyage du Japon & au Roy de Portugal & au Général de la Compagnie. S'estant embarqué pour Goa, il s'y rendit en tres-peu de temps au commencement de Février.

Dés qu'il fut à terre, il visita les malades des hospitaux de la Ville, & alla ensuite au college de Saint Paul, qui estoit la maison de la Compagnie. Après les embrassement ordinaires qui furent plus tendres que jamais, il demanda s'il n'y avoit point de malade dans le College. On luy dit qu'il n'y en avoit qu'un qui estoit à l'agonie. Aussi-tost Xavier le va voir, & recite un Evangile sur luy. A la veüe du Saint le moribond reprend ses esprits, & recouvre entierement sa santé. Les medecins n'en esperoient rien, & on avoit déjà tout préparé pour sa sepulture: mais il ne desespéroit pas luy-même de sa guerison, & le jour que Xavier arriva, il disoit d'une voix mourante, que si Dieu

Il guer-  
rit un  
malade  
mori-  
bond en  
arrivât.

luy faisoit la grace de voir leur bon Pere ; il gueriroit infailliblement.

Il ap-  
prend  
avec  
joye  
des  
nouvel-  
les de la  
chré-  
tienté  
des In-  
des.

Les nouvelles que dit Xavier de l'Eglise du Japon aux Peres de Goa les consolèrent beaucoup, & il fut consolé luy-même en apprenant d'eux l'état de la Chrétienté des Indes. Les missionnaires qu'il avoit dispersez avant son départ se trouverent presque tous réunis à son retour. Les uns étoient venus sur ses lettres & par son ordre, les autres d'eux-mêmes pour des affaires tres-pressantes, comme si le Saint Esprit les eust rassemblez exprés, afin que la presence de l'homme de Dieu redoublast en eux la ferveur Religieuse & le zele apostolique. Dieu avoit beni par tout leurs travaux. La ville d'Ormuz qui écheût en partage au Pere Barzée avoit changé tout à fait de face : on y voyoit les Idolâtres, les Sarraïns & les Juifs courir au baptesme ; des temples d'idoles consacrez à

Jesus-Christ, des mosquées & des synagogues desertes, les mœurs réformées, & toutes les méchantes coustumes abolies.

Le Christianisme florissoit plus que jamais dans la coste de la Pescherie depuis la mort du Pere Antoine Criminal qui l'avoit cultivée avec tant de soin & qui en la cultivant avoit esté massacré par les Badages. Le sang du Martyr sembloit y avoir multiplié les chrestiens : on y en comptoit plus de cinq cens mille tous fervens, & prests à mourir eux-mesmes pour leur Foy.

L'Evangile n'avoit gueres fait moins de progrès à Cochín & à Coulan, à Bazain, & à Meliapor, aux Moluques & dans les isles du More. Mais on ne peut dire combien les ouvriers évangéliques travailloient utilement à Goa. Tous les prestres des Idoles avoient esté chassés de l'Isle par l'ordre du Gouverneur, à la sollicitation d'un des Peres du college



de Saint Paul. On défendit même sous des peines rigoureuses de faire aucun acte public d'idolatrie dans tout le district de Goa ; & ces ordonnances réduisirent peu à peu une infinité de Gentils. Pour les Portugais, leur vie estoit fort réglée: dans la liberté de tout faire ils ne se permettoient rien que d'honneste, & les concubines étoient aussi rares qu'elles avoient esté communes. Les gens de guerre vivoient presque en Religieux, & il n'est pas imaginable combien leur pieté édifioit le peuple.

Conversion du  
Roy de  
Tanor.

Mais rien ne toucha Xavier davantage que la conversion de deux Princes qu'on avoit veüs à Goa pendant son absence. Le premier estoit le Roy de Tanor, Royaume situé le long des costes de Malabar entre Cranganor & Calecut. Ce Prince Sarrafin & Idolâtre tout ensemble, mais sage, grand guerrier, tres-bien fait de sa personne, & poli plus qu'il ne convenoit à un barbare, avoit

eû de ses premieres années de l'inclination au Christianisme sans le bien connoistre. Il en fut charmé dès qu'il eust esté instruit à fonds des mysteres de la Foy par un Religieux de Saint François qui hantoit sa Cour. Cependant les guerres qu'eut ce Prince avec d'autres Rois durant dix années l'empescherent de recevoir le Baptisme. Il fut enfin baptisé: mais cela se fit secretement, & mesme il vécut toûjours en apparence comme un infidelle, pour se ménager avec ses sujets. Il en eut néanmoins du scrupule; & afin de s'éclaircir sur un point si délicat, il pria l'Evesque de Goa de luy envoyer un Apostre: c'est le nom que les Indiens donnoient deslors aux Peres de la Compagnie aussi bien que les Portugais.

Le Pere Gomez qui fut envoyé au Roy de Tanor luy dit nettement que Dieu vouloit estre servi en esprit & en verité; que

la feinte dans la religion estoit pire que l'irréligion, & que Jesus-Christ auroit honte devant les Anges de ceux qui avoient honte de luy devant les hommes.

Le Roy qui preferoit son salut à sa Couronne, crut Gomez, & résolut de se déclarer d'une maniere éclatante dès qu'il se feroit accommodé avec ses ennemis. Ayant fait la paix par l'entremise du Pere mesme qui la luy avoit conseillée, il vint à Goa malgré ses sujets, qui ne pouvant rien gagner sur luy par leurs raisons, ni par leurs prieres s'effoient saisis de sa personne, & l'avoient enfermé dans une des plus fortes citadelles du Royaume. Il s'échapa de sa prison, passa un fleuve à la nage, & ayant trouvé huit fustes de Goa qu'on avoit envoyées au devant de luy, se rendit heureusement dans la Ville. L'Evesque & le Viceroy le conduisirent à la cathedrale parmi les acclamations du peuple, & ce



fut-là qu'au pied des autels il fit une publique profession de foy avec des sentimens & des expressions de pieté qui attendrirent tout le monde.

L'autre Prince dont la conversion réjouit extrêmement le Pere Xavier, fut le Roy de Trichena-  
 malo, qui est un des Etats de Ceylan. Le Roy estant encore au berceau avoit esté mis sur le trône, puis dépossédé à l'âge de huit ans par un usurpateur, qui non content de luy ravir la Couronne, voulut luy oster la vie. Mais il avoit esté emmené hors de son Royaume par un Prince du sang Royal & par quarante Seigneurs de sa Cour, qui luy chercherent un asile chez les chrestiens de la Pescherie.

Conversion du Roy de Trichena-  
 malo.

Les Paravas le receurent avec toute la charité qu'on devoit à un enfant de sa naissance, maltraité de la fortune; & ils promirent à ses conducteurs de le servir autant qu'ils pourroient. Mais ils

leur conseillèrent en même temps de luy procurer une couronne plus noble & plus durable que la sienne ; & ils dirent là-dessus tous ce qu'ils sçavoient de l'adoption des enfans de Dieu, de l'heritage des Saints, & du Royaume des cieux.

Soit que les considerations humaines fissent agir le Prince parent du jeune Roy, ou que l'esprit divin luy touchast le cœur, il consentit à ce que vouloient les Paravas, & se mit luy-mesme entre les mains du Pere Henriquez pour se faire instruire. Les autres Seigneurs suivirent son exemple, & tous furent baptisez avec le Roy qui parut avoir dans son baptisme des sentimens de piété dont son âge n'estoit pas capable.

Les Chefs des chrestiens de la Pescherie ayant ramassé ensuite tout ce que le païs put fournir de munitions & de gens de guerre, passerent à l'isle de Ceylan sous

la conduite du Prince & des quarante Seigneurs. Mais l'usurpateur estoit si bien établi, que les Paravas furent contraints de retourner en diligence chez eux. Pour le jeune Roy, on le conduisit à Goa, & les Portugais qui en prirent soin le mirent au college de Saint Paul, où il fut élevé dans la vertu par les Peres de la Compagnie.

Xavier loua Dieu de voir les Grands de la terre soumis à l'empire de Jesus-Christ par le ministère des enfans d'Ignace; & il s'en réjouit avec ses freres d'autant plus que l'Evesque de Goa Dom Jean d'Albuquerque luy témoigna estre extrêmement satisfait de leur conduite.

Ce saint & sage Prélat luy communiqua une lettre qu'il avoit écrite sur cela durant son absence au Général de la Compagnie. La lettre estoit en Portugais, datée de Cochin du 28. de Novembre de l'année 1550. & la voicy traduite en François.

Lettre  
de l'E-  
vesque  
des In-  
des au  
Pere  
Ignace.



Les grandes choses que font les  
 Sujets de V. R. en toutes ces con-  
 trées de l'Orient, la sainteté de  
 leur vie, la pureté de leur doctri-  
 ne, leur zele à travailler au salut  
 des Portugais par le ministère de la  
 parole de Dieu & par le Sacrement  
 de penitence, leurs courses infati-  
 gables dans tous les Royaumes de  
 l'Inde pour convertir les Idolâtres  
 & les Mores, leur application con-  
 tinuelle à étudier les langues de ce  
 nouveau Monde, & à enseigner les  
 mysteres de la Foy, principalement  
 au Cap de Comorin : tout cela m'o-  
 blige d'écrire à V. R. pour luy ren-  
 dre les témoignage de ce que je vois  
 de mes yeux.

En verité les Peres de vostre  
 Compagnie sont d'excellens ou-  
 vriers dans la vigne du Seigneur,  
 & ils servent si fidelement les Eves-  
 ques, que leurs services au regard  
 des ames dont je suis chargé me  
 font espérer que je seray moins d'an-  
 nées en Purgatoire.

Je n'ose entreprendre de vous

raconter toutes leurs actions particulières , & quand je le voudrois, je n'en aurois pas le temps. Je vous diray seulement qu'ils sont icy comme des flambeaux allumés pour dissiper les ombres épaisses où estoient ensevelis ces peuples barbares , & que déjà par leur moyen plusieurs nations infidèles adorent un seul Dieu en trois personnes.

Au reste , je leur accorde tout ce qu'ils me demandent pour le bien des âmes : je communique à chacun d'eux tout ce que j'ay de pouvoir & d'autorité sans me réserver rien, & je me regarde comme un des membres de ce saint corps , quoy que ma vie soit bien éloignée de la leur : en un mot , je les aime en Jesus-Christ avec une charité pure & sincère.

Le reste de la lettre n'est pas tout-à-fait de nostre sujet , & il seroit inutile de le rapporter.

Il apprend d'autres nouvelles consolées.

L'homme de Dieu apprend presque en même temps que les Ministres de Portugal qui estoient à

Goa avoient mandé à Lisbonne le fruit des travaux de la Compagnie, & qu'en particulier le nouveau Viceroi Dom Antoine de Noregna avoit écrit que les Indes estoient merveilleusement contenues des Jesuites, qu'on ne pouvoit voir le bien qu'ils faisoient par tout sans en benir Dieu & que leur vie répondoit à l'esprit de leur vocation.

Le saint sceut aussi que le Roy de Portugal avoit fait sçavoir au Pape toutes ces nouvelles, sur tout la conversion du Roy de Tannor, & le martyre du Pere Antoine Criminal; qu'il avoit communiqué à sa Sainteté le dessein où il estoit de fonder plusieurs colleges de la Compagnie pour remplir tout l'Orient d'ouvriers apostoliques; & qu'en attendant il avoit ordonné que tous les Seminaires établis aux Indes pour l'éducation de la jeunesse fussent mis entre les mains de la Compagnie s'il n'y étoient pas encore.

On



On dit enfin au Pere Xavier que le Viceroy des Indes & les Capitaines des forteresses avoient ordre du Roy Jean III. de défrayer les missionnaires dans tous leurs voyages, & que ce Prince si religieux se déchargeoit sur la Compagnie de l'obligation qu'il avoit de procurer le salut des infidèles suivant les anciennes conventions faites avec le Saint Siege, quand on accorda à la Couronne de Portugal les conquestes de l'Orient.

Parmi tant de sujets de satisfaction, la conduite d'Antoine Gomez causa une veritable douleur au Pere Xavier. Avant son voyage du Japon il l'avoit établi Recteur du college de Saint Paul suivant l'intention, ou plutôt par l'ordre du Pere Simon Rodriguez qui l'envoya aux Indes trois ans après son noviciat, & qui au regard de ces missions avoit une autorité absolüe, comme étant Provincial de la Province de

Il est affligé de la mauvaise conduite d'Antoine Gomez

Portugal dont les Indes dépendoient.

Gomez avoit des qualitez éminentes , & qui ne se rencontrent gueres ensemble. Outre qu'il estoit grand philosophe , grand theologien , & grand canoniste, il estoit excellent prédicateur , & un des hommes du monde le plus habile en affaires ; du reste , tout brûlant de zele pour la conversion des ames , toujours prest à travailler dans les missions les plus penibles, & toujours infatigable au travail; mais fort attaché à son jugement, ne suivant que ses propres veûës, & agissant plus par la vivacité de son humeur que par l'esprit de Dieu , ou par la raison.

Comme il estoit entré dans la Compagnie ayant déjà assez d'age , il n'avoit pas dompté de bonne heure ce naturel impetueux qui le gouvernoit en tout ; & dès qu'il eut pris la charge de Recteur , il commença à l'exercer selon son caprice , même sous les

yeux de Xavier , qui n'estoit pas encore parti pour le Japon , & qui voyant combien le gouvernement de Gomez estoit peu conforme à l'esprit de leur Institut , voulut le retirer de Goa pour l'envoyer à Ormuz. Mais le Viceroy dont Gomez rechercha l'appuy par un des principaux ministres de la Couronne de Portugal , ne permit pas qu'on le fist sortir de Goa , ni qu'on luy ostast sa charge ; & tout ce que put faire Xavier , fut de temperer l'autorité de Gomez , en établissant le Pere Paul de Camerin Supérieur Général de toutes les missions des Indes.

Mais dès que le Saint fut parti, Les en- Gomez usurpa tout le gouverne- trepri- ment , allegant pour ses raisons ses de que le Pere Rodriguez luy avoit Gomez sur l'au- donné un pouvoir absolu , & torité que Camerin estoit un bon de Ca- homme plus propre à visiter les merin. prisons & les hospitaux de Goa, qu'à conduire les missions , & à

K ij



gouverner les colleges de la Compagnie.

Il prescrivit d'abord à ses inférieurs de nouvelles regles , & leur déclara en termes exprés qu'il leur falloit rentrer au ventre de leur mere , renaistre dans la vie spirituelle , & se transformer en d'autres hommes : ce n'est pas qu'ils eussent besoin de réforme eux qui estoient des modelles de perfection ; mais c'est qu'il avoit apporté d'Europe je ne sçay quelle maniere de vie qui convenoit à ses idées & à son humeur. Il entreprit donc de changer la discipline domestique , & de regler les études des Jesuites sur le plan de l'Université de Paris où il avoit étudié en sa jeunesse. Ce n'estoient tous les jours que changemens & qu'innovations qu'il faisoit avec une hauteur & une dureté qui sentoient plus le réformateur Royal que le supérieur Religieux, jusqu'à dire pour se faire obéir & se faire craindre , qu'il avoit du

Pere Simon Rodriguez un plein pouvoir de mettre en prison , ou de renvoyer en Portugal quiconque traverseroit son gouvernement.

Sa conduite n'estoit pas moins irréguliere à l'égard des jeunes gens qu'on élevoit au Seminaire, & qui la pluspart estoient Indiens: quoy qu'ils fussent encore novices dans la Foy , & mesme à peine Fidelles , il leur donnoit des pratiques de la vie interieure la plus parfaite, où ils n'entendoient rien du tout , & comme ils ne pouvoient pas s'aquiter de ces exercices si sublimes , il les punissoit tres-severement. De-là naissoient les murmures , les cabales, les desespoirs de cette jeunesse mal contente ; & de-là venoit aussi que plusieurs ne pouvant souffrir une si violente direction , sautoient la nuit les murailles, & s'enfuyoient du college.

Les  
égare-  
mens  
de Go-  
mez en  
matiere  
de pie-  
té.

Gomez qui ne vouloit pas estre contredit, devint par-là plus

fâcheux & plus bizarre: tellement qu'un jour il chassa tous les Seminaristes qui restoient, comme s'ils eussent esté incapables de discipline; & ayant receu en leur place des Portugais au nombre de vingt-sept qui demandoient à estre de la Compagnie sans avoir aucune teinture des lettres humaines, il fit du Seminaire un noviciat.

Comme il avoit tout-à-fait gagné Dom Georges Cabral qui estoit alors Viceroy des Indes, personne n'osoit s'opposer à ses folles entreprises, pas mesme l'Evesque Dom Jean d'Albuquerque, qui ne vouloit pas se commettre avec le Viceroy, & qui craignoit d'augmenter le mal en voulant y remedier.

Le Recteur au reste n'estoit pas si attaché à Goa, qu'il ne fust de temps en temps des courses ailleurs, soit que son activité naturelle ne luy permist pas de se tenir en repos, soit que son zele



n'eust pas assez d'étenduë dans un seul lieu , soit enfin que se regardant comme le Superieur general des missions, il crust estre obligé d'avoir l'œil à tout , & de faire tout par luy-mesme.

La ville de Cochin voulant fonder un college à la Compagnie , il se transporta sur les lieux pour le recevoir: mais il gasta une bonne affaire par sa méchante conduite. Le Capitaine de la forteresse luy donna d'abord une Eglise dite la Mere de Dieu , contre la volonté du Vicaire de Cochin, & malgré une certaine Confrerie à qui l'Eglise appartenoit. Comme on disputa la donation en justice , Gomez qui avoit tout ce qu'il falloit pour faire une fausse démarche , beaucoup d'opiniâtreté, un grand credit , & de bonnes intentions , se mit en teste de soutenir le procès , & d'avoir l'Eglise à quelque prix que ce fust. Un procedé si violent irrita le peuple qui avoit toujourns esté tres - édi-

La violence, & l'injustice de Gomez.

fié de la charité des Peres , & le ressentiment public alla jusqu'à écrire des lettres de plaintes au Roy de Portugal & au Pere Ignace.

Xavier  
répare  
les fau-  
tes de  
Gomez

Les choses estoient en ces termes quand le Pere Xavier revint du Japon ; & c'est pour cela en partie que les lettres qu'il receut à Amanguchi le pressoient tant de revenir. Son premier soin fut de reparer les fautes du Recteur , & il commença par l'affaire de Cochinchine : car en y passant à son retour , & sçachant la violence de Gomez, il assembla dans le chœur de la Cathedrale le Magistrat de la Ville avec toute la Confrérie de la Mere de Dieu, & en presence du Vicaire s'estant mis à genoux devant eux, il leur demanda pardon de ce qui s'estoit passé , leur presenta les clefs de l'Eglise dont il s'agissoit , & la leur ceda entierement. Mais la soumission gagne quelquefois ce que la hauteur ne peut emporter. Les Confreres,

remirent les clefs entre les mains de Xavier, & firent d'eux-mêmes une donation authentique de leur Eglise au college de la Compagnie.

Pour le regard de Goa, le Saint renvoya les Portugais que Gomez avoit receûs en la Compagnie; & ayant ramassé ce qui se rencontra de jeunes Indiens qu'on avoit chassés, ou qui estoient sortis de leur propre mouvement, il rétablit le Seminaire dont la dissolution estoit si préjudiciable à la chrestienté des Indes.

Il ne restoit plus qu'à châtier le coupable qui avoit si mal employé son autorité. Xavier voulut en faire un exemple, & d'autant plus que luy parlant de la punition que ses fautes meritoient, il le trouva extrêmement fier, & peu disposé à obéir. Il jugea alors qu'un homme qui n'étoit ni humble, ni soumis après des égaremens si scandaleux, estoit indigne de la Compagnie de Jesus.

Il chassé  
Gomez  
de la  
Com-  
pagnie.



il ne voulu pas neanmoins luy  
oster l'habit à Goa, de peur que sa  
sortie ne fist trop d'éclat. Mais  
ayant fait entendre raison là-des-  
sus au Viceroy, il l'envoya à la  
forteresse de Dieu vers Cambaye,  
avec ordre aux Peres qui y étoient  
de luy donner son congé, & de  
faire ce qu'ils pourroient, pour  
luy persuader de retourner en Por-  
tugal par le premier navire qui  
partiroit. Tout s'executa selon les  
intention du saint homme: mais  
Gomez s'estant embarqué dans un  
vaisseau qui fit naufrage au milieu  
de la navigation, se noya malheu-  
reusement; comme pour appren-  
dre par une fin si funeste, que les  
talens de la nature, & mesme les  
dons de la grace ne servent qu'à  
perdre un Religieux qui n'a pas  
l'esprit d'humilité & d'obeissance.



# LA VIE DE S. FRANCOIS XAVIER.

## LIVRE SIXIEME.

**L**Es affaires de la Compagnie Il en-  
estant racommodées de la voye  
sorte, Xavier ne songea qu'à des mis-  
fournir les missions des Indes de sion-  
bons ouvriers, ou plutoist qu'à naires  
augmenter en la pluspart des mis- vers en-  
sions le nombre de ceux qui y droits.  
estoit déjà employez, & qui  
ne suffisoient pas aux besoins  
communs. Il envoya donc Mel-  
chio Nugnez à Bazain, Gonsalve

K. vj

Rodriguez à Cochín, Jean Lopez à Meliapor, & Louïs Mendez à la Pescherie, ou il confirma supérieur le Pere Henri Henriquez que les missionnaires de la coste avoient choisi d'eux-mêmes en la place du Pere Antoine Criminal.

Il pensa tout de bon à l'ambassade de la Chine. Il tourna ensuite toutes ses pensées vers la Chine. Le Viceroy Dom Alphonse de Norogna accorda tres-volontiers au marchand Jacques Pereyra l'ambassade que Xavier avoit demandée ; il promit même de la favoriser en toutes choses, & il donna de quoy faire des presens à l'Empereur de la Chine. Neanmoins les plus magnifiques furent aux dépens de l'Ambassadeur : c'étoient des chasubles de drap d'or, & des paremens d'autel de brocard, des tableaux de devotion faits par d'excellens peintres de l'Europe, avec d'autres superbes ornemens d'Eglise tous propres à représenter aux Chinois la majesté de la Religion Chrestienne.



L'Evesque Dom Jean d'Albuquerque ne fut pas moins favorable au dessein du Pere que le Viceroy ; & voulant écrire à l'Empereur de la Chine pour luy rendre un témoignage honorable de la sainte loy de Dieu , il fit faire sa lettre en caractères d'or avec divers embellissemens de peinture.

Il ne falloit plus que choisir les missionnaires qui devoient accompagner Xavier à la Chine , & en destiner quelques-uns au Japon. Car outre que le Saint pensoit de luy-même à ses chers Japonois , l'Ambassadeur du Roy de Bungo qui estoit venu avec luy à Goa , demandoit des prédicateurs évangéliques au nom de son maistre. L'homme de Dieu n'eut pas peu d'affaire pour contenter tous ceux qui s'offroient à luy. Il y avoit alors trente personnes de la Compagnie dans le college de Goa ; les uns qui estoient aux Indes dès les premières années de Xavier ; les autres venus de nouveau

ou receûs depuis peu de temps, tous d'une vertu éprouvée, & dignes du sort que chacun desiroit pour soy avec tant d'ardeur : mais il n'y en avoit point qui eust plus d'empressement, ni qui meritaist plus de distinction que Gaspar Barzée.

Il éta-  
blit Bar-  
zée Re-  
cteur du  
college  
de Goa.

Xavier avant que de partir du Japon l'avoit rappelé d'Ormuz, dans le dessein de l'envoyer au Japon mesme, ou de le conduire à la Chine. Cependant il ne fit ni l'un ni l'autre ; & après bien des réflexions il jugea plus à propos de laisser Barzée à Goa, où depuis son retour d'Ormuz il faisoit des fruits incroyables. Mais la principale raison fut la nécessité du college de Saint Paul qui se sentoît encore un peu du gouvernement de Gomez, & qui avoit besoin d'un supérieur dont la conduite n'eust rien que de régulier. Il l'établit donc recteur du college de Goa, & tout ensemble Vice-Provincial des Indes par l'autorité qu'il avoit

receûë du Général de la Compagnie. Car le Saint trouva à son retour du Japon deux Patentes de Rome expédiées l'an 1549. l'une du 10. Octobre, l'autre du 23. de Décembre, comme les minutes qui se gardent dans les Archives de la Compagnie en font foy. Par la premiere, Ignace déclaroit Xavier Provincial des Indes & de tous les Royaumes de l'Orient, dont il fit une Province particulière separée de celle de Portugal. Par la seconde, il luy communiquoit pleinement tous les privileges que les souverains Pontifes avoient accordez au chef de l'Ordre, & aux membres à qui le chef voudroit en faire part.

Au reste, voicy la Formule avec laquelle Barzée fut établi, & qui se garde dans les Archives de Goa, écrite de la main mesme du Pere Xavier.

Maistre Gaspar, je vous commande en vertu de la sainte obeïssance, comme Superieur de la

La Formule avec laquelle Barzée fut établi Recteur.

Lib. 6.

Ep. 1.

nov.



„ Compagnie de Jesus dans ces con-  
„ trées des Indes , de prendre le gou-  
„ vernement de ce college de Sainte  
„ Foy en qualité de Recteur, persua-  
„ dé que je suis de vostre vertu , de  
„ vostre humilité , de vôtre pruden-  
„ ce , & de tous les talens qui vous  
„ rendent propre à la conduite des  
„ autres.

„ Je veux que tous les Peres &  
„ tous les Freres Portugais de la  
„ Compagnie de Jesus répandus en  
„ ce nouveau Monde depuis le Cap  
„ de Bonne Esperance jusques à Ma-  
„ laca , aux Moluques , & au Japon ,  
„ vous soient soumis. Je prétends  
„ aussi que tous ceux qui viendront  
„ de Portugal , ou de quelque autre  
„ pais de l'Europe en ces maisons de  
„ la Compagnie pour estre sous mon  
„ obéissance , vous reconnoissent  
„ pour leur supérieur , si ce n'est que  
„ nostre Pere Ignace ne nommast  
„ quelqu'un Recteur de ce college  
„ de Goa comme je l'en ay desja prié  
„ par mes lettres , en luy exposant  
„ fort au long combien il semble

necessaire qu'il envoie icy quel-  
 que homme d'experience , &  
 à qui il se fie beaucoup, pour gou-  
 verner ce college & toutes les mis-  
 sions de nostre Compagnie qui en  
 dépendent.

Si donc quelqu'un de la Com-  
 pagnie envoyé par nôtre Pere  
 Ignace, ou par un autre Général de  
 la Compagnie de Iesus avec des  
 Patentes bien signées , arrive à  
 Goa pour prendre la charge de  
 cette maison & de celles qui y  
 sont attachées : je vous ordonne  
 en vertu de la sainte obéissance  
 de luy remettre aussi tost le gou-  
 vernement entre les mains , & de  
 luy obéir en toutes choses.

Xavier ayant ainsi déclaré Bar-  
 zée supérieur en presence de tout  
 le college, se mit à genoux devant  
 luy pour le reconnoistre , & pour  
 donner publiquement un exemple  
 de soumission. Ensuite il comman-  
 da à tous en vertu de la sainte  
 obéissance de luy obéir , & il luy  
 ordonna à luy-mesme de chasser.

Il recon-  
 noist  
 luy-mê-  
 me Bar-  
 zée  
 pour  
 Supé-  
 rieur.

de la Compagnie tous ceux qui entreprendroient quelque chose sur son autorité, ou qui refusèrent de suivre ses ordres. Il luy ordonna, disje, de les chasser, sans avoir égard à leur capacité, à leur éloquence, ni à tous les autres avantages naturels, en ajoustant que quelque excellentes qualitez qu'ils eussent, ils manquoient des plus essentielles, qui sont l'humilité & l'obéissance.

Com- Barzée ne dit pas une parole  
ment lors qu'on luy intima qu'il n'iroit  
Barzée point à la Chine quelque passion  
reçoit qu'il eust d'y aller, & on peut dire  
les char qu'en cette rencontre il sacrifia  
ges de qu'un Recteur généreusement à l'obéissance toute  
Recteur l'ardeur de son zele. Mais quand  
& de on le nomma & Recteur & Vice-  
Vice- Provincial, confus de ces dignitez,  
Provincial. il protesta hautement qu'il n'avoit  
aucun talent pour gouverner. Il  
pensa sur tout mourir de honte,  
voyant le Saint à ses pieds. Il se  
jeta à genoux de son costé, & il  
le conjura les larmes aux yeux  
d'avoir égard à sa foiblesse.



Le Saint qui connoissoit Barzée parfaitement ne l'écouta pas, & le crut d'autant plus digne des deux charges, que luy-mesme ne s'en croyoit point capable. Comme Barzée estoit souhaité par tout, & que néanmoins sa présence estoit nécessaire à Goa non seulement pour le bon ordre du college, mais aussi pour le bien des mission : Xavier luy défendit en vertu de la sainte obeissance de sortir de l'Isle pendant l'espace de trois ans ; & il en usa ainsi, afin que Barzée estant lié par-là, eust droit de refuser les villes qui voudroient l'avoir, & que si son refus les faschoit, elles ne luy en sceussent pas mauvais gré.

La défense qu'il fait à Barzée.

Après tous ces ordres si précis, Xavier donna au nouveau recteur des instructions par écrit qui luy servissent à gouverner ses inférieurs, & à se conduire luy mesme selon ce qu'ils s'estoient tous proposez de n'avoir pour but que la plus grande gloire de Dieu. Ces

Les instructions nouvelles qu'il donne à Barzée.

instructions sont fort amples, & je ne rapporteray icy que les principales.

*Lib 6.  
Epif. 5.  
nov.*

Sur toutes choses ayez continuellement vostre néant devant les yeux, & taschez d'en avoir l'esprit si penetré, que le mépris de vous-même ne vous quite point.

Traitez toujours doucement & honorablement les Peres de la Compagnie, tant ceux qui demeurent avec vous que ceux qui vivent ailleurs, sans faire paroistre jamais ni de rudesse, ni de hauteur, si ce n'est qu'on abusast de vostre moderation & de vostre humilité: car alors ayant en veüe uniquement le bien de vos inferieurs, & ne pensant point à venger le mépris de vostre autorité, vous ferez un peu sentir aux coupables ce que vous pouvez. Mais vous ne les punirez qu'autant qu'il sera besoin & pour leur amandement & pour l'édification de nos freres, qui auroient esté témoins de la faute.

Toutes les fautes que les Peres

ou les Freres feront contre l'obeïſ-  
 ſance doivent eſtre punies de  
 quelque peine ; & en cela le cara-  
 ctere de preſtre ne doit donner nul  
 privilege. Si quelques-uns de vos  
 inferieurs agiſſent avec vous d'une  
 maniere hautaine , & que pleins  
 d'eux-mesmes ils vous reſiſtent  
 opiniſtrément, élevez-vous à vo-  
 ſtre tour contre eux ; parlez-leur  
 en maïſtre, & que vôtre conduite à  
 leur égard ait plus de ſeverité que  
 de douceur. Impoſez-leur donc des  
 penitences publiques ; ſur tout  
 prenez garde qu'ils ne remarquent  
 en vous de la foibleſſe, & qu'ils ne  
 penſent qu'on les craint : car rien  
 ne gaſte davantage, & ne porte plus  
 à la révolte des eſprits opiniſtres  
 & indociles , que de reconnoiſtre  
 peu de vigueurs dans celuy qui les  
 gouverne ; & il n'eſt pas croyable à  
 quel point monte leur orgueil &  
 leur insolence , quand ils s'apper-  
 çoivent qu'un ſuperieur les ména-  
 ge , & qu'il n'oſe les punir après  
 qu'ils luy ont manqué de reſpect.



„ L'impunité confirme ces gens-  
 „ là dans leur audace, ou plutôt elle  
 „ fait qu'ils deviennent de jour en  
 „ jour plus audacieux ; ce qui trou-  
 „ ble la paix des maisons. Exécutez  
 „ donc mes ordres sans craindre les  
 „ discours ou les jugemens des hom-  
 „ mes , & que nulle considération,  
 „ nul égard ne vous empêche de  
 „ faire vostre devoir.

„ Parmi vos inférieurs , vous en  
 „ trouverez qui ne sont ni obstinez,  
 „ ni desobeissans , mais qui sont foi-  
 „ bles , qui oublient ce qu'on leur  
 „ commande ; qui ne méprisent pas  
 „ les ordres du supérieur , mais qui  
 „ les négligent quelquefois par las-  
 „ cheté & par imprudence. Repre-  
 „ nez ceux-là d'une manière plus  
 „ douce , & tempérez vostre répri-  
 „ mande par la sérénité de vostre vi-  
 „ sage : que s'il faut les punir , ne  
 „ leur imposez qu'une légère peni-  
 „ tence.

„ Ne recevez jamais en la Com-  
 „ pagnie des gens qui ayent peu de  
 „ jugement & d'habileté , dont la

santé soit foible , & qui ne soient ,  
propres à rien , ou qu'on puisse  
suspçonner de penser à la Reli-  
gion plus par intérêt que par un  
desir sincere de servir Dieu.

Je desire que vous fassiez faire  
vous-même les Exercices spiri-  
tuels d'un mois à ceux qui seront  
receus , & que vous n'employez  
pour cela le ministere de person-  
ne. Tout ce temps-là vous les ob-  
serverez avec toute l'attention  
possible, jusques à ce que vous les  
connoissiez à fonds.

Quand ils auront achevé leurs  
Exercices , vous les occuperez au  
service des malades dans les hos-  
pitaux publics , & aux plus vils  
offices de la maison. Vous leur fe-  
rez rendre compte de l'effort qu'ils  
auront fait pour s'aquiter bien de  
leurs meditations ordinaires selon  
la forme prescrite : si vous recon-  
noissez certainement qu'ils sont  
lasches & tiedes en leurs oraisons,  
vous pourrez les renvoyer , & en  
décharger la compagnie de bonne

» heure ; ou s'il y à lieu d'esperer  
 » qu'ils se corrigent, vous les retire-  
 » rez pour quelques jours de ces  
 » exercices interieurs, en les privant  
 » par penitence d'un honneur dont  
 » leur negligence les a rendus indig-  
 » nes , tel qu'est celuy de s'entrete-  
 » nir avec Dieu ; afin qu'ayant hon-  
 » te d'estre exclus de ce commerce  
 » celeste , ils desireront plus ardem-  
 » ment d'y rentrer.

» Je vous recommande extrême-  
 » ment de respecter fort Monseig-  
 » neur l'Evesque , & de luy obéir ;  
 » prenez garde de ne faire jamais  
 » rien qui luy cause du déplaisir.  
 » Tâchez au contraire de le servir en  
 » toutes choses autant que vous  
 » pourrez , & reconnoissez par tous  
 » les offices possibles, les obligations  
 » infinies que nous avons à un Pere  
 » si charitable & si bien-faisant.

» Ordonnez aux Peres qui sont  
 » hors de Goa de luy écrire de temps  
 » en temps , mais en peu de mots,  
 » pour luy rendre compte du fruit de  
 » leurs travaux: qu'ils ajoutent dans  
 leurs